

Université de Montréal

**« Avec salutations socialistes » :  
Lettres de plaintes et relations socio-étatiques en République  
démocratique allemande, 1953-1967**

Par  
Nadine Auclair

Département d'histoire  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.) en histoire  
Août 2020

© Nadine Auclair, 2020

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

---

*Ce mémoire intitulé*

**« Avec salutations socialistes » :  
Lettres de plaintes et relations socio-étatiques en République  
démocratique allemande, 1953-1967**

*Présenté par*

**Nadine Auclair**

*A été évalué par un jury composé des personnes suivantes*

**Samir Saul**  
Président-rapporteur

**Deborah Barton**  
Directrice de recherche

**Carl Bouchard**  
Codirecteur de recherche

**Alex Tipei**  
Membre du jury

## Résumé

Ce mémoire de maîtrise consiste en une analyse des dynamiques relationnelles entre l'État de la République démocratique allemande et ses citoyen·ne·s à travers un échantillon de lettres de plaintes envoyées entre 1953 et 1967 concernant les problèmes liés au logement. Les plaignant·e·s ont adopté des « valeurs socialistes » tout au long de leurs discours pour justifier la légitimité de leurs demandes et ils ont utilisé les mots et les principes mêmes de l'État pour exiger des actions. Ce mémoire met en lumière non seulement ces différentes stratégies en utilisant une approche « par le bas », mais examine aussi examine également la réaction de l'État. On remarque notamment que les réponses envoyées par l'État aux plaignant·e·s étaient en général plus positives dans les années 1960 et 1950, ce qui montre d'une part une évolution dans le rapport entre l'État et la société, mais aussi d'autre part un certain changement quant à l'application même des principes socialistes. On remarque en outre que, dans les années 1960, le gouvernement de l'Est a davantage pris soin d'adapter la gestion de ses politiques intérieures aux besoins de la population. L'analyse de ces lettres se situe à la croisée de deux méthodes ; tout d'abord, une analyse discursive a permis de saisir les stratégies d'écriture récurrentes par lesquelles la population a tenté d'influencer l'État. Puis, une analyse statistique des réponses de l'État croisée à l'évolution des politiques intérieures a permis de saisir les changements d'attitude du gouvernement envers sa population.

Mots clefs: République démocratique allemande (RDA), socialisme, État, société, plainte, Eingaben, analyse du discours, écriture stratégique, identité discursive, épistolaire, protestation, logement, reconstruction, Walter Ulbricht, Wilhelm Pieck, Mur de Berlin, Aufbau, nouvelle politique économique (NÖS)

## Abstract

This master's thesis analyzes the dynamics between the German Democratic Republic and its citizens through complaint letters that East Germans sent to the State between 1953 and 1967 regarding housing problems. It argues that the complainants adopted "socialist values" throughout their discourses as a way of justifying the legitimacy of their complaints. In other words, they used the discourse and principles of the state against it in order to demand action and a resolution to their problems or concerns. This thesis not only highlights these various strategies, utilizing a "history from below" approach, but it also investigates the state's reaction to the complaints of its citizens. It argues that the state responded overall better in the 1960s as it did in the 1950s, showing evolution in the relationship between state and society as well as a shift in the state's way to understand socialism. By the 1960s the East German government had had time to slowly adapt its domestic politics towards the population's needs. The analysis of these letters is at the crossroads of two methods: First I employ a discursive analysis that allows me to identify the recurring strategies by which the state and its citizens sought to influence each other. Second, I use a statistical analysis of the State's responses coupled with an examination of domestic politics that allows me to capture the changing attitude of the government towards its population.

Key words: German Democratic Republic (GDR), socialism, state, society, complaint, Eingaben, discourse analysis, strategic writing, discursive identity, letter writing, protest, housing, reconstruction, Walter Ulbricht, Wilhelm Pieck, Berlin Wall, Aufbau, new economic policy (NÖS)

## Table des matières

|  |           |
|--|-----------|
| Résumé .....   | ii        |
| Abstract.....  | iii       |
| Table des matières .....   | iv        |
| Liste des tableaux .....   | vi        |
| Liste des sigles et abréviations .....   | vii       |
| Remerciements spéciaux .....   | ix        |
| Remerciements .....  | x         |
| <b>Introduction .....</b>  | <b>1</b>  |
| 1. Énoncé de la question.....  | 2         |
| 2. État de la question .....   | 4         |
| 2.1 Consentement, consommation et temporalités.....  | 7         |
| 2.2 Plaintes et engagement .....   | 10        |
| 3. Hypothèse et méthodologie .....   | 13        |
| 4. Plan du mémoire.....  | 18        |
| <b>Premier chapitre</b>  |           |
| <b>Plaintes, protestations et reconstruction .....</b>   | <b>19</b> |
| 1.1 La RDA et ses cousines de l'Est .....  | 20        |
| 1.2 Institutionnaliser les plaintes .....  | 23        |
| 1.2.1 Quelques nuances .....   | 24        |
| 1.2.2 Les plaintes en statistiques .....   | 25        |
| 1.3 Les formes de protestation en RDA .....  | 27        |
| 1.3.1 Protester par l'État.....  | 28        |
| 1.3.2 Les révoltes de juin 1953.....   | 30        |
| 1.3.3 Voter avec ses pieds : la Republikflucht .....   | 32        |
| 1.4 Reconstruction et pénuries de logements .....  | 34        |
| 1.4.1 Construire l'idéologie avant les bâtiments .....   | 36        |
| 1.4.2 La reconstruction et les 16 principes d'urbanisme.....                                   | 37        |
| 1.5 Conclusion.....  | 39        |
| <b>Deuxième chapitre</b>   |           |
| <b>Écrire comme tous, différemment : généralités et singularités des plaintes en RDA .....</b> | <b>41</b> |
| 2.1 Des auteurs et autrices « ordinaires ».....  | 42        |
| 2.2 Lettres de plaintes et écriture stratégique .....  | 46        |
| 2.2.1 Présentation de soi et stratégies d'écriture .....                                       | 48        |
| 2.2.2 Les stratégies « générales ».....  | 50        |
| 2.2.3 Les stratégies « socialistes ».....  | 55        |
| 2.3 Conclusion.....  | 64        |

|   |            |
|---|------------|
| <b>Troisième chapitre</b>   |            |
| <b>Traiter les plaintes, entre l' « <i>Aufbau</i> » et l' « âge d'or » de la RDA.....</b> | <b>66</b>  |
| 3.1 Méthodologie et analyse des réponses .....  | 67         |
| 3.2 De la « Construction » au plan septennal .....  | 69         |
| 3.2.1 L' <i>Aufbau</i> .....  | 71         |
| 3.2.2 Contradictions et « Eingabekultur ».....  | 74         |
| 3.2.3 Le plan septennal et les débuts de la transition .....                              | 76         |
| 3.3 Entre Mur et âge d'or .....   | 78         |
| 3.3.1 Walter Ulbricht et le changement de cap du SED.....                                 | 79         |
| 3.3.2 Le Mur de Berlin et l'ouverture vers l'intérieur.....                               | 81         |
| 3.3.3 Le Nouveau système économique .....   | 84         |
| 3.4 Conclusion.....   | 86         |
| <br>  |            |
| <b>Conclusion .....</b>   | <b>88</b>  |
| <b>Bibliographie.....</b>   | <b>92</b>  |
| <b>Annexes.....</b>   | <b>101</b> |

## Liste des tableaux

|  |    |
|--|----|
| Tableau 1 - Récapitulatif des stratégies générales.....    | 50 |
| Tableau 2 - Récapitulatif des stratégies socialistes ..... | 59 |

## Liste des sigles et abréviations

|       |   |
|-------|---|
| BArch | Bundesarchiv  |
| BdL   | Bank deutscher Länder   |
| CAEM  | Conseil d'assistance économique mutuelle (entre pays communistes) |
| DFD   | Demokratischer Frauenbund Deutschlands                            |
| DM    | Deutsche Mark   |
| DSF   | Gesellschaft für Deutsch-Sowjetische Freundschaft                 |
| KPD   | Kommunistische Partei Deutschlands                                |
| NÖS   | Neues Ökonomisches System der Planung und Leitung                 |
| RAW   | Reichsbahnausbesserungswerk                                       |
| RDA   | République démocratique allemande                                 |
| RFA   | République fédérale allemande                                     |
| SBZ   | Sowjetische Besatzungszone  |
| SED   | Sozialistische Einheitspartei Deutschlands                        |
| SPD   | Sozialdemokratische Partei Deutschlands                           |
| VEB   | Volkseigener Betrieb  |
| VVB   | Vereinigung Volkseigener Betriebe                                 |

*À la mémoire de ma tante Manon Lamarre*  
*Une extraordinaire femme ordinaire*  
*Décédée le 24 juin 2020*

## Remerciements spéciaux

Un mot d’abord sur la COVID-19 et l’inédite crise sociosanitaire qui a secoué le monde au printemps 2020. Mes pensées vont à ceux et celles qui ont succombé à la maladie, spécialement dans la solitude et la négligence des CHSLD, et j’offre mes sympathies à tous les proches qui ont dû faire des adieux prématurés. Je tiens également à souligner l’impressionnante résilience des travailleuses et travailleurs de la santé, celles et ceux qui sont originaires d’ici tout comme celles et ceux qui sont originaires d’ailleurs. Vos conditions de travail sont particulièrement difficiles et indéniablement injustes, et vous méritez largement plus que des applaudissements et des arcs-en-ciel. Je vous remercie pour votre travail et j’espère avec sincérité que le gouvernement actuel et ceux qui lui succéderont sauront vous offrir des conventions collectives à la hauteur de vos mérites.

Je remercie également les professeur·e·s et enseignant·e·s à tous les niveaux. Certains parmi vous avez dû tout réorganiser en catastrophe et apprivoiser dans l’urgence les technologies d’enseignement à distance, d’autres ont dû composer avec un retour en classe artificiel, distant et inconfortable, d’autres encore auraient souhaité pouvoir offrir davantage de soutien à leurs élèves ou étudiant·e·s en difficulté avant de les voir partir vers une nouvelle année, un nouveau niveau ou un nouveau métier. La rupture a été brutale et il n’y a pas eu d’au revoir, mais cela n’enlève pas toute la reconnaissance que l’on vous doit. Merci pour votre dévouement et votre précieux travail, même si les décisions maladroitement en matière d’éducation ne rendent pas justice à la haute valeur de votre indispensable métier.

Plus près de moi, j’aimerais saluer les initiatives de solidarité et d’entraide virtuelle mises sur pieds par différents membres de la communauté étudiante pour faciliter la recherche et la rédaction en ces étranges circonstances. De la bibliothèque solidaire virtuelle aux différents groupes de soutien et d’entraide en passant par les offres de réseautage en ligne ou de tutorat à distance, merci à toutes et à tous d’avoir fait vibrer la solidarité étudiante et académique en ces temps troublés.

## Remerciements

Mes premiers remerciements s'adressent à ma directrice et à mon directeur, les professeur·e·s Deborah Barton et Carl Bouchard. Votre rigueur, votre passion et votre enthousiasme ont été des plus inspirants, tout comme vos commentaires, vos réflexions et vos conseils ont été des plus éclairants. Merci de m'avoir guidée avec sagesse dans cette aventure, merci de m'avoir soutenue et, surtout, merci de m'avoir aidée à croire en mon potentiel.

La réalisation de ce mémoire de maîtrise a été rendue possible grâce à la contribution financière de la Faculté des études supérieures et de la Faculté des arts et sciences qui m'ont octroyé respectivement les bourses Robert Bourassa en études européennes et Mgr Olivier Maurault. Merci aussi à l'appui financier du MEES pour le séjour de recherches à l'étranger et au CCÉAE pour la bourse d'appoint. Merci également à tous les professeur·e·s qui m'ont aidée financièrement et professionnellement en m'offrant différents contrats d'auxiliariat d'enseignement et de recherche.

Merci au CEPSE, à ses coordonnatrices Julie-Maude Beauchesne et Flora Pidoux pour m'avoir accordée un espace de bureau, et à ses membres, David Beauchamp, Aurore Kamichetty, Anaïs Bertrand, Florence L'Abbé et Florence Trégan, pour avoir illuminé mes journées par votre convivialité et vos encouragements. Merci au CCÉAE, lieu d'échange entre germanistes, mais surtout berceau d'amitiés. À Laura-Marie Thibault, Gabriel Toupin, Karl Racette, Sarahlou Wagner-Lapierre, Sarah Rachel Moncada-Oseguera et Mathieu Robinson, merci d'avoir partagé cette dernière année de rédaction, merci pour les échanges intellectuels tout comme pour les soirées décontractées.

Je remercie également Soheila Ghaziri et Marie-Ève Berthelet pour leurs judicieux conseils, tout comme je remercie Kamille Gagné, ma première lectrice, pour ses critiques. Merci à Simon Landreville, mon ami de longue date, mon meilleur supporteur.

Mes remerciements les plus importants s'adressent à mon père, Pierre Auclair. Jamais je n'ai connu quelqu'un d'autre capable de faire preuve d'autant d'altruisme et d'empathie que lui. Par devoir, dans l'adversité, l'infortune et la maladie, il a lutté sans répit pour nous offrir, à mes sœurs, notre mère et moi, la vie la plus normale possible. Papa, ce mémoire est avant toute chose le fruit de tous les sacrifices que tu as faits pour nous.

## Introduction

(...) Car une femme parvenue à un certain âge comme moi ne peut plus et ne veut plus porter les sortes de [culottes] que vous proposez. Même en RDA, il n'y a pas que des [princesses] du patinage et des camarades délicieusement minces. (...) Il est tout de même inconcevable que les travailleuses et les paysannes solidement charpentées soient encore une fois les victimes de la mode alors que nous sommes en train de célébrer les 40 ans d'existence de notre République.

[Avec] salutations socialistes  
Hannah Schäfer

Dans cet extrait du film à succès *Good Bye, Lenin!*, Christiane Kerner et sa voisine, Frau Schäfer, écrivent ensemble une lettre de plaintes sous les grondements des tambours de la parade du 40<sup>e</sup> anniversaire de la République démocratique allemande qui défilent bruyamment dans les rues avoisinantes. Les vifs reflets des décorations extérieures plongent la pièce dans une clarté rouge flamboyant – nul besoin de se rendre aux festivités pour célébrer le socialisme, celui-ci s'est invité tout seul dans l'appartement des Kerner. L'écriture de la lettre est interrompue par un dialogue avec le fils de Christiane, Alex, qui critique les hommes d'État socialistes et sous-entend que les beaux jours du régime tirent à leur fin. À la fin de ce court échange, Christiane, visiblement agacée, lance sèchement à son fils : « Et toi? Qu'est-ce que tu veux? Tu veux partir? Rien ne changera jamais si tout le monde s'en va »<sup>1</sup>.

La scène traduit bien la relation ambivalente qu'entretenaient les Allemands et les Allemandes de l'Est avec leur État. D'un côté, il y avait les « Christiane », ceux et celles qui adhéraient à l'idéologie et au projet de construction d'une société purement socialiste, même si les stratégies douteuses et les méthodes parfois amORAles utilisées par l'État pouvaient les répugner. Ceux-là croyaient qu'il était possible d'apporter des changements en RDA et contribuaient de leur mieux à améliorer la société. De l'autre côté, il y avait les « Alex », ceux et celles qui ne croyaient pas à la bonne foi des dirigeants et qui n'attendaient plus rien de l'État. Tout n'était cependant pas si antagonique ; les liens sociopolitiques en RDA baignaient dans l'inconstance, l'allégeance était précaire et, à différents moments et à différents degrés, tout le monde a été Christiane, et tout le monde a été Alex.

---

<sup>1</sup> Wolfgang Becker, *Good Bye, Lenin!* (X Verleih AG, 2003).

Entre eux deux, Frau Schäfer retranscrit avec amusement la plainte dictée par Christiane, une missive cinglante qu'elle enverra sans doute à l'une ou l'autre des institutions administratives pour rapporter des sous-vêtements inconfortables qui ne conviennent pas aux formes robustes des bâtisseuses du socialisme.

En dehors de la fiction, les citoyens et citoyennes de la RDA ont été des centaines de milliers à envoyer des lettres à l'État pour poser des questions, partager les malheurs quotidiens et, surtout, revendiquer des changements, petits ou grands. Il va sans dire que les a priori sur l'histoire de la RDA nous inciteraient instinctivement à croire que l'État, dans toute son autorité, aurait négligé le contenu de ces doléances et aurait mené la vie dure à ceux et celles qui ont osé les rédiger. Étonnamment, c'était tout le contraire : le gouvernement prenait un grand soin à lire, compiler, trier et répondre aux lettres de plaintes de sa population. Le regard actuel sur l'État de la RDA, qui a été sans contredit de nature autoritaire et répressive, nous empêche trop souvent de voir comment, au quotidien, les hommes et les femmes vivaient ce régime et négociaient avec lui. Il faut aussi comprendre inversement que ce gouvernement, aussi dur soit-il, devait, comme tous les régimes, constamment réaffirmer sa légitimité auprès de la population. Dès lors, ces lettres de plaintes, appelées *Eingaben* dans les termes de l'État, représentaient une source d'information précieuse qui, d'une part, renseignaient le gouvernement sur les problèmes qui minaient la qualité de vie en RDA et qui, d'autre part et dans une certaine mesure, servaient de terrain de revendication légale pour les Allemands et les Allemandes de l'Est. Pour ceux et celles qui cherchent à étudier les relations socio-étatiques en République démocratique allemande donc, ces *Eingaben* représentent des documents d'archives particulièrement riches. Ces lettres, une portion d'entre elles à tout le moins, feront l'objet d'analyse de ce mémoire.

### **1. Énoncé de la question**

L'historien Martyn Lyons écrivait que plusieurs historiens et historiennes ont considéré à tort l'histoire des « petits » (les populations, les citoyens et citoyennes, les paysans et les paysannes – ceux et celles qui, en somme, ont été éclipsés par la « grande » histoire et les « grands » hommes) insaisissable en raison du peu d'écrits qu'ils ont produits. Lyons croit au contraire que ces historiens et historiennes ont sous-estimé pendant trop longtemps l'abondance et la richesse des « écritures ordinaires » laissées par les « gens ordinaires », ces écritures du quotidien dont font partie les lettres, la correspondance, les cahiers personnels et, dans le cas de notre analyse, les

plaintes<sup>2</sup>. Ces types d'écrits tout comme l'étude de leurs auteurs et autrices ont depuis gagné en popularité chez les chercheurs et chercheuses, et la présente recherche s'inscrit en continuité avec ce récent champ d'intérêt. Dans ce mémoire, ces personnes dites « ordinaires » – des gens semblables à Christiane, Alex et Frau Schäfer, seront ceux que nous apprendrons à connaître par l'entremise de leurs missives.

Pendant que les citoyens et les citoyennes de la RDA tiendront le rôle principal dans cette enquête, le rôle de l'antagoniste, lui, sera tenu par l'État. Par « antagoniste », nous n'entendons pas l'État sous ses angles répressifs ni oppresseurs, mais plutôt l'État en quête de légitimité qui détient le contrôle des politiques domestiques et à qui les Allemands et Allemandes de l'Est attribuent (à tort ou à raison) le devoir de les aider. Il faut préciser que le SED, le parti socialiste unifié d'Allemagne, parti unique à la tête de la RDA, encourageait la participation des citoyens et citoyennes au développement du socialisme. Le Parti souhaitait imposer son contrat social basé sur les valeurs du socialisme, mais il visait également, en revanche, à limiter les mécontentements populaires. Il en résultait une certaine volonté d'écoute et de considération pour les soucis de tous les jours qui entravaient le bon fonctionnement d'une vie normale sous le socialisme.

L'histoire de la RDA est donc, aussi, une histoire d'échange, de communication et de relation entre la population et l'État. De leur côté, les citoyens et citoyennes faisaient de leur mieux pour porter à l'attention de l'État les petits et les grands malheurs qui sapaient leur quotidien. De l'autre côté, l'État, en équilibre funambulesque entre sa volonté d'instaurer le socialisme et son besoin de légitimité, tâchait d'adapter ses politiques pour satisfaire, dans la mesure du possible, les besoins de sa population. Ces interactions ont été, à différents moments et à différents degrés, des terrains d'entente, de discorde, de propagande, d'exutoires, mais surtout, de revendications. Dans cette lignée, ce mémoire a pour objectif de saisir comment les Allemands et les Allemandes de l'Est ont utilisé les relations socio-étatiques pour changer l'État et améliorer leurs propres conditions de vie. En d'autres termes, cette étude cherche à comprendre comment les citoyens et citoyennes ont utilisé le système à leur propre avantage pour exercer une pression en toute légalité sur ceux qui les gouvernent. Pour ce faire sera porté à l'analyse un corpus de lettres de plaintes rédigées par des Allemands et des Allemandes de l'Est et envoyées

---

<sup>2</sup> Martyn Lyons, *The Writing Culture of Ordinary People in Europe, c. 1860-1920* (Cambridge, UK: Cambridge University Press, 2013), 5-7, <https://doi.org/10.1017/CBO9781139093538>.

à l'État de la RDA entre 1953 et 1967 (soit une trentaine d'années plus tôt que dans l'exemple tiré du film *Good Bye, Lenin!*). Les réponses de l'État feront également partie de l'analyse.

## 2. État de la question

La plus grande particularité de l'historiographie de la République démocratique allemande est sans équivoque l'ouverture et l'accessibilité de la presque totalité de ses documents étatiques ou ministériels. Alf Lüdtke, historien allemand et fondateur du courant de l'*Alltagsgeschichte*<sup>3</sup>, rappelle que, puisque la République démocratique allemande a été démantelée, elle n'exerce plus aucun contrôle légal sur ses archives : dès lors, presque tout chercheur et toute chercheuse, indépendamment de sa nationalité ou de sa discipline, a la possibilité de les consulter<sup>4</sup>. Marc Silberman a écrit également dans un article paru en 1993 que la chute Mur de Berlin avait offert aux historiens et aux historiennes la possibilité de récolter des données d'ordre empirique ou sociologique, ce qui permettait enfin aux germanistes de varier les interprétations et de nuancer les analyses de la RDA<sup>5</sup>. Malgré cette commodité, Lüdtke a constaté avec déception que ce sont les enjeux politiques qui sont demeurés, au moment où il publie ses réflexions historiographiques du moins, les plus populaires dans les travaux des historiens et des historiennes de la RDA, ce qui insinue que l'accès à des archives et données variées n'avait pas encore été exploité à son plein potentiel<sup>6</sup>.

En 2002, soit quatre années après la parution des réflexions historiographiques de Lüdtke sur la RDA, les presses de l'université de Manchester publiaient l'ouvrage collectif *The Workers' and Peasants' State : Communism and Society in East Germany under Ulbricht 1945-71*, dans lequel les trois sections étaient consacrées respectivement à l'État, à la société et à la culture. L'autrice et historienne britannique Mary Fulbrook signe la conclusion de cet ouvrage avec un chapitre portant sur les enjeux liés aux différentes approches à la société et à l'État en RDA. Elle cible notamment les quatre grandes lignes qui ont orienté jusque-là les travaux qui portent sur ces thèmes : 1) ce que Fulbrook appelle « l'accent sur l'État et le pouvoir : les modes

---

<sup>3</sup> Pour plus d'informations sur le courant de l'*Alltagsgeschichte* : William Templer et Alf Lüdtke, *The history of everyday life: reconstructing historical experiences and ways of life* (Princeton University Press, 1995).

<sup>4</sup> Alf Lüdtke et Isabelle Kalinowski, « La République démocratique allemande comme histoire: Réflexions historiographiques », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 53, n° 1 (1998): 4.

<sup>5</sup> Marc Silberman, « German studies and the GDR: too near, too far », *Monatshefte*, 1993, 265-74.

<sup>6</sup> Lüdtke et Kalinowski, « La République démocratique allemande comme histoire: Réflexions historiographiques », 5.

condamnatoire et disculpatoire ». Cette école rassemble deux interprétations opposées, une première qui condamne l'appareil de répression (la littérature des victimes – *Betroffene Literatur*, les « plaidoyers » contre la Stasi, les théories totalitaristes, etc.), une seconde qui défend le bien-fondé des bases du socialisme et qui jette le blâme de l'oppression sur les têtes dirigeantes de l'État qui auraient perverti la noblesse des principes socialistes<sup>7</sup> ; 2) « l'accent sur la société : l'*Ostalgie* (la nostalgie de l'Est), la vie de tous les jours et l'histoire sociale » dont les représentants s'intéressent davantage à la vie ordinaire et aux divisions mémorielles dans les expériences individuelles – entre Ouest et Est, mais aussi entre ceux qui sont parvenus à mener de « parfaites » vies ordinaires et ceux qui ont subi les excès du régime<sup>8</sup> ; 3) L'*Alltagsgeschichte*, fondé par Alf Lüdtke, qui cible l'histoire des « petites masses » et qui considère les personnes « ordinaires » comme des « acteurs dans l'histoire ». Les adeptes de l'*Alltagsgeschichte* peuvent s'intéresser à des sujets autrefois marginalisés tels que les loisirs, la consommation, la culture populaire, etc.<sup>9</sup> ; 4) L'histoire sociopolitique, une approche alternative ou complémentaire à l'*Alltagsgeschichte* dont les représentants défendent qu'il n'est pas possible d'analyser la société en RDA à l'écart de la politique puisque, justement, celle-ci a « infiltré » et « imprégné » l'ensemble de la société<sup>10</sup>.

Manifestement, à la lumière des remarques de Mary Fulbrook, on s'aperçoit que les historiens et historiennes ont commencé à répondre à l'appel d'Alf Lüdtke sur les nécessités d'une histoire sociale. Bien que les questions politiques soient demeurées centrales dans l'étude de la RDA, on observe l'émergence de plusieurs courants qui tentent peu à peu de ne pas en faire le seul angle d'analyse. Ce tournant historiographique n'est pas sans honneur, mais il n'en demeure pas moins qu'il ne suffit peut-être pas à saisir toute la complexité de l'histoire de la RDA. Fulbrook a soulevé à chacune de ces approches différents problèmes et enjeux d'interprétation. Dans les dernières pages de son chapitre, elle a ciblé les grandes tendances interprétatives qui ont jalonné et limité jusque-là les analyses historiques de la RDA. Elle suggère notamment aux historiens et aux historiennes de la RDA d'arrêter de considérer la société et l'État comme deux catégories dichotomiques, d'éviter d'étudier la société à travers l'État, de faire davantage appel

---

<sup>7</sup> Mary Fulbrook, « Rethorising “state” and “society” in the German Democratic Republic », dans *The Workers' and Peasants' State: Communism and Society in East Germany under Ulbricht 1945-71*, éd. par Patrick Major et Jonathan Osmond (Manchester University Press, 2002), 281-85.

<sup>8</sup> Fulbrook, 285-86.

<sup>9</sup> Fulbrook, 286-88.

<sup>10</sup> Fulbrook, 288-89.

à l'anthropologie historique et à la psychologie sociale, et finalement, de cesser de considérer l'État comme omnipotent et monolithique<sup>11</sup>. Pour recadrer les analyses historiques de la RDA, Fulbrook propose trois pistes théoriques :

- First, we need to be aware of long term *secular trends* of major importance: processes of industrialisation, urbanisation, competition within global socioeconomic and political-military and cultural systems.
- Secondly, we need of course to analyse *politically determined policies*: we need to look at the aims, policies, practices of the SED in its fundamental, ideologically driven attempts to transform society and personality into a new mould (and, incidentally, at the areas of contradiction among these aims and policies).
- Thirdly, we need to be sensitive to patterns of persistence and transformation in pre-existing mentalities, beliefs, interpersonal behaviour, and so on. We need to explore, for example, whether the 'private sphere'—such as the gendered division of labour in the home—was more affected by secular trends such as shift-working in factories than state policies towards women<sup>12</sup>.

Le présent mémoire répond à l'appel de Lüdtke sur la nécessité d'une histoire plus diversifiée de la RDA tout comme il s'inscrit dans ces suggestions de Mary Fulbrook. Les pratiques et les politiques du SED seront analysées au regard des préoccupations idéologiques de l'État – en phase avec la seconde suggestion de Fulbrook. L'analyse des lettres, quant à elle, cadre avec la troisième suggestion puisqu'elle considère la communication entre la société et l'État comme une pratique préexistante qui se transforme à l'intersection de l'évolution des besoins populaires et du contexte dans lequel les citoyens et citoyennes expriment leurs revendications.

Outre ces larges appels interprétatifs lancés respectivement par Alf Lüdtke et Mary Fulbrook, les deux sections suivantes feront état de deux autres thèmes qui dirigeront l'orientation historiographique de ce mémoire. Il sera question dans un premier temps des enjeux de la temporalité, de la relation entre continuité et rupture, des « points tournants ». Cette partie traitera également des notions de violence, de consentement et de consommation en lien avec le développement sociotemporel de la société allemande de l'Est. Dans un deuxième temps, on se questionnera sur « l'influence par le bas » appliquée à l'histoire de la République démocratique allemande. C'est dans cette partie que sera abordée la place des lettres de plaintes dans l'historiographie germaniste.

---

<sup>11</sup> Fulbrook, 289-90.

<sup>12</sup> Fulbrook, 295.

## 2.1 Consentement, consommation et temporalités

Bien qu'Alf Lüdtke semble déçu de la faible popularité des enjeux sociaux, il soutient que ce désintérêt est certainement le résultat de lacunes analytiques dans les recherches portant sur ces thèmes. Les recherches en la matière auraient, selon Lüdtke, la fâcheuse tendance d'oublier que la violence étatique était inhérente à la vie sociale en RDA (ce qui entre en désaccord avec Fulbrook en vertu de ce qui a été explicité plus haut)<sup>13</sup>. Plus précisément, il définit la polarisation de l'historiographie sociale de la RDA en deux courants opposés : le premier met l'accent sur un État rigide dont la seule garantie de stabilité aurait résidé dans la constance de la force et la menace, incarnée notamment par la présence militaire soviétique<sup>14</sup>. Les défenseurs de cette école affirment que, malgré la fin officielle de la zone d'occupation soviétique à l'intention de la création de la République démocratique allemande, la féroce répression exercée contre les « potentiels » ennemis du KPD (le parti communiste) ou du SED se serait perpétuée au cours de la décennie 1950<sup>15</sup> ; le second courant met plutôt de l'avant un État socialiste qui aurait gagné sa stabilité en s'assurant la collaboration et l'acceptation de ses citoyens et citoyennes, et donc pas seulement leur obéissance. Il est alors question d'un « consentement », même partiel, envers la RDA<sup>16</sup>. Lüdtke soulève également une nuance importante lorsqu'il distingue deux périodisations de part et d'autre de la construction du Mur de Berlin : l'historien affirme que, dans la période avant 1961, certaines couches de la société auraient manifesté la volonté de construire une nouvelle Allemagne démocratique pour lutter contre le fascisme dans le contexte de l'après-guerre, comme c'eût été le cas pour l'administration juridique qui aurait délibérément entretenu un climat de peur pour dissuader quiconque d'adopter des comportements allant à l'encontre des valeurs prônées par le SED (par crainte de représailles). Lüdtke croit donc que l'omnipotence taboue de la violence avec laquelle devait composer la population rend la tâche particulièrement

---

<sup>13</sup> Lüdtke et Kalinowski, « La République démocratique allemande comme histoire: Réflexions historiographiques », 5.

<sup>14</sup> Sur le sujet de la présence militaire soviétique en RDA, voir Ilko-Sascha Kowalczyk et Stefan Wolle, *Roter Stern über Deutschland: sowjetische Truppen in der DDR* (Ch. Links Verlag, 2001).

<sup>15</sup> Lüdtke et Kalinowski, « La République démocratique allemande comme histoire: Réflexions historiographiques », 8-9.

<sup>16</sup> Alf Lüdtke, « La République démocratique allemande comme histoire. Réflexions historiographiques », vol. 53 (Annales. Histoire, Sciences Sociales, Cambridge University Press, 1998), 8-9; Sur les différentes formes de consentement et de compromis, voir Peter Hübner, *Konsens, Konflikt und Kompromiss: Soziale Arbeiterinteressen und Sozialpolitik in der SBZ/DDR 1945–1970*, vol. 3 (Walter de Gruyter GmbH & Co KG, 2018).

difficile pour les historiens et les historiennes de juger d'un réel consentement populaire et de faire la part entre la sincérité des adeptes du socialisme et les contraintes générées par le climat politique<sup>17</sup>.

Mary Fulbrook, sur la question de la violence, ne nie pas l'importance du climat de peur, mais croit à l'inverse de Lüdtke qu'il serait erroné d'expliquer le développement de la RDA en fonction de ce principal facteur. Pour l'historienne britannique – et ce mémoire s'inscrit en accord avec cette affirmation – une telle interprétation a pour conséquence de centraliser l'analyse aux dépens des nuances essentielles à la compréhension des rapports entre le régime et ses citoyens et citoyennes. Fulbrook affirme que le système a été accepté par un nombre important d'individus, ou du moins que la plupart d'entre eux en seraient venus à faire des compromis avec le régime socialiste<sup>18</sup>. Fulbrook met de l'avant l'« acceptation partielle » du régime en soulignant que les deux parties, le régime comme ses citoyens et citoyennes, entretenaient une relation mouvante et relative dans laquelle variait un degré d'acceptation volontaire (*willingness*)<sup>19</sup>. Au contraire de Lüdtke, elle n'identifie pas de point tournant décisif sur la question de l'acceptation du régime, quoique, bien qu'elle souligne l'importance des changements collectifs au fil des quarante années d'existence de la République démocratique, ses arguments ciblent principalement les trente années qui ont suivi l'érection du Mur de Berlin.

Or, Lüdtke croit que c'est précisément cet événement crucial de l'histoire allemande qui a fait basculer la relation des individus envers le système. Ce ne serait qu'à partir des années 1960 que la société allemande de l'Est se serait transformée en une « société de niches », c'est-à-dire en une société composée des citoyens et citoyennes qui acceptaient le régime dans la sphère publique, mais qui s'en distancieraient une fois entrés dans leur sphère privée, lesdites « niches »<sup>20</sup>. Désormais, les Allemands et les Allemandes de l'Est n'avaient plus d'autres choix que d'accepter et servir le régime pour défendre leurs propres intérêts. À cela peut-on ajouter une autre affirmation de Mary Fulbrook en quoi la construction du Mur de Berlin a eu pour effet d'assurer l'existence à long terme de la RDA, puisque s'évanouissait avec lui tout espoir de voir

---

<sup>17</sup> Lüdtke et Kalinowski, « La République démocratique allemande comme histoire: Réflexions historiographiques », 11.

<sup>18</sup> Mary Fulbrook, *Anatomy of a Dictatorship: inside the GDR 1949-1989*, Oxford University Press (New York, 1995), 11.

<sup>19</sup> Fulbrook, 15.

<sup>20</sup> Lüdtke et Kalinowski, « La République démocratique allemande comme histoire: Réflexions historiographiques », 11.

les deux Allemagnes se réunifier<sup>21</sup>. Les « gens ordinaires » n’avaient donc plus d’autres choix que d’accepter le régime pour aspirer à une vie meilleure. En contrepartie, Dorothee Wierling, historienne allemande spécialisée en histoire sociale et en histoire des mentalités, précise que l’impact de l’érection du Mur de Berlin n’a pas été unidirectionnel : le SED avait bien conscience d’avoir commis un acte extrême de répression et, pour limiter les dégâts, aurait en conséquence adopté des politiques plus souples dès 1961 afin de s’assurer une relation en bons termes avec sa population<sup>22</sup>.

L’historien Harald Dehne est également d’avis qu’il y a eu des inflexions temporelles au « consentement populaire », mais au contraire de Lüdtke, il ne les lie pas directement à la violence étatique ni à la construction du Mur de Berlin. Dehne affirme plutôt que le degré d’acceptation du régime était davantage lié à l’accès à la consommation<sup>23</sup>. En République démocratique allemande, les Allemands et les Allemandes de l’Est en seraient arrivés à un « pragmatisme de tous les jours », une forme d’arrangement et d’accommodation avec le régime dans lequel chacun avait ses moments de consensus et de désaccord, évoluant notamment en fonction de l’accès à la consommation<sup>24</sup>. La première rupture identifiée par Dehne est la période qui a suivi la crise de 1953 (le premier chapitre de ce mémoire abordera les détails et spécificités de cette crise). Dans la période post-1945, les autorités à l’Est avaient pour priorité d’assurer à tous le nécessaire à la survie et considéraient tout le reste comme un luxe non essentiel. Suite au soulèvement de 1953 cependant, les autorités auraient compris qu’ils avaient sous-estimé l’importance de la consommation et ont constaté que celle-ci était au centre des préoccupations quotidiennes de la plupart des Allemands et des Allemandes de l’Est<sup>25</sup>. De surcroît, dans un contexte de compétition avec la République fédérale allemande (RFA), le SED avait conscience qu’il était facile pour les citoyens et les citoyennes de l’Est de succomber à la tentation des produits souvent moins chers et de meilleure qualité offerts à l’Ouest. Le SED aurait donc pris plusieurs initiatives pour améliorer l’accès à la consommation tout en multipliant à sa population les promesses matérielles. C’est en 1953 par exemple que le parti a mis en place le centre de

---

<sup>21</sup> Fulbrook, *Anatomy of a dictatorship*, 4.

<sup>22</sup> Dorothee Wierling, « Youth as Internal Enemy: Conflicts in the Education Dictatorship of the 1960s. », dans *Socialist Modern: East German Everyday Culture and Politics*, éd. par Katherine Pence et Paul Betts, 2008, 162.

<sup>23</sup> Sur le sujet de la consommation, voir Phillip J Bryson, *The consumer under socialist planning: The East German case* (Greenwood, 1984).

<sup>24</sup> Harald Dehne, « Consumption and Consumerism in the German Democratic Republic », dans *Everyday Life in Mass Dictatorship*, éd. par Alf Lüdtke (Springer, 2016), 147-62.

<sup>25</sup> Dehne.

coordination pour les échanges domestiques ainsi que la commission pour les échanges et les réserves, responsables de recueillir les plaintes et suggestions de la part des citoyens et des citoyennes<sup>26</sup>.

Le deuxième point de rupture identifié par Harald Dehne est la transition entre les dirigeants Walter Ulbricht et Erich Honecker. En citant l'historien de l'économie André Steiner, Dehne affirme que les objectifs d'Ulbricht étaient la privation immédiate pour permettre l'amélioration future de la qualité de vie, tandis qu'Honecker croyait plutôt que l'amélioration immédiate des conditions matérielles était essentielle à la renaissance économique<sup>27</sup>. Dès 1971 donc, la satisfaction populaire devint l'une des priorités du SED, ce qui l'avait incité à introduire de nouvelles politiques sociales. Dehne qualifie la période post-1971 de « socialisme du consommateur » (*Consumer socialism*) ou de « Dictature du bien-être » (*Welfare Dictatorship*)<sup>28</sup>. Dans le cadre du présent mémoire toutefois, sans pour autant contredire l'importance de la rupture en 1971, nous avons observé que des changements de ce type sont survenus même avant l'avènement d'Erich Honecker à la tête du parti. On note à cet effet des différences majeures dans les politiques intérieures des années 1950 et 1960, il en sera question davantage dans le troisième chapitre.

## 2.2 *Plaintes et engagement*

Les travaux de Mary Fulbrook sur la question de la société allemande de l'Est sont particulièrement remarquables et portent un grand intérêt aux différents degrés d'acceptation et d'implication sociale en RDA. Entre autres choses, l'historienne rappelle que les mécontentements de 1918 (qui avaient signé la fin du *Kaiserreich*) ont laissé une marque profonde auprès des élites allemandes : le SED ne souhaitait pas voir une révolution les expulser du pouvoir comme cela avait été le cas pour Guillaume II, il cherchait donc éviter les révoltes à tout prix<sup>29</sup>. Par conséquent, en dépit de la récurrence des rationnements et des pénuries et surtout

---

<sup>26</sup> Katherine Pence, « Women on the Verge: Consumers between Private Desires and Public Crisis », dans *Socialist modern : East German everyday culture and politics*, éd. par Katherine Pence et Paul Betts, University of Michigan Press (University of Michigan Press, 2011), 287-322.

<sup>27</sup> Dehne, « Consumption and Consumerism in the German Democratic Republic »; Pour plus d'informations sur le développement économique de la RDA, voir André Steiner, *The plans that failed: An economic history of the GDR* (Berghahn Books, 2013).

<sup>28</sup> Dehne, « Consumption and Consumerism in the German Democratic Republic », 153.

<sup>29</sup> Mary Fulbrook, *The People's State : East German Society from Hitler to Honecker* (New Haven, Conn.; London: Yale University Press, 2008).

dans un contexte où la qualité de vie progressait plus rapidement à l'Ouest qu'à l'Est, le régime manifestait le désir d'améliorer la qualité de vie de ses citoyens et de ses citoyennes<sup>30</sup>. Fulbrook soutient ainsi que les élites de la RDA accordaient une grande importance aux conditions de ses citoyens et citoyennes et firent preuve d'une certaine ouverture quant à ce qui pourrait être entrepris pour alléger les fardeaux la vie quotidienne<sup>31</sup>. Ceci, dans une certaine mesure, a permis aux « gens ordinaires » d'exercer un degré d'influence sur l'État. Il faut dès lors éviter de considérer les Allemands et les Allemandes de l'Est comme des êtres passifs et/ou soumis, mais plutôt réfléchir à leur rôle en tant qu'acteurs et actrices de la vie sociopolitique<sup>32</sup>. Leur volonté d'améliorer leur quotidien et de prendre le contrôle de leur vie (« *shape their own lives* » dans les termes de Mary Fulbrook) les a conduits à prendre différentes initiatives – entrer en dialogue avec l'État, par exemple. Fulbrook considère ainsi que les citoyens et les citoyennes de la RDA sont parvenus à exercer une certaine pression (venant du « bas ») qui a été prise en considération par le « haut »<sup>33</sup>.

L'étude des lettres de plaintes s'inscrit en continuité avec cette interprétation de Mary Fulbrook. Plusieurs historiens et historiennes ont beau souvent faire mention de l'ampleur des Eingaben, les lettres elles-mêmes tout comme leurs contenus n'ont fait l'objet de presque aucune recherche universitaire française ou anglo-saxonne. Chez les Anglo-Saxons, on peut souligner l'apport de Katherine Pence, professeure au *Baruch College* de New York, qui s'est intéressée dans une perspective de genre à l'importance des Eingaben au sein de la *Verkaufkultur* (« culture des courses »). Pence remarque que dans les années 1950, contexte où le SED incitait les consommateurs et (surtout) les consommatrices à lui faire part de leurs expériences dans les supermarchés, ces lettres témoignaient principalement de l'incompréhension de l'origine des pénuries d'une part, et d'autre part de l'habitude qu'avaient les autrices à inscrire leurs problèmes individuels dans un contexte social plus large<sup>34</sup>. L'analyse exclut toutefois les lettres écrites par des hommes et dans lesquelles l'on pourrait possiblement soulever d'autres tendances. Quoiqu'il en soit, les travaux de Pence sont un témoignage des types de relations qu'entretenaient les

---

<sup>30</sup> Pence, « Women on the Verge: Consumers between Private Desires and Public Crisis », 290.

<sup>31</sup> Fulbrook, *The People's State : East German Society from Hitler to Honecker*, 8-9.

<sup>32</sup> Sur d'autres formes de négociations et protestations avec l'État, voir Chantal Metzger, éd., *La République démocratique allemande: la vitrine du socialisme et l'envers du miroir (1949-1989-2009)* (Bruxelles: P.I.E Peter Lang, 2010).

<sup>33</sup> Fulbrook, *The People's State : East German Society from Hitler to Honecker*, 294.

<sup>34</sup> Pence, « Women on the Verge: Consumers between Private Desires and Public Crisis », 298-300.

consommatrices avec l'État tout comme ils nous permettent de réfléchir sur la compréhension du contexte social de la RDA par les femmes « ordinaires ».

Harald Dehne de son côté ne mentionne pas les Eingaben à proprement parler, mais il souligne l'existence de pétitions. Deux dimensions de son analyse sont particulièrement intéressantes dans le cadre de notre réflexion : d'abord, il évoque que, sans qu'elles ne soient volontairement provoquées ni calculées, les pénuries ont pu avoir des effets positifs pour l'État. Comme l'accès aux produits de consommation était la préoccupation principale des citoyens et des citoyennes de la RDA, ceux-ci investissaient beaucoup de temps et d'énergie à la recherche de différents produits. En plus de tenir les citoyens et citoyennes occupés, les pénuries ont pu également leur rappeler qu'ils étaient les subalternes de l'État, que le contrôle appartenait au SED et à lui seul. L'accès aux produits (voire éventuellement aux logements) pouvait donc facilement devenir une récompense pour les Allemands et les Allemandes de l'Est considérés les plus « dociles »<sup>35</sup>. Ensuite, Dehne mentionne que les pétitions témoignent souvent d'une relation chancelante entre l'engagement social et les intérêts personnels. La volonté d'améliorer le système socialiste aurait été directement liée aux avantages personnels que les Allemands et les Allemandes de l'Est pouvaient individuellement en retirer. Dehne en vient à se demander, et on peut se poser la même question à propos des Eingaben, si les pétitions apportaient réellement des changements ou s'il ne s'agissait pas plutôt d'un instrument d'apparat qui servait à faire la promotion du régime comme une démocratie socialiste<sup>36</sup>. Dans tous les cas, malgré les promesses rabâchées et les décevants résultats, les pétitions offraient du moins à la population l'impression de participer directement au régime, d'exercer un « pouvoir » sur l'État.

Il faut se tourner vers l'historiographie allemande pour trouver un ouvrage qui traite en longueur de l'histoire des Eingaben avec le livre *Bürger, Bitten und Behörden : Geschichte der Eingabe in der DDR* écrit par l'historien allemand Felix Mühlberg et paru en 2004<sup>37</sup>. Mühlberg consacre la plus grande partie de son ouvrage à l'étude des appareils législatifs et administratifs qui ont régi les Eingaben à partir de 1945 et jusqu'à la fin des années 1980. Il s'agit d'une approche essentiellement orientée « par le haut », donc, à l'histoire des plaintes populaires. Ceci engendre une première critique à l'ouvrage de Mühlberg puisque les aspects légaux et

---

<sup>35</sup> Dehne, « Consumption and Consumerism in the German Democratic Republic », 155.

<sup>36</sup> Dehne, 156.

<sup>37</sup> Felix Mühlberg, *Bürger, Bitten und Behörden: Geschichte der Eingabe in der DDR* (Berlin: Karl Dietz Verlag Berlin GmbH, 2004).

administratifs éclipsent l'intérêt du contenu des lettres qui, lui, ne fait l'objet que de deux des douze chapitres qui composent l'ouvrage. L'un de ces deux chapitres porte sur l'analyse de la rhétorique des Eingaben, Mühlberg y identifie des stratégies utilisées par les auteurs et autrices des lettres : l'attribution de rôle, la représentation de soi, la référence à des normes et valeurs, l'aperçu de la nécessité et la menace. Bien qu'intéressantes, ces catégories manifestent plusieurs lacunes, à commencer par leur étendue. Plusieurs éléments des catégories de Mühlberg sont si englobants qu'il est difficile d'en faire ressortir la particularité des lettres. Par ailleurs, les lettres de plaintes en RDA tirent une grande originalité du contexte d'autocratie socialiste dans lequel elles ont été rédigées (il en sera question dans le second chapitre de ce mémoire), et le cadre analytique de Mühlberg fait fi de cette importante singularité. Une autre limite de l'analyse de Mühlberg consiste en l'absence de dialogue analytique entre les lettres écrites par les citoyens et citoyennes de la RDA et les réponses envoyées par l'État. Or il s'agit d'une mise en abyme inévitable puisque, justement, les réponses ont fait intégralement partie des dialogues qu'ont entretenus les citoyens et citoyennes de la RDA avec l'État par l'entremise des lettres de plaintes.

### **3. Hypothèse et méthodologie**

Bien qu'il y ait un certain consensus chez les historiens et les historiennes de la RDA quant à l'acception générale de l'État socialiste par les Allemands et les Allemandes de l'Est, les chercheurs et chercheuses continuent de débattre de la nature de cette acception. Certains, Alf Lüdtke par exemple, croient qu'il s'agit du résultat de l'intériorisation de la violence omnipotente et taboue alors que d'autres, dont Mary Fulbrook, croient qu'il s'agit plutôt d'une conséquence de la recherche constante d'une qualité de vie décente qui préoccupait les citoyens et les citoyennes de la RDA. Ce mémoire se situe davantage du côté de Fulbrook et tient en considération que les Allemands et les Allemandes de l'Est étaient prêts à accepter le régime pour peu qu'ils puissent en tirer des avantages – de meilleures conditions de vie en l'occurrence. Nous considérons en contrepartie que les deux alternatives interprétatives sont réconciliables malgré leur nature concurrente puisque ce sont les contraintes imposées par le parti qui dictaient implicitement ou explicitement aux citoyens et aux citoyennes les termes du possible consentement. En d'autres mots, la population acceptait de jouer le jeu, mais c'est l'État qui en décidait les règles. Cela dit, et il en sera plus longuement question au cours de ce mémoire, les

Allemands et les Allemandes ont pu retourner ces règles à leur avantage pour inciter l'État à prendre des mesures afin d'adapter ses politiques aux besoins populaires.

Quant à la question des ruptures temporelles, il est difficile de cerner avec précision et certitude un seul point tournant décisif. Lüdtke voit le Mur de Berlin là où Harald Dehne voit la crise de 1953 et l'arrivée au pouvoir d'Erich Honecker en 1971. Chacun de ces événements est d'une grande importance, certes, mais aucun parmi eux n'a suffi à lui seul pour déterminer les relations qu'entretenait l'État avec sa population ; les sociétés comme les régimes évoluent, même en RDA. Aucun événement, peu importe son ampleur, ne scelle pour de bon les rapports sociaux ni les rapports sociopolitiques : il peut bousculer une société, la projeter dans une nouvelle direction, mais il ne la paralyse pas. Ce mémoire considère donc que les rapports des citoyens et citoyennes avec leur État (leur consentement, en quelque sorte) ont fluctué au rythme de plusieurs tournants.

En somme, l'hypothèse soutenue par ce mémoire est que les Allemands et les Allemandes de l'Est ont instrumentalisé, consciemment ou inconsciemment, leur propre consentement à l'idéologie socialiste pour tenter d'influencer l'État et l'inciter à l'action. Ces hommes et ces femmes ont utilisé le droit à la plainte pour espérer obtenir de meilleures conditions d'habitation et donc, dans une certaine mesure, un meilleur niveau de vie. L'apport de la présente recherche à l'historiographie existante est triple : 1) nous utiliserons des documents d'archives peu étudiés pour repenser les relations entre la société et l'État dans un contexte autocratique ; 2) nous étudierons ces relations socio-étatiques dans une perspective du bas vers le haut, c'est-à-dire en basant notre analyse sur les attentes des individus envers l'État plutôt que l'inverse ; 3) nous repenserons la segmentation temporelle de l'histoire de la RDA en mettant en avant son caractère graduel – nous verrons notamment qu'entre les grands coups d'éclat qui ont marqué l'histoire de la RDA, plusieurs initiatives moins connues ont été entreprises par les autorités pour tempérer les mécontentements des citoyens et citoyennes. Dans l'ensemble, les lettres écrites par les citoyens et les citoyennes représentent non seulement l'une des formes de dialogue entre la population et l'État, mais elles personnifient surtout des témoignages personnels relatifs à des expériences souvent négligées dans l'histoire de la RDA. Ces écrits nous aident de surcroît à saisir la compréhension populaire des principes socialistes, et nous verrons comment les citoyens et citoyennes ont utilisé ces principes à leur propre avantage. Par la suite, nous observerons également comment l'État a réajusté sa propre interprétation idéologique en adaptant ses

politiques intérieures aux besoins de sa population. Nous tâcherons de défendre cette interprétation en couvrant quelques-uns des angles morts de l'ouvrage de Felix Mühlberg, notamment en ce qui a trait à la précision du cadre analytique du contenu des lettres de plaintes, à la singularité du contexte d'envoi de ces plaintes et à la considération des réponses envoyées par l'État.

Pour ce faire, quatre-vingt-un dossiers de plaintes (comportant chacun une lettre et une réponse au minimum – potentiellement plus pour les cas où il y a eu plusieurs échanges) feront l'objet de cette analyse. Ces dossiers ont été trouvés dans les archives fédérales allemandes (*Bundesarchiv* - BArch) de Berlin-Lichterfelde et comportent tous des demandes liées aux affaires de logement. La sélection de ces lettres est à l'intersection entre la préoccupation liée à la cohérence de l'échantillon, les aléas de la conservation des archives « populaires » (c'est-à-dire qui n'émanent pas des institutions de l'État), et l'importance de l'enjeu du logement en RDA. Comme elles ne constituent pas des documents officiels produits par l'une ou l'autre des instances de l'État, aucune catégorie de classement des *Bundesarchiv* n'est dédiée strictement à ces plaintes. Celles-ci sont dispersées dans les différents fonds, tantôt en fonction du ministère responsable de l'objet des doléances (consommation, habitation, santé, etc.), tantôt en fonction des instructions administratives qui ont été émises çà et là quant à la gestion des lettres. Dans notre cas, nous avons pu trouver une série de boîtes qui comportaient des rapports sommatifs, quantitatifs et qualitatifs destinés à l'administration des plaintes, des dossiers de plaintes relatives à l'approvisionnement des entreprises et des dossiers de plaintes relatives aux logements. Chacun de ces documents est daté entre 1950 et 1970. Comme notre analyse priorise les lettres envoyées dans le cadre de la sphère domestique, nous avons éliminé d'emblée les lettres envoyées par les patrons d'industries. Pour renforcer la cohésion de notre échantillon, nous avons conservé les lettres relatives au logement pour peu qu'elles soient accompagnées *d'au moins une réponse* de l'État destinée à l'émetteur de la lettre. Nous avons également éliminé les lettres dont l'état matériel (pages manquantes, taches, documents déchirés, calligraphies illisibles et indéchiffrables, etc.) nuisait gravement à la compréhension du contenu. Au final, quatre-vingt-un dossiers de plaintes ont répondu à nos critères de cohésion et de compréhension des lettres. Quant aux rapports, ceux-ci ont été utilisés pour situer ; 1) l'ampleur du nombre de lettres de plaintes envoyées en RDA dans les années 1950 et 1960 et 2) l'enjeu particulier du logement en comparaison les autres sources de mécontentement.

Cet échantillon touche également un enjeu d'une grande importance pour les deux Allemagnes : la reconstruction d'après-guerre. La dernière portion du premier chapitre portera exclusivement sur cette question, mais il faut soulever dans l'immédiat la faible présence des enjeux de la reconstruction dans l'historiographie. Plusieurs chercheurs et chercheuses se sont intéressés à la reconstruction sous la lunette des relations internationales et de la collaboration interétatique en mettant l'accent sur l'Ouest. En revanche, peu d'historiens et historiennes se sont penchés sur les spécificités de la reconstruction à l'Est, et encore moins parmi eux se sont intéressés à ses impacts sur l'accessibilité au logement dans une perspective « par le bas ». Or, le logement a été une question centrale pour les Allemands et les Allemandes de l'Est, surtout dans un contexte où la RFA et la RDA étaient en étroite compétition économique et où les citoyens et les citoyennes avaient la possibilité de traverser la frontière si les conditions de vie devenaient insoutenables. Par ailleurs, et nous élaborerons davantage à ce sujet dans le premier chapitre, les lettres de plainte qui portaient sur l'habitation représentent de loin la plus grande portion des lettres envoyées à l'État – cela montre bien l'importance du logement pour les habitants et habitantes de la RDA. Un corpus consacré entièrement au thème du logement nous apparaît donc d'une part comme un gage de cohésion qui facilitera la comparaison entre les lettres, mais surtout d'autre part comme une opportunité de mettre en avant une question cruciale jusqu'à maintenant peu approfondie dans l'historiographie.

La totalité des documents qui composent ces dossiers ont été rédigés dans la langue allemande, on retrouve aussi dans l'échantillon plusieurs lettres manuscrites – la maîtrise de la langue allemande comme troisième langue tout comme l'ardu déchiffrement de certaines calligraphies ont donc pu occasionner çà et là des erreurs interprétatives et influencer l'analyse des données<sup>38</sup>. Nous comprenons également que notre étude est issue d'un échantillonnage modeste face à l'ampleur du phénomène des Eingaben, mais un corpus plus restreint a favorisé la précision du cadre d'analyse et, par conséquent, celui de l'interprétation.

Martyn Lyons définit les « gens ordinaires » comme des personnes semi-lettrées qui appartiennent à la classe dite « inférieure »<sup>39</sup>. L'historien applique cependant cette définition dans le cadre d'une analyse d'écritures ordinaires datant de 1860 à 1920, soit avant sinon tout au

---

<sup>38</sup> Il faut noter qu'à l'exception des extraits du film *Good Bye, Lenin!*, tous les extraits tirés de documents produits originalement dans la langue allemande ont fait l'objet d'une traduction libre.

<sup>39</sup> Lyons, *The Writing Culture of Ordinary People in Europe, c. 1860-1920*, 14.

début de l'essor et de la démocratisation de l'écriture. Cependant, les lettres de plaintes qui feront l'objet de la présente étude ont été écrites dans les années 1950 et 1960. Les « gens ordinaires » que nous rencontrerons par l'entremise de leurs missives ne sont donc pas tout à fait les mêmes que ceux et celles qui ont inspiré la définition de Lyons, à commencer par le fait que la plupart parmi eux sont alphabétisés à différents niveaux. Quant à la question de classe, il serait plus juste d'affirmer que les auteurs et autrices des lettres du corpus sont des gens issus de la classe moyenne, moyenne inférieure et populaire. Il s'agit de personnes qui ne jouissent pas de reconnaissance politique, de notoriété, de richesse ni de privilèges sociaux institutionnalisés, et dont le type d'occupation est suffisamment répandu pour être considéré comme banal. Dans l'ensemble, il s'agira surtout de lettres envoyées par des membres de familles ouvrières ou par des familles de fonctionnaires – le portrait type des épistoliers et des épistolières sera détaillé plus en détail dans le second chapitre de ce mémoire.

Pour l'analyse du contenu des lettres, nous avons emprunté à la linguistique plusieurs théories afin d'établir un cadre d'analyse qualitative qui nous a permis d'identifier les stratégies les plus populaires pour ensuite déterminer lesquelles parmi elles étaient le produit des spécificités des relations socio-étatiques de la RDA. Il sera question notamment des théories de la présentation de soi par Ruth Amossy, de l'écriture stratégique de Dinah Ribard et Nicolas Schapira et de l'analyse du discours de Theo van Leeuwen – chacune de ces théories sera explicitée davantage dans le corps du second chapitre<sup>40</sup>. Les réponses, elles, puisque beaucoup moins colorées par la rhétorique, ont plutôt fait l'objet d'une analyse quantitative. Nous avons ciblé les tendances et les régularités des cas dans lesquels l'administration répondait favorablement aux demandes des plaignants et des plaignantes. Nous avons ensuite tenté de saisir l'origine de la fluctuation de ces tendances à la lumière de l'évolution des politiques intérieures de l'État. En combinant l'analyse des lettres et celle des réponses, nous en venons à la conclusion que les citoyens et les citoyennes ont présenté à l'État, par l'entremise de leurs missives, leur propre compréhension des idéaux socialistes, en occurrence un socialisme qui nécessite des efforts collectifs au bénéfice du bien-être individuel de chacun. Or, on voit avec les réponses que l'État, qui manifestait au départ une vision tout à fait inverse du socialisme, a innové et réorienté

---

<sup>40</sup> Ruth Amossy, *La présentation de soi : ethos et identité verbale*, Interrogation philosophique (Paris: Presses universitaires de France, 2010); Dinah Ribard et Nicolas Schapira, éd., *On ne peut pas tout réduire à des stratégies: Pratiques d'écriture et trajectoires sociales* (Presses universitaires de France, 2018); Theo van Leeuwen, « Legitimation in discourse and communication », *Discourse & Communication* 1, n° 1 (2007): 91-112.

ses propres ambitions idéologiques en amont avec celles de la population. Ce faisant, on s'aperçoit que les lettres constituent une forme de témoignage de l'expérience citoyenne en RDA et qu'elles ont, de concert avec plusieurs autres formes de protestation et de revendication, contribué à attirer l'attention de l'État sur les attentes et les préoccupations de sa population.

#### **4. Plan du mémoire**

La structure de ce mémoire est divisée en trois chapitres dont le premier servira de mise en contexte. Il y sera question d'abord de la gestion administrative des plaintes et d'informations quantitatives afin de bien cerner l'ampleur de la pratique. Ensuite, puisque les Eingaben n'agissent pas comme les seuls véhicules de contestation en RDA, il sera question des autres formes de protestation, légales ou illégales, qui agissent en phase ou en amont avec les lettres de plaintes. Ce premier chapitre abordera également, puisque notre échantillon est tiré des problèmes liés aux logements, la question de la reconstruction et de l'habitation en République démocratique allemande dans un contexte d'après-guerre.

Le second chapitre sera entièrement consacré à l'analyse du contenu des lettres de plaintes. Il sera question dans un premier temps du portrait des lettres types, ensuite seront explicités les cadres méthodologiques qui ont jalonné l'analyse, puis seront présentées les stratégies d'écriture les plus usitées par les épistoliers et les épistolières pour justifier leurs demandes auprès de l'État. Une distinction sera apportée notamment entre les stratégies qui peuvent s'inscrire largement dans l'action de la revendication écrite et celles qui sont propres au contexte de la République démocratique allemande.

Le troisième et dernier chapitre de ce mémoire sera dédié à l'analyse des réponses envoyées par l'État aux plaignants et aux plaignantes. Cette section s'intéressera notamment aux événements et aux points de rupture qui ont façonné et refaçonné les types de décision envoyés aux citoyens et aux citoyennes en réponse à leurs demandes initiales. Il sera question des impacts des conceptions idéologiques initiales sur le traitement des plaintes, puis des changements en matière de politique domestique pour ajuster davantage la gestion étatique aux problèmes individuels.

## **Premier chapitre**

### **Plaintes, protestations et reconstruction**

La capitulation allemande de 1945 avait mis l'Allemagne à ce que plusieurs historiens et historiennes ont appelé, non sans débats ni controverses, l'« heure zéro » (*Stunde Null*) : l'Allemagne avait été rasée, et avec elle son gouvernement, ses institutions, son régime. Au printemps 1945, la seule option qui lui restait était de renaître de ses cendres sous l'étroite tutelle des vainqueurs alliés. Pendant les trois années qui suivirent, l'Allemagne et sa capitale Berlin se sont retrouvées divisées en quatre zones d'occupation, les États-Unis, le Royaume-Uni et la France occupant l'Ouest, et l'Union des républiques soviétiques socialistes, l'Est. En 1948, les zones de l'Ouest s'unissaient avec la création de la *Bank deutscher Länder* (BdL) et avec l'adoption du mark allemand comme devise monétaire nationale. En 1949, l'Est répondait en adoptant sa propre constitution socialiste et en faisant du Parti socialiste unifié d'Allemagne (*Sozialistische Einheitspartei Deutschlands*, SED – composé des anciens partis communiste et social-démocratique, le KPD et le SPD) le parti officiel à la tête du pays. En 1949, l'Allemagne était officiellement déchirée entre une République fédérale allemande à l'Ouest et une République démocratique allemande à l'Est, chacune respectivement sous la tutelle des États-Unis et de l'URSS. Quant à Berlin, elle s'est retrouvée écartelée par cette division avec la moitié de sa superficie sous l'autorité de la RDA et l'autre sous celle de la RFA.

Il va sans dire qu'à cette division territoriale provoquait une lourde compétition entre les deux Républiques. Or, la République fédérale, notamment grâce à l'appui financier des États-Unis, se portait globalement mieux que son concurrent : la reconstruction y était plus rapide, elle possédait sur son territoire la plupart des industries allemandes, la consommation était plus facile, etc. La vie y était – ou du moins y paraissait – somme toute plus simple qu'à l'Est. La RDA, de son côté, avait du mal à se reconstruire efficacement ; elle possédait davantage de territoire agricole que de zones industrielles, la population y était vieillissante, les citoyens et les citoyennes subissaient les inconvénients des pénuries répétées, les taux de production exigés des ouvriers et des ouvrières étaient élevés mais les salaires très bas, etc. Il n'est pas surprenant que, devant tant de difficultés, les Allemands et les Allemandes de l'Est aient été nombreux à écrire à

l'État pour revendiquer des changements ou extérioriser leurs frustrations<sup>1</sup>. Ils ont été nombreux également, et ce n'est pas à négliger, à manifester leur mécontentement à travers d'autres méthodes, parfois passives, parfois actives, qui ont elles aussi marqué les enjeux sociaux, économiques et politiques de la République.

L'objectif de ce premier chapitre est de brosser un portrait sommaire des éléments contextuels qui encadrent l'écriture des Eingaben de notre corpus. Il sera question dans un premier temps de l'institutionnalisation de la pratique de la plainte, à savoir comment l'État de la RDA en est arrivé à recevoir quotidiennement des milliers de lettres de plaintes de ses citoyens et citoyennes. La seconde partie explorera les autres méthodes par lesquelles les Allemands et les Allemandes de l'Est ont protesté contre le régime. Il sera question notamment des actes acceptés et tolérés l'État, mais aussi des méthodes de dissidence plus radicales, notamment les révoltes de juin 1953 et l'émigration massive vers l'Ouest. Finalement, puisque les lettres qui composent notre corpus sont des plaintes qui ont trait à la question du logement, la dernière partie de ce chapitre sera dédiée à la (re)construction et au logement en République démocratique allemande dans les années 1950 et 1960.

### **1.1 La RDA et ses cousines de l'Est**

La République démocratique allemande était non seulement la sœur de la République fédérale, mais elle était surtout la nièce adoptive du puissant oncle soviétique, et par conséquent la cousine des pays signataires du pacte de Varsovie. L'histoire de la RDA s'inscrit donc plus largement dans celle de l'espace géopolitique de l'Europe de l'Est. Chacun des pays de cet espace (la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Bulgarie, la Roumanie, etc.) possède évidemment ses propres spécificités qui distinguent son expérience socialiste de celle de ses voisins, mais on remarque néanmoins que plusieurs d'entre eux partagent quelques attributs politiques, sociaux et culturels. L'historienne Katherine Verdery a soulevé plusieurs de ces caractéristiques transversales. Elle soulève entre autres les enjeux de la « redistribution paternaliste », tendance des régimes socialistes du XX<sup>e</sup> siècle à réquisitionner la production sociale pour ensuite assurer à tout un chacun l'accessibilité aux besoins essentiels, notamment ce qui a trait à l'alimentation, aux soins

---

<sup>1</sup> Judd Stitzziel, « Shopping, Sewing, Networking, Complaining: Consumer Culture and the Relationship between State and Society in the GDR. », dans *Socialist modern: East German everyday culture and politics*, éd. par Katherine Pence et Paul Betts (University of Michigan Press, 2011), 265.

médicaux, à l'éducation, etc.<sup>2</sup>. Verdery soulève cependant un vice caché derrière la vertueuse façade de la redistribution paternaliste : puisque les États socialistes avaient la mainmise sur les ressources et leur distribution, les Européens et Européennes de l'Est devenaient forcément dépendants de ces autorités<sup>3</sup>. Par la voie du paternalisme donc, les gouvernements socialistes s'octroyaient donc une garantie de supériorité<sup>4</sup>. Dès lors, la quantité spectaculaire de lettres comptabilisées en RDA montre que celle-ci ne fait pas exception à la tendance. Qu'il n'en déplût aux détracteurs et détractrices du socialisme, cela ne changea pas que l'obtention d'un appartement adéquat en RDA dépendait presque exclusivement de l'État.

Aux tangentes qui rattachent la RDA à ses cousines de l'Est, il faut ajouter celle du rapport à la consommation. Verdery soulève deux enjeux subséquents à cette question dans les pays de l'Est : celle des priorités de l'État contre les besoins de sa population, ainsi que celle de la définition même du « besoin ». L'historienne attire d'abord l'attention sur un paradoxe de la rhétorique « redistributive » en affirmant que les États préféraient investir dans l'industrie lourde plutôt que dans l'industrie de consommation<sup>5</sup>. Or, et il en sera question davantage au troisième chapitre, il s'agit là exactement de ce qu'on observe dans les premières décennies de la RDA : l'État avait misé sur la reconstruction des usines et la production industrielle. Ce faisant, il a mis de côté la production de biens domestiques, y compris la reconstruction des appartements. Verdery interprète cette tendance comme le résultat de « la tension entre ce qui [était] nécessaire pour légitimer le pouvoir (la redistribution) et ce qui [était] nécessaire [au maintien de] leur pouvoir (l'accumulation de biens [par le gouvernement central]) »<sup>6</sup>. Les États misaient donc sur ce qu'ils pouvaient contrôler et redistribuer à long terme, et les biens de consommation à petite échelle, eux, ne pouvaient être contrôlés dans la longue durée. Une fois entre les mains du consommateur ou de la consommatrice, le produit ne contribuait plus à assurer la supériorité ni le pouvoir de l'État<sup>7</sup>. L'historienne poursuit ensuite avec la délicate question de la définition de « besoin » par les pays de l'Est. Elle insiste sur le fait qu'en Europe de l'Est, la notion de « besoin » se définissait a contrario de l'Ouest. Si les régimes capitalistes misaient davantage sur la « création » des besoins pour inciter à l'achat, les régimes socialistes, eux, considéraient

---

<sup>2</sup> Katherine Verdery, *What was socialism, and what comes next?* (Princeton University Press, 1996), 24-45.

<sup>3</sup> Verdery, 24-25.

<sup>4</sup> Verdery, 24-25.

<sup>5</sup> Verdery, 26.

<sup>6</sup> Verdery, 27.

<sup>7</sup> Verdery, 27.

comme « besoins » que ce qu'il y avait d'essentiel à la subsistance. Dans les termes de Katherine Verdery : « Tant que la nourriture offerte était comestible et que les vêtements disponibles vous couvraient et vous gardaient au chaud, cela devait être suffisant ». La houleuse gestion du logement en RDA sera explicitée plus tard dans ce chapitre, mais cette affirmation peut dans l'immédiat nous aider à comprendre pourquoi l'État a tardé à prendre des mesures pour accélérer la construction de logements. Pour peu qu'un appartement, si modeste soit-il, ait la capacité d'accueillir une certaine quantité de locataires et de les tenir à l'abri des intempéries, cela suffisait.

Il faut donc préciser que la plupart des éléments contextuels qui seront présentés dans ce chapitre s'inscrivent dans ce climat politique transversal des pays socialistes de l'Est de l'Europe. Il faut se souvenir également que, en dépit des particularités nationales, plusieurs facettes des relations socio-étatiques en République démocratique faisaient écho à celles des autres Républiques socialistes européennes. On a observé diverses formes d'activisme en Pologne, en Tchécoslovaquie et en Hongrie, tout comme on a observé l'émergence de fortes critiques envers les gouvernements en RDA, en Roumanie et en Bulgarie<sup>8</sup>. On peut penser notamment aux travaux de Maria Bucur et de Kristen Ghodsee sur le militantisme féministe dans les Balkans, ou encore aux écrits sur la Tchécoslovaquie par le dissident devenu président Václav Havel<sup>9</sup>. Plusieurs de ces pays de l'Est ont aussi partagé avec l'Allemagne le fardeau de la reconstruction d'après-guerre. À ce sujet, on peut penser aux travaux de Padraic Kenney ou à ceux de Tamás Vonyó sur la reconstruction en Pologne et en Hongrie<sup>10</sup>. Par ailleurs, les Allemands et les Allemandes de l'Est n'ont pas non plus été les seuls à se plaindre par courrier. Même si le phénomène de la plainte épistolaire était de moins grande ampleur et que les lettres n'étaient pas toujours envoyées à l'État lui-même, d'autres Européens et Européennes de l'Est ont emprunté la voie de l'écrit pour demander conseils ou réclamer de meilleures conditions de vie. Par exemple, les Bulgares ont été nombreuses à écrire au Comité du mouvement des femmes

---

<sup>8</sup> Janusz Bugajski et Maxine Pollack, *East European Fault Lines: Dissent, Opposition and Social Activism.*, Westview Press, 1989, 258.

<sup>9</sup> Maria Bucur et Mihaela Miroiu, *Birth of Democratic Citizenship: Women and Power in Modern Romania* (Indiana University Press, 2018); Kristen Ghodsee, « Pressuring the Politburo: The Committee of the Bulgarian Women's Movement and state socialist feminism », *Slavic Review* 73, n° 3 (2014): 538-62; Václav Havel, *Essais politiques* (Calmann-Lévy, 1990); Václav Havel, *Lettres à Olga* (Editions de l'Aube, 1990).

<sup>10</sup> Tamás Vonyó, « Socialist industrialisation or post-war reconstruction: understanding Hungarian economic growth, 1949-1967 », *The Journal of European Economic History* 39, n° 2 (2010): 253-300; Padraic Kenney, *Rebuilding Poland: Workers and Communists, 1945-1950* (Cornell University Press, 1997).

bulgares et du féminisme socialiste d'État (CBWM) pour demander conseils personnels et professionnels, et des Polonais et Polonaises ont levé le stylo pour écrire au Conseil national de Narodowa afin de présenter des requêtes sur les conditions de logement<sup>11</sup>.

La République démocratique allemande partage ainsi plusieurs traits et expériences avec les autres Républiques socialistes européennes. De facto, les Allemands et les Allemandes de l'Est vivaient au quotidien une expérience sociopolitique relativement similaire à celle des autres Européens et Européennes de l'Est. Ceci dit, même si l'on relève plusieurs tendances sociopolitiques similaires parmi ces Républiques cousines, celles-ci présentaient suffisamment de différences et de particularités pour justifier qu'elles ne soient pas sœurs. Les prochaines parties de ce chapitre seront donc consacrées à comprendre comment certaines facettes de ces larges tangentes contextuelles de l'Europe de l'Est se sont articulées précisément en RDA.

## 1.2 Institutionnaliser les plaintes

Bien que l'article 3 de la constitution adoptée en 1949 garantissait à chaque citoyen et citoyenne de la République démocratique allemande le droit de revendiquer par écrit, l'institutionnalisation des plaintes doit être comprise comme un pouvoir qui s'est exercé par le bas<sup>12</sup>. L'historien allemand Felix Mühlberg a retracé rigoureusement les débuts de cette pratique populaire. Il précise qu'avant même l'élaboration des premières procédures officielles, la population envoyait déjà des milliers de lettres à l'État ou aux personnalités politiques : c'est en réaction à cette affluence qu'auraient été instaurés les premiers protocoles et les premières règlementations en février 1953<sup>13</sup> (ce qui a, par ailleurs, contribué à renforcer le droit à la plainte<sup>14</sup>). La gestion des Eingaben a gagné une grande importance à la suite des événements de l'été 1953. Nous les présenterons plus en détail dans la prochaine partie de ce chapitre, mais il faut retenir pour l'instant que ceux-ci ont grandement contribué à refaçonner les relations entre les citoyens et citoyennes et le pouvoir. L'État, quant à lui, en avait tiré comme leçon qu'il lui fallait s'assurer un minimum de satisfaction chez les travailleurs et les travailleuses afin de susciter une certaine

---

<sup>11</sup> Ghodsee, « Pressuring the Politburo: The Committee of the Bulgarian Women's Movement and state socialist feminism »; Bartholomew Goldyn, « Letters of Complaint as a Source for the Social History of Poland : The case of Nowa Huta », *The Polish Review* 45, n° 3 (2000): 355-66.

<sup>12</sup> Paul Betts, « Die Politik des Privaten: Eingaben in der DDR », dans *Demokratie im Schatten der Gewalt: Geschichten des Privaten im deutschen Nachkrieg*, éd. par Daniel Fulda et al. (Göttingen: Wallstein Verlag, 2010), 287.

<sup>13</sup> Mühlberg, *Bürger, Bitten und Behörden: Geschichte der Eingabe in der DDR*, 84.

<sup>14</sup> Betts, « Die Politik des Privaten: Eingaben in der DDR », 288.

loyauté et ainsi diminuer les risques de révoltes<sup>15</sup>. Après juin 1953, le SED s'est intéressé de façon sérieuse à l'opinion et à l'expérience populaire. Il croyait notamment que les *Eingaben* lui assureraient une compréhension beaucoup plus juste des problèmes des Allemands et des Allemandes de l'Est<sup>16</sup>. Un exemple des initiatives étatiques à cet égard est sans équivoque la création d'une commission d'État qui avait pour mission, en plus de la gestion des échanges et des biens de consommation, d'éplucher les plaintes des acheteurs – surtout acheteuses et des détaillants<sup>17</sup>. On pouvait ajouter à ce mandat informatif une fonction plus ou moins officielle d'exutoire puisque les lettres permettaient à leurs auteurs et autrices d'extérioriser leurs mécontentements et leurs déceptions envers l'État<sup>18</sup>.

### 1.2.1 Quelques nuances

Mühlberg a remarqué que cette nouvelle considération pour les problèmes populaires soulevés par l'entremise des plaintes s'est exprimée notamment dans le langage utilisé par l'État. À l'origine, le gouvernement désignait les lettres par le terme *Beschwerde*, « plainte ». Dès la moitié des années 1950, il a laissé place à celui de *Eingabe* (*Eingaben* au pluriel), terme qui peut à la fois avoir le sens de « requête » ou d' « entrée » (des « entrées » dans les documents administratifs ou dans les bases de données)<sup>19</sup>. L'idée était d'éviter la connotation péjorative de *Beschwerde* puisque, dans les termes du SED, un citoyen ou une citoyenne qui écrit à l'État ne se *plaint* pas, il *contribue* au socialisme en partageant des critiques constructives. L'échange ainsi général devient un témoignage de la conscience socialiste des Allemands et des Allemandes de l'Est<sup>20</sup>.

Il faut souligner par ailleurs, à l'instar de Mary Fulbrook, que l'histoire de la RDA est parsemée de délicates zones grises qui ne peuvent être réduites à une confrontation polarisée. La RDA demeure une autocratie, mais l'historienne la décrit comme une « dictature participative » dans laquelle les citoyens et les citoyennes devaient, dans la mesure de ce qui était permis,

---

<sup>15</sup> Fulbrook, *The People's State : East German Society from Hitler to Honecker*, 7; Mühlberg, *Bürger, Bitten und Behörden: Geschichte der Eingabe in der DDR*, 81.

<sup>16</sup> Mühlberg, *Bürger, Bitten und Behörden: Geschichte der Eingabe in der DDR*, 83.

<sup>17</sup> Pence, « Women on the Verge: Consumers between Private Desires and Public Crisis », 295.

<sup>18</sup> Mark Allinson, « Popular opinion », dans *The Workers' and Peasants' State: Communism and Society in East Germany under Ulbricht 1945-71*, éd. par Patrick Major et Jonathan Osmond, s. d., 107.

<sup>19</sup> Mühlberg, *Bürger, Bitten und Behörden: Geschichte der Eingabe in der DDR*, 108.

<sup>20</sup> Mühlberg, 108.

participer au système, donc contribuer à le façonner et à le changer<sup>21</sup>. C'est dans cette perspective analytique qu'il faut évaluer l'importance des Eingaben. Dans cette idée, Mühlberg précise que l'État, surtout dans les années 1950 (peut-être en réponse à la menace de l'émigration massive – il en sera question plus tard dans ce chapitre), prenait un grand soin à entretenir la popularité de cette pratique<sup>22</sup>. Les citoyens et citoyennes, eux, cherchaient à améliorer leur qualité de vie, et entrer en communication avec l'État leur paraissait comme un moyen direct et efficace d'y parvenir (bien que, comme nous le verrons, les résultats n'aient pas toujours été à la hauteur de cet espoir)<sup>23</sup>. En somme, les Eingaben étaient l'un des moyens par lesquels les Allemands et les Allemandes de l'Est s'efforçaient de « modeler leurs propres vies »<sup>24</sup>.

### 1.2.2 Les plaintes en statistiques

Les Eingaben étaient l'un des moyens prisés par la population pour tenter, officiellement du moins, d'améliorer la vie quotidienne. De 1950 à 1959, les citoyens et les citoyennes de la RDA en auraient envoyé près de 1,65 million au gouvernement national<sup>25</sup>. D'autres chiffres encore indiquent qu'en 1962, l'État ne recevait pas moins de 100 000 lettres annuellement, sans compter celles adressées aux instances administratives municipales ou régionales<sup>26</sup>.

En comparant des rapports statistiques des années 1953, 1954 et 1955 avec ceux des années 1962 et 1963, on remarque certains changements quant à la réception et à la compilation des lettres. Dans les rapports du début et de la mi-décennie 1950, les plaintes sont compilées selon une moyenne quotidienne, puis triées entre 25 et 30 catégories selon les rapports. Dans presque chacun de ces rapports, la catégorie des affaires liées aux logements (*Wohnungsangelegenheiten*) est celle qui a reçu le plus grand nombre de lettres, souvent suivie (d'assez loin) des catégories « erreurs administratives » (*Mängel in der Verwaltung*), « questions de finances, de prix et d'impôts » (*Finanz-, Preis- und Steuerfragen*), « économie foncière » (*Landwirtschaft*), « pension de retraite » (*Renten*) et « requêtes personnelles » (*Persönliche Angelegenheiten*)<sup>27</sup>. On y présente également en statistique les statuts sociaux des auteurs et des

---

<sup>21</sup> Fulbrook, *The People's State : East German Society from Hitler to Honecker*, 294.

<sup>22</sup> Mühlberg, *Bürger, Bitten und Behörden: Geschichte der Eingabe in der DDR*, 108.

<sup>23</sup> Fulbrook, *The People's State : East German Society from Hitler to Honecker*, 294.

<sup>24</sup> Fulbrook, 294.

<sup>25</sup> Mühlberg, *Bürger, Bitten und Behörden: Geschichte der Eingabe in der DDR*, 80.

<sup>26</sup> Betts, « Die Politik des Privaten: Eingaben in der DDR », 288.

<sup>27</sup> À noter que le nom des catégories peut varier légèrement selon les rapports; Bericht über die Tätigkeit der Beschwerdestellen (...) im [1953-1954-1955], BArch DC/1/6214.

autrices des lettres. Les plus nombreux à écrire, dans les années 1953, 1954 et 1955, sont identifiés dans les rapports comme les « travailleurs [et les travailleuses] », alors que la catégorie de plaignants et de plaignantes qui occupe le second rang varie selon les semestres (on retrouve par exemple les catégories « organisations et parties », « employé[·e·]s », « femmes au foyer », « retraité[·e·]s », etc.)<sup>28</sup>. Les rapports datant des années 1962 et 1963 adoptent une forme bien différente, on y retrouve moins de compilations statistiques détaillées, mais beaucoup plus d'analyses textuelles ainsi que des recommandations selon les types de demandes – il s'agit là peut-être d'un témoignage de la plus grande considération de l'État à résoudre les problèmes soulevés dans les plaintes dès 1960, comme il en sera question dans le troisième chapitre. Quoiqu'il en soit, les tableaux présentés indiquent une compilation mensuelle (plutôt que quotidienne) des entrées et une division en une quinzaine de catégories (plutôt qu'une trentaine). Encore une fois, ce sont les problèmes de logements qui affichent le grand nombre de lettres reçues, souvent suivis cette fois par les affaires liées aux voyages et à la circulation<sup>29</sup>.

Ces chiffres montrent que la popularité de la pratique des Eingaben est indéniable : les Allemands et les Allemandes de l'Est ont écrit par centaines de milliers à leur gouvernement pour présenter leurs revendications. L'échantillon qui fait l'objet de notre analyse contient des lettres envoyées dans les 1950 et 1960, mais la popularité des Eingaben est demeurée inébranlable jusqu'aux dernières années de la République : en 1988, l'État recevait encore annuellement près de 134 000 lettres<sup>30</sup>. On ne peut nier que certains de ces auteurs et de ces autrices écrivaient pour extérioriser (parfois avec humour et sarcasme) leurs frustrations sans avoir de réelles attentes sur les résultats<sup>31</sup>, mais il n'en demeure pas moins que ces lettres étaient lues, compilées, analysées et ont probablement contribué dans une certaine mesure à influencer le régime. Il faut être conscient cependant, lorsque l'on travaille avec ce type de documents, qu'une seule lettre individuelle ne fait pas forcément le poids suffisant pour changer le régime, mais que c'est en considérant leur nombre que l'on arrive à saisir toute la pression que ce mode d'expression a pu exercer sur les instances politiques. Carl Bouchard a souligné dans son travail sur les lettres françaises envoyées à Woodrow Wilson que, « prises individuellement, [les lettres]

---

<sup>28</sup> Bericht über die Tätigkeit der Beschwerdestellen (...) im [1953-1954-1955], BArch DC/1/6214.

<sup>29</sup> Informationsbericht März 1963, page 4, BArch DC/1/2447.

<sup>30</sup> Betts, « Die Politik des Privaten: Eingaben in der DDR », 288.

<sup>31</sup> Stitzel, « Shopping, Sewing, Networking, Complaining: Consumer Culture and the Relationship between State and Society in the GDR. », 265.

n'ont, il est vrai, qu'une faible potentialité interprétative, mais leur masse leur donne un poids significatif »<sup>32</sup>.

Le corpus qui fait l'objet de la présente analyse demeure, il est vrai, assez modeste lorsque l'on considère l'ampleur du phénomène des Eingaben en République démocratique allemande. Mais l'objectif de cette analyse est d'abord d'ordre qualitatif, et les quatre-vingt-un dossiers ont suffi à repérer plusieurs tendances qui témoignent plus largement de la conscience collective des Allemands et des Allemandes de l'Est quant à leur rapport à l'État. Les Eingaben tirent leur importance et leur singularité de leur grande popularité, de leur caractère légal et de leur fonction exutoire, bien sûr, mais aussi par le fait qu'elles constituaient une voie de communication directe entre la population, des personnes qui ne sont pas forcément politisées ni idéologues, et l'État. Cela permettait aux citoyens et citoyennes de savoir que leur demande serait lue et qu'ils recevraient possiblement une réponse directe de la part du gouvernement, puis cela permet au gouvernement de demeurer au vent de l'humeur populaire et des problèmes les plus récurrents. Elles formaient quelques-uns des panneaux les plus éclatants d'un vitrail dont chacune des pièces contribuait à projeter une image aux représentants de l'État. C'est avec cette perspective que la prochaine partie présentera les différentes formes de protestation en RDA.

### **1.3 Les formes de protestation en RDA**

À la lumière de l'historiographie présentée en introduction, il faut retenir que, malgré le caractère oppressif de la République démocratique allemande, les Allemands et les Allemandes de l'Est sont parvenus, dans une certaine mesure, à s'adapter aux aléas de la vie à l'Est. Mary Fulbrook a bien soulevé les nuances en affirmant que la vie quotidienne en RDA allait bien au-delà d'une question de consentement ou de contrainte<sup>33</sup>. En quarante années, la société eut le temps d'évoluer, et avec elle le degré d'adhésion<sup>34</sup>. Les Allemands et les Allemandes de l'Est étaient tout à fait conscients des mauvais côtés du régime, mais la plupart d'entre eux n'avaient pas forcément (ni *tout le temps*) comme intérêt principal la politique, ils étaient surtout préoccupés à

---

<sup>32</sup> Carl Bouchard, *Cher monsieur le Président: quand les Français écrivaient à Woodrow Wilson (1918-1919)* (Éditions Champ Vallon, 2015), 13.

<sup>33</sup> Fulbrook, *Anatomy of a dictatorship*, 273.

<sup>34</sup> Fulbrook, 15.

se loger convenablement, à trouver les produits adéquats pour nourrir la famille, à intégrer leur communauté, etc.<sup>35</sup>.

De son côté, l'État était bien conscient des difficultés matérielles qui minaient lourdement la vie quotidienne de la population, et le gouvernement anticipait que des conditions invivables augmentent dangereusement les risques de révolution contre le système (comme cela avait le cas en 1918), et pour éviter un tel scénario, il devait absolument parvenir à rehausser le niveau de vie<sup>36</sup>. Plus encore, le SED ne souhaitait pas seulement obtenir la « tolérance » de sa population, il voulait générer de l'enthousiasme. Il souhaitait être pleinement et activement soutenu par elle<sup>37</sup>. En d'autres termes, l'État avait besoin de la population autant que celle-ci avait besoin de l'État.

Les chiffres évoqués précédemment indiquent que les Eingaben étaient un moyen de protestation particulièrement usité en République démocratique allemande. Elles tirent leur importance et leur unicité du fait qu'elles représentaient une avenue de protestation légale, encouragée par le SED et qui permettait aux citoyens et aux citoyennes d'entrer en contact directement avec l'État et ses représentants. Ces lettres, cela dit, représentent un pan d'un éventail beaucoup plus large de protestations en RDA. Elles font partie d'un tout qui a contribué à faire pression sur le gouvernement pour l'influencer et l'inciter à adopter, modifier ou même rejeter certaines de ses politiques. Comprendre les Eingaben implique donc de devoir faire mention des autres formes de contestations qui ont opéré de concert avec les lettres de plaintes. Les prochains paragraphes feront état de différentes stratégies de contestations légales ou illégales qui ont elles contribué à façonner les relations de pouvoir en RDA.

### *1.3.1 Protester par l'État*

La vie de tous les jours en République démocratique allemande impliquait une négociation (souvent implicite) entre la population et l'État. En raison du climat de répression et de la présence de la Stasi, plusieurs Allemands et Allemandes de l'Est qui ont préféré éviter s'opposer de front à l'État sont tout de même parvenu à protester par des moyens « passifs » ou organisés par le régime<sup>38</sup>. Mark Allinson, dans sa contribution à l'ouvrage collectif « *The workers' and*

---

<sup>35</sup> Fulbrook, 133 et 139.

<sup>36</sup> Pence, « Women on the Verge: Consumers between Private Desires and Public Crisis », 296.

<sup>37</sup> Allinson, « Popular opinion », 97.

<sup>38</sup> Corey Ross, « Before the wall: east Germans, communist authority, and the mass exodus to the west », *The Historical Journal* 45, n° 2 (2002): 472.

*peasants' state : communism and society in East Germany under Ulbricht 1945-71* », a bien soulevé l'importance qu'accordait l'État à l'opinion publique. Il relève que le SED, par l'intermédiaire des autres partis, des organisations de masse et de la Stasi, prenait notamment un énorme soin à collecter des données sur l'opinion publique<sup>39</sup>. Le gouvernement avait beau accorder une grande importance à ces données et mobiliser une immense entreprise administrative pour compiler ces « rapports d'humeur » (*Stimmungsbericht*), cette démarche n'était pas à l'abri des bévues<sup>40</sup>. La plupart du temps notamment, les données relevées dans les rapports répondaient à des questions précises émises par le SED, ce qui pouvait certainement contribuer à révéler les enjeux qui préoccupaient le gouvernement, mais qui laissaient en contrepartie très peu de possibilités à la population pour s'exprimer au sujet d'autres problèmes<sup>41</sup>. De surcroît, l'État ne se fiait pas forcément à l'opinion populaire pour établir sa planification à long terme : les rapports, qui révélaient souvent une opinion populaire plutôt négative, servaient principalement à orienter les thèmes abordés dans la propagande du régime. Elles n'incitaient pas forcément l'État à entreprendre des actions concrètes pour soulager les maux et calmer les inquiétudes publiques<sup>42</sup>. Un autre problème, avant l'été 1953 surtout, était que plusieurs fonctionnaires locaux n'osaient pas toujours inclure les mauvaises nouvelles et privilégiaient les informations que le gouvernement national voulait entendre (soit par peur des réprimandes, soit par carriérisme). Cela a engendré des distorsions importantes entre ce que le SED pensait savoir et ce qui se déroulait vraiment dans les villes et les *Kreis* (les « districts » administratifs)<sup>43</sup>.

Allinson a soulevé aussi tout l'enjeu des rencontres publiques des années 1960 au cours desquelles les participants et participantes se détournaient des thèmes politiques pour parler des problèmes pratiques tels que les enjeux liés au logement ou aux pénuries de nourriture (surtout qu'ils se doutaient bien que ce seraient *in fine* les têtes du parti qui finiraient par prendre les décisions politiques)<sup>44</sup>. Par ailleurs, Allinson remarque que ces débats pouvaient servir de

---

<sup>39</sup> Allinson, « Popular opinion », 97.

<sup>40</sup> Allinson, 98.

<sup>41</sup> Allinson, 97.

<sup>42</sup> Allinson, 98.

<sup>43</sup> Gareth Pritchard, « Workers and the Socialist Unity Party of Germany in the summer of 1953 », dans *The Workers' and Peasants' State: Communism and Society in East Germany under Ulbricht 1945-71*, éd. par Patrick Major et Jonathan Osmond (Manchester University Press, 2002), 120; Allinson, « Popular opinion », 99.

<sup>44</sup> Allinson, « Popular opinion », 107.

prétexte pour dire pis que pendre du SED, une sorte d'exutoire à travers lequel les citoyens et les citoyennes pouvaient extérioriser leurs ressentiments contre les ratés du régime<sup>45</sup>.

### 1.3.2 Les révoltes de juin 1953

Il va sans dire que pour plusieurs Allemands et Allemandes de l'Est, les moyens de protestations acceptés ou orchestrés par l'État ne suffisaient pas, et ils ont été nombreux à exprimer leur résistance par des moyens à petite échelle et hors des limites imposées par le SED : exposition artistique clandestine, publication illégale et diffusion de livres critiques, humour satirique, développement de sous-cultures de routards, de squatteurs, de punks, etc.<sup>46</sup>. La musique et les styles de l'Ouest étaient très populaires auprès de la jeunesse de l'Allemagne de l'Est<sup>47</sup>. La jeunesse, par ailleurs, était, jusqu'à la construction du Mur à tout le moins, considérée par le régime comme un dangereux berceau de dissidence – des événements comme celui d'Anklam, où les étudiants et les étudiantes de la même classe scolaire se sont vêtus de noir pour dénoncer la signature de la loi de la défense de septembre 1961, engendraient des punitions particulièrement sévères de la part de l'État (dans cet exemple précis, les 22 étudiants et étudiantes ont été expulsés de l'école)<sup>48</sup>. Dans les usines et les entreprises, les travailleurs et les travailleuses ont aussi accompli de petites actions de désobéissance et de résistance passive çà et là pour manifester leur mécontentement (s'absenter sous prétexte de maladie, ralentir la cadence de travail, refuser de participer aux compétitions de productions, etc.)<sup>49</sup>.

D'autres ont opté pour des protestations plus radicales, comme à l'été 1953. Au début de l'année, le SED avait instauré de drastiques initiatives pour accélérer la construction du socialisme (l'« *Aufbau* » – il en sera question au chapitre trois), qui comprenaient la nationalisation des dernières entreprises privées, des sanctions contre les agriculteurs incapables de fournir les quantités exigées aux échéances attendues, le retrait des cartes de rationnement aux Allemands et Allemandes de l'Est qui travailleraient à l'Ouest, des mesures pour limiter l'influence de l'Église évangélique, mais surtout une augmentation des normes de production de

---

<sup>45</sup> Allinson, 107.

<sup>46</sup> Gareth Dale, *Popular Protest in East Germany* (Routledge, 2006), 1-2.

<sup>47</sup> Wierling, « Youth as Internal Enemy: Conflicts in the Education Dictatorship of the 1960s. », 162.

<sup>48</sup> Wierling, 160.

<sup>49</sup> Dale, *Popular Protest in East Germany*, 4.

10%<sup>50</sup>. Au mois de juin (quelques mois à peine après la mort de Staline<sup>51</sup>), le gouvernement a décidé d'assouplir sa ligne directrice et d'abandonner plusieurs de ces dures exigences, mais il a maintenu l'augmentation des normes de production<sup>52</sup>. Le 16 juin, des ouvriers en bâtiment sont descendus dans les rues pour manifester contre ce qu'ils percevaient comme une injustice, et le lendemain, plus de 400 000 travailleurs et travailleuses ont envahi l'espace public pour protester, avec des attentes allant désormais plus loin que la question de la production industrielle<sup>53</sup>. Dans la surprise et l'inquiétude, les autorités ont déclaré la loi martiale puis fait appel aux forces soviétiques stationnées en RDA pour dissoudre les rassemblements, arrêter les instigateurs et purger les entreprises du parti des manifestants<sup>54</sup>. La conclusion musclée de cette agitation a marqué l'histoire de la République démocratique comme un symbole de la répression du régime socialiste<sup>55</sup>.

Bien que ce soit l'augmentation du taux de production qui ait mis le feu aux poudres, les manifestants et les manifestantes ont envoyé un message beaucoup plus général à leur gouvernement. Ils ont d'un côté appelé le SED à s'occuper sérieusement des problèmes matériels plutôt qu'à demeurer obnubilé par l'idéalisme politique et, de l'autre côté, ils lui ont rappelé le rôle représentatif qu'il avait lui-même revendiqué, mais qu'il semblait avoir délaissé par zèle bureaucratique<sup>56</sup>. Il faut souligner également que les objectifs des manifestants et des manifestantes font débat dans l'historiographie. Certains croient qu'il s'agissait d'un putsch organisé par l'Ouest, d'autres défendent plutôt qu'il s'agissait d'une insurrection populaire contre le gouvernement socialiste, alors que d'autres encore affirment que les visées du mouvement n'étaient pas la fin de la République démocratique ni du socialisme, mais plutôt le rejet de l'influence des méthodes stalinistes<sup>57</sup>. Quoi qu'il en soit, on ne peut nier que les premières revendications n'étaient pas la chute de la RDA tout comme on ne peut écarter que plusieurs des dissidents et des dissidentes étaient somme toute favorables au régime socialiste<sup>58</sup>. Ce n'est qu'au

---

<sup>50</sup> Chantal Metzger, *La République démocratique allemande: Histoire d'un État rayé de la carte du monde* (PIE Peter Lang, 2012), 97-99; Steiner, *The plans that failed: An economic history of the GDR*, 60.

<sup>51</sup> Metzger, *La République démocratique allemande: Histoire d'un État rayé de la carte du monde*, 98.

<sup>52</sup> Pritchard, « Workers and the Socialist Unity Party of Germany in the summer of 1953 », 112.

<sup>53</sup> Pritchard, 112.

<sup>54</sup> Metzger, *La République démocratique allemande: Histoire d'un État rayé de la carte du monde*, 100.

<sup>55</sup> Dale, *Popular Protest in East Germany*, 35.

<sup>56</sup> Pritchard, « Workers and the Socialist Unity Party of Germany in the summer of 1953 », 120.

<sup>57</sup> Pritchard, 113.

<sup>58</sup> Dale, *Popular Protest in East Germany*, 2.

cours de la révolte que les protestants et protestantes ont réorienté leurs frustrations initiales sur leur impossibilité à participer aux décisions politiques<sup>59</sup>.

Malgré son dénouement brutal, cet événement (en parallèle avec les autres petits gestes de protestation évoqués plus tôt) a contribué à redéfinir les relations entre la population et l'État en République démocratique allemande. Dans un premier temps, cela concernait les relations entre les industriels et leurs ouvriers et ouvrières. Les relations de pouvoir seraient désormais redéfinies par un « contrat implicite » en vertu duquel les entreprises devaient s'assurer la satisfaction minimale de leurs travailleurs et travailleuses afin d'éviter que ceux-ci n'organisent des moyens de pression<sup>60</sup>. Dans un deuxième temps, ce sont les relations entre la population et le gouvernement qui ont été bouleversées. Le SED est ressorti particulièrement ébranlé par cet épisode et ses dirigeants savaient qu'il leur faudrait travailler à gagner la confiance des masses. Pour l'État, c'est épisode avait engendré une rupture avec les dures méthodes stalinistes, surtout en matière de modernisation, pour se tourner davantage vers une « dictature sociale » (*Welfare dictatorship*)<sup>61</sup>. L'été 1953 a continué de hanter les politiques des dirigeants de la RDA jusqu'à la toute fin de son existence, chacun d'entre eux devait à tout prix s'assurer que juin 1953 ne se reproduirait jamais<sup>62</sup>.

### 1.3.3 Voter avec ses pieds : la Republikflucht

La forme de protestation la plus radicale, jusqu'en 1961 à tout le moins, était sans équivoque de quitter la RDA pour s'établir en RFA ou dans un autre pays capitaliste. On estime qu'environ 2,7 millions d'Allemands auraient choisi de quitter l'Est pour s'établir à l'Ouest<sup>63</sup>. Les problèmes matériels de la RDA avaient beau être à la source de la plupart de ces migrations, l'État s'obstinait à rejeter la faute de cette émigration massive sur la RFA en l'accusant de faire flèche de tout bois pour nuire au développement économique de l'Est et de faire volontairement campagne pour

---

<sup>59</sup> Dale, 3.

<sup>60</sup> Dale, 4.

<sup>61</sup> Eszter Bartha, « Welfare dictatorship, the working class and the change of regimes in East Germany and Hungary », *Europe-Asia Studies* 63, n° 9 (2011): 1593.

<sup>62</sup> Dale, *Popular Protest in East Germany*, 35.

<sup>63</sup> À noter que le nombre d'émigrant·e·s mentionné varie selon les travaux des historien·ne·s, les études les plus généreuses indiquent 3,5 millions d'émigrant·e·s entre 1945 et 1961, les moins généreuses mentionne plutôt environ 2 millions d'émigrant·e·s entre 1949 et 1961, voir Ross, « Before the wall: east Germans, communist authority, and the mass exodus to the west », 459; Paul Betts, « The twilight of the idols: East German memory and material culture », *The Journal of Modern History* 72, n° 3 (2000): 748; Michel Vale et Siegfried Kupper, « Political Relations with the FRG », *International Journal of Politics* 12, n° 1/2 (1982): 261.

attirer la population<sup>64</sup>. Tout n'était pas complètement faux. L'adoption de la doctrine Hallstein en addition d'autres formes de pression exercées par la Bonn avait bel et bien contribué à mettre des bâtons dans les roues de la RDA en matière de développement économique, et on ne peut nier la popularité des salles de cinéma frontalières ni l'attrait des produits de l'Ouest pour la population de l'Est<sup>65</sup>. Un rapport d'une Brigade chargée d'enquêter sur les causes de l'exode accuse également la RFA de faciliter l'immigration des Allemands de l'Est (surtout ceux de professions libérales et commerciales) par l'octroi de subventions pour les marchandises ménagères, de généreux prêts financiers pour faciliter leur installation, l'aisance à obtenir une carte de réfugié, etc.<sup>66</sup>. Il importe peu dans le cadre de cette étude d'investiguer la véracité ou la portée de telles accusations. Ce qu'il faut en retenir, c'est que la RDA, elle, y croyait.

L'interprétation de la *Republikflucht* par les dirigeants de la RDA s'est inscrite dans les conflits internationaux plutôt que dans les enjeux de la politique interne<sup>67</sup>. Cela ne signifie pas pour autant que cette situation n'a pas influencé le dialogue (explicite ou implicite) entre les Allemands et les Allemandes de l'Est et le gouvernement puisque les citoyens et les citoyennes, eux, avaient la possibilité de tirer avantage de la possibilité de quitter la RDA dans leurs négociations explicites ou implicites avec l'État<sup>68</sup>. Certains paysans et ouvriers menaçaient carrément de quitter pour l'Ouest pour protester contre les décisions qu'ils jugeaient déraisonnables ou injustes, d'autres passaient illégalement la frontière puis revenaient afin d'être volontairement disqualifiés de certaines obligations – le service militaire par exemple<sup>69</sup>. Dans les lettres qui composent le corpus à l'étude, un peu plus de la moitié ont été envoyées avant la fermeture de la frontière. Plusieurs parmi leurs auteurs et autrices ont donc eu la possibilité de partir s'établir à l'Ouest. Or, presque aucun des épistoliers et des épistolières de notre corpus n'a

---

<sup>64</sup> The Causes of Emigration: Report from a Central Committee Brigade on Security Issues (May 24, 1961), BArch P, DO 1/11/18, Bl. 25–26/44–51, German History in Documents and Images, [http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/sub\\_document.cfm?document\\_id=4089](http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/sub_document.cfm?document_id=4089) (Page consultée le 31 mars 2020); Ross, « Before the wall: east Germans, communist authority, and the mass exodus to the west », 473.

<sup>65</sup> Corey Ross, « East Germans and the Berlin Wall: Popular Opinion and Social Change before and after the Border Closure of August 1961 », *Journal of Contemporary History* 39, n° 1 (2004): 30; Michel Vale et Hanns-Dieter Jacobsen, « Strategy and Focal Points of GDR Foreign Trade Relations », *International Journal of Politics* 12, n° 1/2 (1982): 146; William Glenn Gray, *Germany's cold war : The Global Campaign to Isolate East Germany, 1949-1969* (Chapell Hill et London: The University of North Carolina Press, 2003), 278-79.

<sup>66</sup> The Causes of Emigration: Report from a Central Committee Brigade on Security Issues (May 24, 1961), BArch P, DO 1/11/18, Bl. 25–26/44–51, German History in Documents and Images, [http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/sub\\_document.cfm?document\\_id=4089](http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/sub_document.cfm?document_id=4089) (Page consultée le 31 mars 2020).

<sup>67</sup> Ross, « Before the wall: east Germans, communist authority, and the mass exodus to the west », 463.

<sup>68</sup> Ross, 471.

<sup>69</sup> Ross, 473.

brandi cette menace. Quant aux quelques individus à l'avoir fait, ils sont tous et toutes des néo-Allemands ou des néo-Allemandes de l'Est, c'est-à-dire des citoyens et citoyennes qui ont déjà quitté la RFA pour s'établir en RDA. L'historien Corey Ross affirmait pourtant que la menace d'émigration était une stratégie assez répandue dans les plaintes liées aux affaires de logement (sans citer de chiffres précis cependant), mais ce n'est pas le cas dans les lettres de notre corpus<sup>70</sup>. Il faut préciser toutefois qu'il ne s'agit que d'une infime quantité par rapport à l'ampleur du nombre de Eingaben et que ces lettres ont été recataloguées à plusieurs reprises depuis la chute du Mur de Berlin, il n'est donc pas impossible que la menace de l'exil se présente davantage dans les autres lettres qui ne composent pas le présent échantillon.

Il reste que la Republikflucht a représenté une dimension importante des règles du jeu politique implicite entre l'État et la population. Cet exode de masse a engendré des mesures restrictives graduelles, certaines plus drastiques que d'autres. Parmi les plus sévères, le SED a notamment compliqué les démarches pour l'octroi de visas légaux ou a cherché à nuire aux familles de ceux qui avaient émigré : restrictions liées à l'éducation ou à la carrière, investigation de la Stasi pour cibler les potentiels déserteurs et déserteuses, mesures punitives plus strictes pour les passages illégaux de la frontière, etc.<sup>71</sup>. On peut supposer cependant que voir autant de citoyens et de citoyennes quitter la République démocratique a aussi influencé l'État quant à la gestion de ces politiques intérieures puisqu'en fin de compte, les citoyens et les citoyennes étaient en position d'avoir le dernier mot – ou le dernier *pas*, plutôt. Toutes ces difficultés instaurées par l'État n'enlevaient en aucun cas aux Allemands et aux Allemandes de l'Est la possibilité de partir et refaire leur vie en République fédérale ou ailleurs.

#### **1.4 Reconstruction et pénuries de logements**

L'histoire des lettres de plaintes qui composent notre échantillon est aussi une histoire de logement. Dans les rapports sur les Eingaben (dans tous ceux qui ont été utilisés pour cette étude du moins), la catégorie *Wohnungsangelegenheiten* (affaires de logements) est celle qui a reçu le plus de lettres. Le rapport du quatrième trimestre de l'année 1953 indique une moyenne quotidienne de 329 entrées pour les plaintes liées aux affaires de logement. À titre comparatif, la seconde catégorie où on compte le plus d'entrées (*Verschiedenes* – faits divers) affiche 123

---

<sup>70</sup> Ross, 474.

<sup>71</sup> Ross, 462.

entrées, soit à peine plus d'un tiers du nombre d'affaires de logement<sup>72</sup>. Même dix années plus tard, on observe que les affaires de logements sont demeurées au sommet des statistiques. Un rapport datant de l'année 1963 évalue le nombre d'entrées dans la catégorie « logements » à 2 762 lettres au courant du mois de mars uniquement, la seconde catégorie la plus populaire (*Reiseverkehr* – circulation de voyage) compte 1 773 lettres alors que toutes les autres catégories demeurent en dessous de 500 lettres<sup>73</sup>. Dans l'ensemble, Felix Mühlberg estime que les lettres de plaintes qui ont trait aux affaires de logement ont représenté entre 20% et 40% de l'ensemble des doléances<sup>74</sup>.

Les problèmes en matière de reconstruction et de logements étaient principalement les héritages de la débâcle allemande à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il faut préciser d'abord qu'au temps de la guerre, le gouvernement nazi avait négligé la question des besoins d'habitation lorsque ceux-ci n'étaient pas reliés à l'effort de guerre<sup>75</sup>. Dans les derniers mois de la guerre, selon les estimations de Gerlind Staemmler, les bombardements alliés auraient ravagé près de 10% des parcs résidentiels des territoires de l'Est et près de 18% de ceux de l'Ouest (d'autres estiment des chiffres encore plus élevés)<sup>76</sup>. La pénurie critique de logements a eu beau ébranler la (re)naissance des deux nouvelles Allemagnes, il n'en demeure pas moins que la RDA a dû composer avec quelques désavantages supplémentaires en comparaison à son homologue de l'Ouest. Klaus von Beyme les a résumés en quelques points principaux : 1) Les villes de l'Est ont été moins bombardées, mais les appartements y étaient déjà généralement plus étroits et plus vieux qu'à l'Ouest ; 2) Les territoires de la RDA ont été plus affectés par les « démembrements territoriaux d'après-guerre » ; 3) l'URSS a été beaucoup plus insistante que les autres pays vainqueurs sur la question des réparations (jusqu'à 1955, l'équivalent d'environ 99,13 milliards de marks a été versé à l'Union soviétique, et plusieurs infrastructures industrielles y ont aussi été relocalisées<sup>77</sup>) ; 4) La RFA bénéficiait de l'aide financière octroyée par les États-Unis par le biais du plan Marshall, ce qui n'était pas le cas de la RDA<sup>78</sup>.

---

<sup>72</sup> Bericht über die Tätigkeit des Arbeitsgebietes "Briefe der Werklätigen", IV. Quartal, 1953. BArch DY/1/6214.

<sup>73</sup> Informationbericht März 1963, page 4, BArch DY/1/2447.

<sup>74</sup> Mühlberg, *Bürger, Bitten und Behörden: Geschichte der Eingabe in der DDR*, 94.

<sup>75</sup> Peter Marcuse et Wolfgang Schumann, « Housing in the colours of the GDR », dans *The reform of housing in Eastern Europe and the Soviet Union*, éd. par Turner, József Hegedüs, et Iván Tosics, 1992, 74.

<sup>76</sup> Chiffres de Gerlind Staemmler cités dans Marcuse et Schumann, 74.

<sup>77</sup> Ce montant est estimé selon la valeur du Deutsche Mark en 1953, voir Marcuse et Schumann, 62 et 74.

<sup>78</sup> Klaus von Beyme, « Reconstruction in the German Democratic Republic », dans *Rebuilding Europe's Bombed Cities*, éd. par Jeffrey M Diefendorf, St. Martin's Press (New York, 1990), 190-91.

Ceci ne signifiait pas pour autant une absence totale de considération de la part de l'État à l'égard des problèmes liés aux logements. Dès 1946, sous l'occupation soviétique, avait été proclamée une loi sur le logement (*Wohnungsgesetz*) qui rendait les logements abordables pour tout citoyen socialiste<sup>79</sup>. Dans la constitution de 1949, l'État de la RDA garantissait que « chaque citoyen et chaque famille se verraient assurer un logement sain et répondant à leurs besoins »<sup>80</sup>. Après les révoltes de 1953 notamment, le gouvernement avait introduit des coopératives d'habitation parrainées par les entreprises dans le but de soutenir la classe ouvrière et d'assurer un bassin d'employés environnant les lieux de travail<sup>81</sup>. En dépit de cela, le SED a eu beaucoup de mal, parfois par manque de volonté, d'autres fois par manque de moyens, à maintenir ses engagements en matière de garantie de logement, comme les lettres étudiées dans ce mémoire en font foi.

#### *1.4.1 Construire l'idéologie avant les bâtiments*

Les débuts de l'existence de la République démocratique allemande ont été marqués notamment par la volonté affirmée du SED d'implanter de solides fondations pour la construction du socialisme. Le chapitre trois évoquera les spécificités de cette ligne politique, mais il faut souligner dans l'immédiat que la construction du socialisme impliquait notamment une planification centrale de la reconstruction matérielle du pays<sup>82</sup>. Dans la théorie tout comme dans les discours de l'État, les fondements de cette planification devaient être l'unité économique et sociale – c'est-à-dire une proche collaboration entre les instances locales et nationales sur ces questions<sup>83</sup>. Dans la pratique cependant, les considérations locales et sociales étaient le plus souvent laissées loin derrière les ambitions économiques et nationales<sup>84</sup>. En conséquence, dans la première décennie de l'existence de la RDA, le SED a misé davantage sur la consolidation et la légitimation de son pouvoir ainsi que sur la croissance de l'économie nationale. Les questions

---

<sup>79</sup> Paul Betts, « Socialism, social rights, and human rights: the case of East Germany », *Humanity: An International Journal of Human Rights, Humanitarianism, and Development* 3, n° 3 (2012): 415.

<sup>80</sup> Constitution of the German Democratic Republic (7 October 1949). United States-Department of State. Documents on Germany 1944-1985. Washington: Department of State, [s.d.]. 1421 p. (Department of State Publication 9446). p. 278-306. [https://www.cvce.eu/obj/constitution\\_of\\_the\\_german\\_democratic\\_republic\\_-\\_7\\_october\\_1949-en-33cc8de2-3cff-4102-b524-c1648172a838.html](https://www.cvce.eu/obj/constitution_of_the_german_democratic_republic_-_7_october_1949-en-33cc8de2-3cff-4102-b524-c1648172a838.html) (Page consultée le 21 mars 2020).

<sup>81</sup> Marcuse et Schumann, « Housing in the colours of the GDR », 77-78.

<sup>82</sup> von Beyme, « Reconstruction in the German Democratic Republic », 191.

<sup>83</sup> Marcuse et Schumann, « Housing in the colours of the GDR », 83.

<sup>84</sup> Marcuse et Schumann, 83-84.

de logements, elles, ne figuraient pas parmi ses priorités<sup>85</sup>. L'État avait pourtant procédé à des démolitions d'envergure et planifié la reconstruction de ces espaces par des immeubles d'appartements, mais ces projets se retrouvaient la plupart du temps reportés à cause du manque de ressources financières<sup>86</sup>. À titre indicatif, Peter Marcuse et Wolfgang Schumann ont rapporté des investissements d'environ 6,32 millions de marks pour la construction de logements en RDA entre 1949 et 1960, contre des investissements de 8,547 millions de marks dans les 1960, de 17,726 millions de marks dans les années 1970 et de 23,767 millions de marks dans les années 1980<sup>87</sup>. À la lumière de ces chiffres, on observe qu'il a fallu attendre les années 1970 avant que les questions de logements retiennent sérieusement l'attention du gouvernement. Dans d'autres statistiques rapportées par Marcuse et Schumann, on remarque cependant une amélioration dès les années 1960. En 1950, la construction de logements ne représentait que 6,1 % de la construction totale, ce pourcentage a augmenté drastiquement en 1951 pour se maintenir autour de 23 % jusqu'en 1960. C'est à partir de la décennie 1960 que l'on observe une montée en crescendo : le pourcentage de construction de logements est passé de 24% en 1961 à 49,9% en 1970, puis à 62% en 1980<sup>88</sup>. Même si les investissements ne suivent pas cette cadence, on remarque par ces chiffres que l'État a porté une plus grande attention à la construction de logements dans les années 1960. Dans les faits, c'est presque l'ensemble de sa politique nationale que l'État réoriente dans cette décennie – sujet qui sera approfondi davantage dans le troisième chapitre. Quoiqu'il en soit, il faut retenir qu'au début de son existence, et a contrario des autres pays du CAEM<sup>89</sup>, l'habitation a été « délibérément négligée » au profit de la reconstruction de l'industrie, ce qui, selon von Beyme, aura été au final un choix bénéfique à long terme<sup>90</sup>.

#### *1.4.2 La reconstruction et les 16 principes d'urbanisme*

Bien que quelques entreprises privées aient également contribué à la (re)construction des villes, l'industrie du bâtiment (résidentiel, industriel ou commercial) était essentiellement intégrée à l'économie planifiée par l'État et l'est demeurée au moins jusqu'aux années 1970<sup>91</sup>. En 1950, le

---

<sup>85</sup> Marcuse et Schumann, 74.

<sup>86</sup> Marcuse et Schumann, 76-77.

<sup>87</sup> Selon la valeur du Mark en 1985. Voir tableau 10,5 dans Marcuse et Schumann, 75.

<sup>88</sup> Voir tableau 10.4 dans Marcuse et Schumann, 69-70; 75.

<sup>89</sup> Conseil d'assistance économique mutuelle (entre pays communistes).

<sup>90</sup> von Beyme, « Reconstruction in the German Democratic Republic », 192-93.

<sup>91</sup> von Beyme, 192.

conseil des ministres de la RDA avait orienté le modèle de construction par le décret des 16 principes d'urbanismes (*16 Grundsätze des Städtebaus*). Trois de ces principes portaient vaguement sur la question de la construction de logements : l'article 2 précisait que la planification urbaine devait parvenir à harmoniser « le droit au travail, au logement, à la culture et à la récréation », l'article 10 précisait les modalités pratiques de l'aménagement de l'espace dans les zones résidentielles tandis que l'article 16 précisait que « les designs [devaient] être préparés pour la planification et la construction de certaines sections des villes et pour les places et rues principales avec des blocs d'habitations attenants »<sup>92</sup>. En contrepartie, l'article 3 précisait que le rôle des villes était de servir les industries (à l'exception de la capitale où les organes administratifs et les sites culturels devaient être privilégiés) et les autres articles abordaient les questions de la conscience sociale à travers l'architecture, de l'architecture monumentale, de la critique des villes-jardins, de la promotion des gratte-ciels, etc.<sup>93</sup>. En somme, ce document indique que tout au début des années 1950, la construction était orientée davantage vers l'élaboration de villes qui pourraient refléter les principes socialistes. La construction de logements n'était pour autant pas écartée des principes de la reconstruction, mais l'article 16 rappelle qu'il s'agit d'une préoccupation pour l'avenir plutôt que d'une priorité à court terme.

Ces 16 principes ne sont toutefois pas demeurés intouchables pendant l'existence de la RDA. Au contraire, von Beyme insiste sur le caractère dynamique du modèle de construction de la République démocratique, notamment sur les changements qu'ont connus les doctrines quant à la reconstruction des années 1955 à 1973 : cette période aurait été caractérisée notamment par l'influence de Moscou et par la volonté d'établir une « unique propagande nationale »<sup>94</sup>. En 1954 notamment, la nouvelle doctrine de Moscou était de « construire mieux, plus rapidement et moins cher » : on préférait désormais les ingénieurs aux architectes et le bâtiment industriel était devenu la nouvelle clef de la reconstruction<sup>95</sup>. En République démocratique allemande, l'État a accordé davantage d'importance aux désirs de la population, la nouvelle priorité allant désormais aux

---

<sup>92</sup> Proclamation of the Principles of Urban Planning by the Council of Ministers of the German Democratic Republic (September 15, 1950). Ministerialblatt der Deutschen Demokratischen Republik, no. 25, September 15, 1950, [http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/sub\\_document.cfm?document\\_id=4449](http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/sub_document.cfm?document_id=4449) (Page consultée le 27 février 2020).

<sup>93</sup> Proclamation of the Principles of Urban Planning by the Council of Ministers of the German Democratic Republic (September 15, 1950). Ministerialblatt der Deutschen Demokratischen Republik, no. 25, September 15, 1950, [http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/sub\\_document.cfm?document\\_id=4449](http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/sub_document.cfm?document_id=4449) (Page consultée le 27 février 2020); von Beyme, « Reconstruction in the German Democratic Republic », 193-94.

<sup>94</sup> von Beyme, 195.

<sup>95</sup> V.M. Semenov cité dans von Beyme, 195.

capitales de districts ainsi qu'aux centres populaires (l'Alexanderplatz de Berlin, par exemple)<sup>96</sup>. En 1965 encore, la République démocratique allemande avait adopté une nouvelle loi qui exigeait une augmentation des bâtiments qui devaient être construits au sein des villes<sup>97</sup>.

Dans l'ensemble, la reconstruction des villes s'est opérée graduellement, et les priorités et les doctrines ont connu leurs propres points tournants. La construction de logement a elle aussi connu ses points tournants ; bien que l'on puisse dire qu'elle n'ait pas été la clef de la reconstruction avant le tout début des années 1970, on note tout de même que cette question, négligée dans les années 1950, a gagné en importance dans les années 1960.

### **1.5 Conclusion**

Les Eingaben étaient un moyen simple et accessible par lequel les citoyens et les citoyennes pouvaient exprimer leurs petits et grands malheurs, revendiquer des changements et espérer pour le meilleur. Même dans les scénarios où la plainte n'aurait pas déclenché le changement convoité, elle pouvait à tout le moins servir d'exutoire et permettre aux citoyens et citoyennes de canaliser leurs agacements, leurs déceptions et leur colère. La première partie de cette mise en contexte a exploré comment l'État, devant une telle affluence de lettres, a adapté son administration pour tâcher d'utiliser ce flot de critiques à bon escient – c'est ce qui compose par ailleurs la grande importance de ces lettres ; elles permettaient à la population de s'adresser directement à l'État dans un cadre légal et de s'attendre à recevoir une réponse. Il a été soulevé en deuxième partie que les lettres de plaintes ne formaient cependant pas la seule option de protestation pour les Allemands et les Allemandes de l'Est. Elles doivent être comprises comme faisant partie d'un tout dans lequel elles travaillent de concert avec d'autres formes de protestations, tolérées ou illégales, allant des rencontres publiques et de la consommation des produits de l'Ouest jusqu'aux grèves, aux manifestations ou à l'exil. Les lettres qui composent le corpus à l'étude doivent également être comprises en complément aux enjeux de la reconstruction d'après-guerre en RDA, une reconstruction difficile, à l'ombre de l'idéologie et soumise à la planification à long terme. C'est ce dont il a été question dans la troisième et dernière section de ce chapitre.

Le corpus de lettres au centre de cette analyse conjugue à la fois des enjeux liés à l'État, à la population, à la protestation et à la reconstruction. Leur contenu fait écho à chacun de ces

---

<sup>96</sup> von Beyme, 197-98.

<sup>97</sup> von Beyme, 199.

éléments contextuels : les épistoliers et les épistolières se considèrent eux-mêmes comme des « gens ordinaires », comme des membres du « peuple », et implorent (ou exigent, selon le ton) l'aide de l'État – ils acceptent donc, au moins le temps d'une lettre, que ce soit l'État qui détienne le pouvoir d'améliorer la vie quotidienne de la population. Par conséquent, peut-être même sans s'en rendre compte, ils octroient au gouvernement la légitimité qu'il convoite et *consentent* au régime socialiste. En envoyant autant de lettres, les Allemands et Allemands de l'Est tentent d'utiliser la répartition des rôles sociopolitiques à leur propre avantage. Ils ne critiquent pas l'État lui-même, mais en ont contre le fait que celui-ci ne répond pas au devoir qui lui est socialement et idéologiquement attribué. Ensemble, les quatre-vingt-une lettres qui composent l'échantillon à l'étude rappellent au gouvernement que le logement devrait être une priorité. Un tel flux de plaintes sur cette question montre que la gestion de la reconstruction ne s'est peut-être pas opérée dans les modalités tacites des devoirs qui lui sont impartis.

## **Deuxième chapitre** **Écrire comme tous, différemment :** **généralités et singularités des plaintes en RDA**

« Mes chers vénérables messieurs ! Excusez-moi de vous déranger. Je vous prie de bien vouloir m'aider aussi vite que possible (...) »;  
« Par la présente, je prends humblement la liberté de me tourner vers vous pour chercher de l'aide dans mon problème de logement inacceptable »;  
« Par cette lettre, nous voudrions nous tourner vers vous avec confiance et vous demander votre aide »;  
« Dans ma grande détresse, je me tourne vers vous »<sup>1</sup>.

Dans chacun de ces quatre extraits, comme dans plusieurs autres lettres d'ailleurs, on sent bien le double sentiment qui anime les plaignants et les plaignantes : l'humilité du « petit » qui ose écrire au « grand », et l'impuissance désespérée qui justifie ces appels à l'aide. Avoir l'initiative et le courage d'écrire à l'autorité qui les gouvernement est le premier point commun qui unit les quatre-vingt-un auteurs et autrices des lettres du corpus à l'étude. Cette action rassemble non seulement les centaines de milliers d'Allemands et d'Allemandes de l'Est qui ont envoyé des lettres de plaintes à la République démocratique allemande, mais elle les rallie également aux Soviétiques qui ont écrit au Parti communiste de l'Union soviétique, à ces Français et Françaises du XVIII<sup>e</sup> siècle qui ont envoyé des cahiers de doléances aux États généraux ou à ceux de 1918-19 qui ont écrit à Woodrow Wilson, à tous ces Américains et Américaines qui ont rédigé des lettres à l'adresse du président américain Barack Obama au tournant des années 2010<sup>2</sup>. Ce geste, a priori très populaire d'un endroit à un autre, s'exécute pourtant avec de grandes différences : on se doute bien que l'un n'écrit pas à Staline comme l'autre écrit à Obama, on se doute bien également que malgré certains tropes qui traversent les époques, il y a des différences l'écriture populaire du XVIII<sup>e</sup> et l'écriture populaire du XX<sup>e</sup> siècle.

L'objectif principal de ce second chapitre est d'observer l'équilibre entre les caractères communs et particuliers des lettres qui composent le corpus à l'étude. Si, d'une part, on observe

---

<sup>1</sup> Lettre du 2 juin 1958, BArch DY/6/2630; lettre du 3 mars 1958, BArch DY/6/2630; lettre du 18 novembre 1957, BArch DY/6/2630; lettre du 21 novembre 1955, BArch DY/6/2630.

<sup>2</sup> Sur ces sujets, voir les titres suivant: Stephen White, « Political Communications in the USSR: Letters to Party, State and Press », *Political Studies* 31, n° 1 (1983): 43-60, <https://doi.org/10.1111/j.1467-9248.1983.tb01334.x>; Gilbert Shapiro et al., *Revolutionary demands: A content analysis of the Cahiers de Doléances of 1789* (Stanford University Press, 1998); Bouchard, *Cher monsieur le Président: quand les Français écrivaient à Woodrow Wilson (1918-1919)*; Hanes Walton et al., *Letters to President Obama: Americans share their hopes and dreams with the first African-American president* (Skyhorse Publishing Inc., 2009).

que le rapport à un État, nonobstant son système politique, demeure marqué par la soumission populaire au pouvoir dirigeant, on remarque en contrepartie que le cadre particulier dans lequel sont rédigées les lettres détermine largement leur contenu. Cette dualité sera à la source de la première déduction à la laquelle en viendra ce chapitre, selon laquelle celle-ci a mené les citoyens et les citoyennes à se présenter d'une part comme faibles, soumis et nécessiteux, mais d'autre part comme des individus qui manifestent une certaine « piété » socialiste. Ce faisant, on remarque que les Allemands et les Allemandes de l'Est ont utilisé la répartition officielle des rôles – l'État paternaliste et la population fidèle – pour justifier leurs demandes et rappeler le gouvernement à ses devoirs.

La seconde déduction de ce chapitre concernera la nature des relations entre la population et l'État, et nous y verrons qu'en dépit du contexte d'autocratie socialiste qui détermine les modalités des interactions, les dynamiques socio-étatiques ne diffèrent pas de celles des autres systèmes : l'État demeure une autorité qui détient le pouvoir d'améliorer ou de nuire au bien-être de la population. En sus à ces deux conclusions interprétatives, on parvient de surcroît à saisir comment la *grande* idéologie socialiste était interprétée par les *petits* citoyens et citoyennes, des hommes et des femmes « ordinaires », c'est-à-dire des personnes qui, pour la plupart, n'ont pas la prétention de se lancer dans de longues et fastidieuses réflexions sur la politique. Nous verrons notamment que, pour les Allemands et les Allemandes de l'Est, c'est le socialisme qui doit servir au bien-être individuel, pas l'inverse.

Pour en venir à ces conclusions, ce chapitre propose une analyse divisée en trois sections dont la première brossera le portrait global de nos auteurs et autrices « ordinaires ». Une deuxième section, plus théorique, portera sur les balises de l'analyse discursive qui ont orienté et encadré notre compréhension des lettres. La dernière section, sous-divisée en deux parties, s'intéressera aux stratégies d'écriture les plus employées dans le corpus. Il sera respectivement question des stratégies communes au phénomène large de l'écriture épistolaire et des stratégies spécifiques aux lettres qui ont été envoyées dans le contexte de la République démocratique allemande.

## **2.1 Des auteurs et autrices « ordinaires »**

L'une des singularités de ce corpus de plaintes épistolaires réside dans la banalité de ses auteurs et de ses autrices. Ces Allemands et ces Allemandes ne sont pas de grandes personnalités

politiques ni artistiques, ils n'ont pas remporté de trophée prestigieux et n'ont probablement battu aucun record. Ceux et celles qui ont posé le geste d'écriture, ce sont des travailleurs et des travailleuses en quête de stabilité. Ce sont des pères et des mères de famille qui ont l'espoir d'offrir à leur progéniture confort et épanouissement. Ce sont des couples fiancés qui anticipent avec fébrilité la venue d'un nouveau-né. Ce sont des personnes retraitées, souvent veufs ou (surtout) veuves, qui n'ont pour ambition que de vivre leurs dernières années dans le calme et le repos.

Plusieurs des auteurs ont mentionné occuper un emploi au service d'une industrie ou d'une VEB<sup>3</sup> tandis que peu d'autrices ont indiqué leur propre occupation. Elles ont été nombreuses toutefois à mettre de l'avant celle de leur mari ou d'un membre masculin de leur famille : eux aussi, en majorité, travaillaient dans le secteur industriel. Outre ce grand nombre d'ouvriers, quelques auteurs occupent des postes de fonctionnaires alors que d'autres, encore moins nombreux, ont souligné qu'ils (ou qu'une personne de leur famille) étaient au service de la police, de l'armée ou de la garde frontalière. Seuls quatre épistoliers et épistolières les épistoliers ont spécifié appartenir à l'intelligentsia (l'une est scientifique, deux sont ingénieurs, le dernier travaille dans la technologie), mais personne n'a revendiqué le statut d'artiste<sup>4</sup>.

En dépit de leurs similitudes et de leurs quelques différences, une majorité écrasante de ces auteurs et de ces autrices ont la même doléance : leur appartement ne leur convient pas et ils espèrent déménager. Rolf W. a 27 ans et réside à Zeitz dans le district de la Halle. Au moment où il envoie sa lettre au *Nationalrat* (« gouvernement national »), il occupe, avec ses beaux-parents, sa femme et leurs deux enfants âgés de cinq et un ans, un appartement composé de deux pièces et demie. Ils doivent dormir à plusieurs dans une même chambre, les chamailles sont fréquentes et ils craignent que la tuberculose de la belle-mère ne contamine les bambins<sup>5</sup>. Il n'y a pas de doute, l'appartement est trop petit pour y vivre à six. Les situations comme celle de

---

<sup>3</sup> « Volkseignener Betrieb » dont la traduction littérale signifie « entreprise propriété du peuple ». Ces entreprises particulièrement actives dans le secteur de l'industrie lourde étaient au cœur de l'économie de la RDA. Voir Metzger, *La République démocratique allemande: Histoire d'un État rayé de la carte du monde*, 92-93.

<sup>4</sup> Il faut préciser que les artistes qui respectaient les limites imposées par le SED jouissaient de certains avantages, dont l'attribution privilégiée de meilleurs logements. Ceci explique sans doute qu'aucune des lettres de l'échantillon n'ait été signée par un ou une artiste. Voir Anne-Marie Corbin, *La Force de la parole: Les intellectuels face à la RDA et à l'unification allemande* (Presses Univ. Septentrion, 1998), 56. Plus largement sur le sujet des artistes et des politiques culturelles en RDA, voir Hans Koch, *La politique culturelle en République démocratique allemande* (Paris: Presses de l'UNESCO, 1975); Michael Geyer, *The Power of Intellectuals in Contemporary Germany* (Chicago: University of Chicago Press, 2001).

<sup>5</sup> Lettre du 11 août 1954, BArch DY/6/2634.

Rolf W. sont les plus communes parmi les quatre-vingt-une correspondances qui composent notre échantillon : les locataires vivent trop nombreux dans des logements trop étroits. Pour certains, il s'agit plutôt d'un problème de salubrité et d'entretien, comme c'est le cas pour Günther K. qui est aux prises avec des murs en décrépitude et une infestation de rats<sup>6</sup>. Pour d'autres encore, l'enjeu réside dans la distance, comme pour Manfred S., ouvrier en bâtiment, dont la famille réside à plus de 300 kilomètres de son lieu de travail<sup>7</sup>. Quelques fois, nos auteurs et autrices tentent de se dispenser d'un avis d'éviction ou de limiter les altercations avec les voisins ou les colocataires. Les plus malchanceux additionnent les désagréments ; un appartement trop petit *et* insalubre, une distance à parcourir *et* un espace insuffisant, un logement malsain *et* une voisine insupportable.

La majorité des lettres ont été rédigées par des locataires, mais nous retrouvons tout de même quelques propriétaires. La nature de leurs mécontentements varie légèrement : le bureau du logement les oblige à entreprendre des rénovations alors qu'ils n'en ont pas les moyens, on les force à céder des espaces de leur propriété pour des commerces, on leur a imposé trop de locataires pour le nombre de pièces disponibles, on leur a attribué un ou une locataire nuisible dont ils souhaitent se débarrasser, etc. Quant à leurs doléances, ces bailleurs et bailleuses espèrent simplement inverser ou contourner les décisions qui leur ont été infligées. Après tout, c'est l'État qui les contraint par l'entremise du bureau du logement. Il a donc, en contrepartie, un certain degré d'obligation envers eux. Un bon exemple d'une lettre de propriétaire est celle d'Emmy E. Elle raconte dans sa missive que, bien qu'elle ait subi d'importantes pertes matérielles pendant la guerre, elle a dû meubler à ses frais une chambre de sa maison de trois pièces pour pouvoir la louer. Au moment où elle écrit la lettre, soit peu après le décès de sa plus récente locataire, le bureau du logement souhaite convertir les deux pièces vacantes de sa propriété en appartement. Emmy E. écrit : « Maintenant que j'ai travaillé de mes mains à rendre mon chez-moi douillet, je dois tout revendre. Et comme on m'oblige à libérer une seconde pièce, je devrai aussi vendre des choses dont j'ai moi-même besoin au quotidien. » Un paragraphe plus tard, elle ajoute : « permettez-moi de continuer à louer la chambre meublée afin que je puisse garder mes meubles. (...) Une fois à la retraite, je ne pourrai plus rien acheter »<sup>8</sup>. Dans cet

---

<sup>6</sup> Lettre du 28 août 1961, BArch DY/6/2631.

<sup>7</sup> Lettre du 26 juin 1965, BArch DY/6/2426.

<sup>8</sup> Lettre du 28 novembre 1959, BArch DY/6/2630.

exemple, Emmy E. s'oppose à la décision du bureau du logement de convertir une partie de sa maison en appartement et elle implore les autorités de renverser la décision afin qu'elle puisse poursuivre la location dans les modalités habituelles.

À quelques exceptions près, les auteurs et les autrices, qu'ils soient locataires ou propriétaires, partagent dans leurs lettres une déception quant au traitement de leur dossier par les instances locales. Les affaires de logement relèvent normalement des compétences des villes ou des districts. Chacun possède son propre *Wohnungsamt* (bureau du logement) qui a pour mandat de s'occuper de la gestion et de la distribution des logements à l'intérieur du périmètre qui lui est affilié. C'est à ces bureaux, en théorie du moins, que doit être adressée toute demande ou plainte concernant les questions d'habitation. En ce qui a trait à notre corpus cependant, la plupart des plaignants et plaignantes écrivent directement au Nationalrat après avoir entamé des démarches auprès des municipalités. Souvent se lassent-ils d'attendre impatiemment des nouvelles du Wohnungsamt qui leur avait pourtant promis l'attribution d'un appartement décent, ou encore dénoncent-ils une décision de la mairie qui leur est défavorable et qu'ils considèrent injuste. Pour ces hommes et ces femmes, écrire au Nationalrat est leur dernier recours et leur dernier espoir d'améliorer leurs conditions de logement. Quant au Nationalrat, au mieux écrira-t-il aux municipalités pour demander la révision d'un dossier ou pour ordonner carrément l'attribution d'un appartement à Monsieur Untel et sa famille. Quoi qu'il en soit, et malgré cette influence qu'il peut exercer auprès des villes, l'attribution des logements ne fait pas partie de sa juridiction administrative. Pour cette raison, le Nationalrat ne traite que très rarement les plaintes de ceux et celles qui n'ont pas d'abord écrit à l'administration locale. Cette question sera explicitée davantage dans le troisième chapitre.

Les lettres qui composent notre échantillon conjuguent à la fois unicité et similitude : il est de la liberté de tout un chacun d'apporter une touche personnelle à sa plainte – l'une écrira une anecdote sur la vie d'un parent décédé, l'autre inclura quelques phrases sur les petits malheurs de la vie quotidienne. Néanmoins, la ressemblance de ces lettres demeure frappante. Au sein du corpus, la lettre de Thea T. (annexe 1) est un modèle parmi les plus typiques. Elle débute par une formule de politesse et un court paragraphe qui justifie l'envoi de sa lettre : « Puisque nous n'avons toujours aucune perspective pour un logement approprié malgré une demande de logement datant de deux ans, je me vois forcée de vous demander de vous porter à

notre défense »<sup>9</sup>. Le second paragraphe est une présentation d'elle-même et des membres de sa famille : « Je suis mariée depuis 1952, j'ai un enfant de un an et trois quarts et je réside avec ma mère de 62 ans qui s'occupe de mon enfant puisque je suis travailleuse. Mon mari est enregistré à Dohna, mais (...) dort chez ses parents [par manque d'espace pour installer un lit] »<sup>10</sup>. Il s'ensuit plusieurs paragraphes qui décrivent dans un premier temps l'appartement, puis qui explicitent tout ce qui lui fait défaut ; il n'y a pas de plancher, la cave est trop petite pour y entreposer le charbon, la seule source de chauffage est la cuisinière défectueuse, le propriétaire est négligent et malveillant, l'appartement est trop petit, le voisinage est bruyant, etc. Dans la dernière partie de sa lettre, Thea T. fait un petit retour sur son emploi et celui de son mari, elle raconte les échanges infructueux avec l'administration et conclut en implorant l'aide du Nationalrat.

À la lumière de ces descriptions, nous pouvons établir le portrait typique des auteurs et des autrices « ordinaires » : ce sont majoritairement des familles, des personnes âgées ou des couples fiancés qui appartiennent généralement à la classe ouvrière. Parmi eux, une écrasante majorité implore le Nationalrat de les aider à obtenir un nouvel appartement. Quant aux lettres, l'ordre des paragraphes varie légèrement et des ajouts ou des omissions se glissent çà et là, mais rares sont celles qui dérogent complètement du modèle exposé ci-haut. La structure la plus commune pourrait se résumer ainsi : formule de politesse, légitimation de la lettre, présentation de soi (et de la famille), description de l'appartement, justification de la doléance, imploration, formule de salutation<sup>11</sup>.

## 2.2 Lettres de plaintes et écriture stratégique

Les lettres qui composent notre corpus sont au croisement paradoxal entre le phénomène répandu de la plainte civique et l'unicité du contexte de la République démocratique allemande. Martyn Lyons, qui a publié à plusieurs reprises sur la question des « écritures ordinaires », remonte

---

<sup>9</sup> Lettre du 21 octobre 1954, BArch DY/6/2634.

<sup>10</sup> Lettre du 21 octobre 1954, BArch DY/6/2634.

<sup>11</sup> Benoît Agnès et Cécile Dauphin ont travaillé sur des manuels conçus pour guider la pratique de la pétition ou de la plainte civique en France et Grande-Bretagne au XIXe siècle, et Carl Bouchard a soulevé que les lettres de 1918-19 adressées à Woodrow Wilson reprenaient dans leurs missives certains codes hérités de ce type de documents. Dans le cadre de la présente étude cependant, nous n'avons rien trouvé dans les sources ni dans la littérature secondaire qui laisserait à penser que de tels manuels ont existé (ou ont laissé une influence) en RDA. Sur le sujet, voir Bouchard, *Cher monsieur le Président: quand les Français écrivaient à Woodrow Wilson (1918-1919)*, 91; Benoît Agnès, « Le « pétitionnaire universel » : les normes de la pétition en France et au Royaume-Uni pendant la première moitié du XIXe siècle. », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, n° 58-4 (2011): 45-70; Cécile Dauphin, *Prête-moi ta plume : les manuels épistolaires au XIXe siècle* (Editions Kimé, 2000).

jusqu'au XIXe siècle pour relever des cas où l'écriture a été utilisée par les populations pour pétitionner ou insulter leurs dirigeants locaux. D'autres chercheurs et chercheuses qui ont travaillé avec lui ont concentré leurs recherches sur les plaintes, les pétitions ou les doléances à différentes époques dans des sphères géographiques variées : Maarten Van Ginderachter sur des lettres adressées à la monarchie belge entre 1880 et de 1940 ou Anne Wingenter sur les lettres à Mussolini écrites par des mères endeuillées. On pourrait encore faire référence à Carl Bouchard qui a publié un livre sur les lettres françaises adressées à Woodrow Wilson en 1918-1919 ou à l'ouvrage collectif édité par Henrik Eberle sur les lettres envoyées à Adolf Hitler sous le Troisième Reich<sup>12</sup>. Toutes ces recherches, en dépit des périodes et des particularités nationales<sup>13</sup>, s'articulent autour d'une occurrence commune : des gouvernés qui revendiquent par écrit auprès de leurs gouvernants. Notre corpus s'inscrit dans cette lignée.

En revanche, il tire sa singularité par son contexte ; il est composé de lettres adressées à l'administration d'un État socialiste autocratique qui est en compétition avec son homologue capitaliste à l'Ouest. Pour plus de la moitié de notre échantillon, nos auteurs et nos autrices de l'Est ont l'occasion d'entretenir des contacts, quelle qu'en soit la forme, avec des personnes à l'Ouest. Même après l'érection du Mur de Berlin, plusieurs parviennent à capter les postes radiophoniques et télévisuels de l'Ouest, ce qui leur permet de demeurer au courant des tendances et du mode de vie en République fédérale<sup>14</sup>. Ceux et celles qui écrivent avant l'été 1961 ont de surcroît la possibilité, comme l'ont déjà fait des centaines de milliers de leurs concitoyens, de quitter la République démocratique pour s'installer en République fédérale. En complément, ces lettres sont écrites dans un climat où les citoyens et citoyennes ont possiblement été confrontés à plusieurs excès de la part de l'État. L'ensemble a connu les violences de l'été 1953, et ceux et celles qui ont envoyé leur lettre après le mois d'août 1961 se souviennent de la fermeture brutale de la frontière avec l'Ouest. Certains parmi eux ont peut-être, par ailleurs, été séparés de leur de familles ou de proches qui vivaient en République fédérale. Ces éléments contextuels ont été explicités davantage dans le premier chapitre, mais ce qu'il faut en retenir dans l'immédiat, c'est

---

<sup>12</sup> David Barton et Nigel Hall, éd., *Letter writing as a social practice*, vol. 9 (John Benjamins Publishing, 2000); Martyn Lyons, éd., *Ordinary writings, personal narratives: writing practices in 19th and early 20th-century Europe* (Peter Lang, 2007); Bouchard, *Cher monsieur le Président: quand les Français écrivaient à Woodrow Wilson (1918-1919)*; Henrik Eberle et Victoria Thomasin Harris, éd., *Letters to Hitler* (Polity Press, 2012).

<sup>13</sup> Dans le cadre de cette étude, les cas nommés sont exclusivement européens. Ce postulat ne s'applique pas forcément aux peuples et nations dont les systèmes de gouvernance diffèrent des modèles traditionnels occidentaux ou qui accordent une moins grande – voire aucune importance à la tradition écrite.

<sup>14</sup> Metzger, *La République démocratique allemande: Histoire d'un État rayé de la carte du monde*, 136.

que les auteurs et les autrices de notre corpus, qui ont la possibilité de comparer leurs standards de confort avec ceux de l'Ouest, ont dû exprimer leurs doléances dans un climat très délicat ; ils ont imploré à l'État une meilleure qualité de vie alors qu'ils ont été témoins (et possiblement affectés) des mesures répressives du régime.

C'est dans cette perspective ambivalente entre la popularité de l'action d'écriture aux puissants et la singularité du contexte de l'Allemagne de l'Est qu'a été appréhendée l'analyse de ces plaintes. C'est dans cette perspective, donc, qu'ont été relevées les différentes stratégies d'écriture utilisées par nos épistoliers et nos épistolières. Ces stratégies d'écriture ont été regroupées en deux larges familles : les « stratégies générales », celles qui peuvent être communes aux discours, et les « stratégies socialistes », celles qui sont uniques aux lettres rédigées en RDA.

### 2.2.1 Présentation de soi et stratégies d'écriture

Avant d'explicitier le cadre théorique employé dans ce chapitre, il faut souligner que le chapitre « *die rhetorische Dimension in den Eingaben* » de l'ouvrage de Felix Mühlberg propose quelques catégories interprétatives pour analyser les lettres de plaintes en RDA. L'ampleur du corpus étudié par Mühlberg dépasse de loin celle des données mobilisées pour la présente analyse, et l'historien a beau avoir fait preuve d'un grand souci à élaborer un cadre théorique rigoureux, il n'en demeure pas moins que son cadre demeure large et ne fait pas toujours la distinction entre les éléments qui s'inscrivent dans les généralités de l'écriture populaire à des figures politiques et les éléments qui relèvent des spécificités du climat sociopolitique de la RDA<sup>15</sup>. C'est pourquoi le cadre théorique de la présente analyse ne s'inscrit délibérément pas dans le celui proposé par Mühlberg, quoique certains éléments peuvent s'y rattacher – ces cas seront clairement identifiés au fil du chapitre.

L'analyse des lettres qui composent notre corpus s'inscrit plutôt dans les théories de Ruth Amossy sur la présentation de soi : chacune d'entre elles est considérée comme une « mise en scène » qui contribue à construire « l'éthos », c'est-à-dire l'identité discursive du locuteur ou de la locutrice. La compréhension de l'éthos selon Amossy est au carrefour de trois approches : 1) celle d'Aristote, selon laquelle l'identité discursive ne dépend pas de ce qui *est*, mais de ce qui

---

<sup>15</sup> Mühlberg, *Bürger, Bitten und Behörden: Geschichte der Eingabe in der DDR*, 198-256.

est *montré* du locuteur ou de la locutrice par l'entremise du discours<sup>16</sup> ; 2) celle de la microsociologie d'Erving Goffman, qui appréhende la construction de l'image discursive comme une intersection entre la « catégorie sociale » du locuteur ou de la locutrice (celle qui lui est attribuée autant que celle dans laquelle il se reconnaît) et la situation (le cadre – « *the setting* », les contraintes) dans laquelle il énonce son discours<sup>17</sup> ; 3) celle des analystes contemporains, dont Oswald Ducrot et Dominique Mainguenu. Oswald Ducrot affirme que le « dire », l'exécution stylistique du discours par le locuteur, contribue à la construction de l'image discursive de manière beaucoup plus significative que le « dit », ce que le locuteur formule de lui-même<sup>18</sup> ; Dominique Mainguenu, quant à lui, reconnaît que la validité du discours ne s'applique pas uniquement à l'oral, mais aussi à l'écrit. L'absence d'un destinataire physique ne compromet pas forcément le ton ni la corporalité du discours, mais implique alors que les caractéristiques personnelles du locuteur ou de la locutrice doivent être « reconstruites ». Le locuteur ou la locutrice aura donc recours à des « modèles culturels » et à des « représentations de groupe » afin de façonner son identité discursive – une mère de famille écrira dans le souci de combler les attentes collectives qui collent à l'image de la mère de famille, par exemple<sup>19</sup>.

Au regard des théories d'Amossy, chacune des missives s'inscrit dans une démarche par laquelle les Allemands et les Allemandes de l'Est se sont efforcés de produire une impression sur l'appareil d'État afin de le convaincre d'intervenir dans leur imbroglio<sup>20</sup>. Ce serait alors en vertu de cette impression que le Nationalrat leur donnerait raison et s'immiscerait dans la situation pour leur donner gain de cause. Construire cette image discursive implique que nos auteurs et nos autrices ont à la fois mis en avant et évité certains types d'information : ils ont jugé, *consciemment ou inconsciemment*, des éléments qui plaideraient en leur faveur et de ceux qui leur nuiraient. Ils ont ainsi adopté différentes « stratégies » d'écriture afin de s'attirer la

---

<sup>16</sup> Amossy, *La présentation de soi : ethos et identité verbale*, 22. (Dans la bibliographie de son ouvrage, Amossy n'a renvoyé que largement aux livres 1 et 2 de la *Rhétorique* d'Aristote. Voir Aristote, *Rhétorique*, trad. par Médéric Dufour et André Wartelle, Collection Tel 296 (Paris: Gallimard, 1998), liv. 1 et 2.).

<sup>17</sup> Amossy, *La présentation de soi : ethos et identité verbale*, 27; Erving Goffman, *The presentation of self in everyday life*, Edinburg (Edinburg: Social Sciences Research Center, 1956), 13-19.

<sup>18</sup> Amossy, *La présentation de soi : ethos et identité verbale*, 61; Oswald Ducrot, *Le dire et le dit* (Paris: Minuit, 2018), 7-8. (À noter que les spécificités du « dire » et du « dit » composent successivement la totalité de l'ouvrage de Ducrot, mais qu'il en a tout de même résumé une distinction dans l'avant-propos).

<sup>19</sup> Amossy, *La présentation de soi : ethos et identité verbale*, 34-38; Dominique Mainguenu, « Problèmes d'ethos », *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n° 113-114 (2002): 61, <https://doi.org/10.3406/prati.2002.1945>.

<sup>20</sup> Amossy, *La présentation de soi : ethos et identité verbale*, 13.

bienveillance de l'État. Par « stratégie », il est entendu ici la définition conceptuelle de Dinah Ribard et Nicolas Schapira qui affirment que « la stratégie sociale désigne un ensemble d'actes considéré dans la perspective de la réussite sociale en général »<sup>21</sup>. Dans le cas des écrivains et écrivaines littéraires, Ribard et Schapira décrivent la « stratégie d'auteur » comme les choix qui composent une « gamme de moyens de réussir dans l'espace social de la littérature »<sup>22</sup>. Dans le cas de notre corpus, nos auteurs et nos autrices ne sont pas des « littéraires », mais ils mobilisent néanmoins « une gamme de moyens » afin de légitimer leurs doléances par l'exhibition d'une identité dans la « sphère sociale ». Ceci implique que les deux définitions, celle de la « stratégie sociale » et celle de la « stratégie d'auteur », cohabitent partiellement au sein des écrits de notre corpus. Afin de réconcilier ces définitions, tout en y incluant la notion de la présentation de soi de Ruth Amossy, la notion de stratégie est appréhendée dans cette analyse comme une « gamme de choix et de moyens » employés dans l'ambition d'émettre une « impression sociale » qui influencera potentiellement une instance politique. Les stratégies qui ont été relevées dans le cadre de cette étude sont ainsi à analyser à la lumière du statut social, et non littéraire, de nos auteurs et de nos autrices. Ribard et Schapira rappellent cependant que, bien qu'elles servent à aiguiller les analyses de l'écrit, l'ensemble d'un discours ne se limite pas à ces stratégies : il faut éviter de les considérer comme garantes des intentions des auteurs et autrices, tout autant qu'il faille éviter de les emprisonner dans un déterminisme lié à leur groupe social qui nierait la spécificité de chaque cas. Ribard et Schapira proposent plutôt d'appréhender les écrits et les stratégies comme des *actions* que l'on doit comprendre dans leur totalité pour saisir la réalité sociale partielle de laquelle ils sont issus<sup>23</sup>.

### 2.2.2 Les stratégies « générales »

Nous avons ciblé les stratégies appartenant au premier type en s'inspirant du cadre d'analyse discursive mis au point par le linguiste Theo van Leeuwen (sans toutefois s'y limiter)<sup>24</sup>. Il faut mentionner d'abord que l'article de van Leeuwen met de l'avant des cas où la légitimation discursive est exercée par une institution ou un individu qui incarne et cherche à légitimer une certaine forme d'autorité. Les auteurs et les autrices des lettres ont beau ne pas jouir d'une

---

<sup>21</sup> Ribard et Schapira, *On ne peut pas tout réduire à des stratégies: Pratiques d'écriture et trajectoires sociales*, 6.

<sup>22</sup> Ribard et Schapira, 6.

<sup>23</sup> Ribard et Schapira, 7-13.

<sup>24</sup> van Leeuwen, « Legitimation in discourse and communication ».

autorité institutionnelle ni officielle, leur statut de citoyens et de citoyennes de la RDA, de *peuple* donc, leur confère en théorie une forme d'autorité auprès de l'État. Ceux-ci ne cherchent peut-être pas à légitimer directement ni explicitement cette autorité, mais c'est en son nom qu'ils présentent leurs doléances comme légitimes. Quoi qu'il en soit, et malgré les liens qui les unissent, c'est en vertu de la question de légitimité, et non de l'autorité, que le cadre analytique de van Leeuwen a été employé. Ce dernier établit quatre catégories de légitimation du discours : l'« évaluation morale », l'« autorisation », la « rationalisation » et la « mythopoïétique ». Dans le cadre de notre analyse, ce ne sont toutefois que les deux premiers types qui ont été utilisés avec une fréquence suffisante pour retenir notre attention. L'évaluation morale, considérée ici comme une stratégie d'écriture, désigne l'usage de termes qualificatifs qui renvoient à un certain niveau, positif ou négatif, sur l'échelle des valeurs morales. Comme ces qualificatifs ne sont pas forcément prédicatifs, l'analyse doit faire appel à sa connaissance du « sens commun » pour les identifier et en déterminer l'implication morale<sup>25</sup>.

Prenons un exemple. Gisela M., dans sa lettre adressée au Dr Erich Correns, le président du Nationalrat, décrit des « conditions si *mauvaises* qu'[ils] vivent trois personnes dans une chambre *humide* »<sup>26</sup>. Les termes mauvais et humide évoquent des conditions moralement négatives : en vertu de l'ordre des valeurs communes, une pièce « humide » est considérée comme inconfortable et néfaste, et ce sont ces conditions qualifiées de mauvaises qui légitiment la demande. En contrepartie, sa famille et elle « participent *fièrement* et avec *joie* »<sup>27</sup> à la réélection du « plus haut représentant du peuple » – le Dr Correns, en l'occurrence. Les termes *fièrement* et *joie* connotent une participation positive aux élections, et c'est au nom de cette participation positive que la famille mérite l'aide du Dr Correns. Or, il s'avère que l'usage de l'évaluation morale est parmi les stratégies les plus répandues dans notre corpus, au moins une quarantaine de nos auteurs et de nos autrices ont, tout comme Gisela M., légitimé leurs doléances par ces types de descriptions qualitatives.

L'autorisation est une autre des catégories établies par Van Leeuwen que nous considérons comme stratégie d'écriture dans le cadre de notre analyse. Van Leeuwen qualifie d'autorisation toute légitimation qui fait appel à l'autorité. Parmi les six ordres d'autorité

---

<sup>25</sup> van Leeuwen.

<sup>26</sup> Lettre du 23 juin 1967, BArch DY/6/2633.

<sup>27</sup> Lettre du 23 juin 1967, BArch DY/6/2633.

reconnus dans son article, deux ont été plus ou moins récurrents dans notre corpus : l'autorité impersonnelle et l'autorité d'expert. La première est assurée par les codifications émises par la communauté et l'institution qui régit le fonctionnement social. Ce sont les lois, les règles, les politiques, etc.<sup>28</sup>. Il faut noter cependant la ressemblance entre l'autorité impersonnelle et « l'appel à la démocratie », une stratégie propre aux lettres écrites en République démocratique selon laquelle les régulations et les lois auxquelles font appel nos épistoliers et nos épistolières sont plutôt des principes socialistes plus ou moins codifiés (nous reviendrons sur cette question dans la section suivante). Quoi qu'il en soit, en considérant que l'autorité impersonnelle se réfère directement et uniquement aux lois et en excluant, pour l'instant, l'appel aux principes socialistes, seuls onze de nos épistoliers et de nos épistolières ont légitimé leur demande par autorité impersonnelle. On décèle également quelques cas, moins nombreux, d'autorité d'expert où nos locataires instrumentalisent l'avis d'un professionnel, souvent inspecteur en bâtiment, inspecteur en salubrité ou encore médecin, pour légitimer leur demande. Les deux autres catégories de légitimation du discours telles qu'établies par van Leeuwen sont moins présentes et moins significatives dans le corpus de lettres mobilisé pour cette analyse. On peut toutefois souligner la présence de quelques cas d'analogie, sous-catégorie de la rationalisation, dans lesquels nos auteurs et nos autrices comparent, voire dénoncent, leur infortune face à la fortune d'autrui ; une famille qui manque cruellement d'espace et qui attend un nouvel appartement depuis des années constate qu'un membre du voisinage habite seul dans un appartement plus grand que le leur, par exemple<sup>29</sup>.

En complément au cadre instauré par van Leeuwen, nous avons observé d'autres récurrences dans les lettres que nous avons également considérées comme des stratégies et auxquels nous avons assigné des termes distincts : l'« appel à la santé », l'« appel à la pitié » et la « question rhétorique ».

L'appel à la santé, l'une des stratégies les plus populaires observées dans notre corpus, signale les cas où nos épistoliers et nos épistolières ont légitimé leurs doléances en mettant en avant leur état de santé, comme si la maladie, par son caractère largement aléatoire, déresponsabilisant donc, attirait forcément la sympathie. Plusieurs insistent sur le besoin d'un environnement sain et confortable parce qu'eux ou une personne de leur famille souffrent d'une

---

<sup>28</sup> van Leeuwen, « Legitimation in discourse and communication ».

<sup>29</sup> Lettre du 4 novembre 1962. BArch DY/6/2634.

maladie, comme dans les cas de Gertrud B. et Dieter N (annexe 3), qui écrivaient respectivement : « Mon fils de 13 ans dort sur un petit canapé, parce qu'il est malade et souffre d'asthme cardiaque et bronchique »<sup>30</sup> ainsi que « Au début de l'année 1964, je suis tombé malade d'asthme, ce qui a entraîné une forte hypersensibilité au pollen et aux animaux de ferme. En plus du traitement médical, j'ai dû quitter [mon emploi dans la coopérative de production agricole] et déménager dans un quartier de la ville [pour] éviter l'air nocif des animaux et des céréales »<sup>31</sup>. D'autres encore affirment que l'impossibilité d'ouvrir une fenêtre affecte le bien-être de la famille, alors certains appréhendent même qu'un poêle brisé ou une pièce insalubre n'empoisonne les membres de la famille<sup>32</sup>. Günther K, par exemple, racontait que « [Le réparateur], qui a examiné les deux fours, a dit qu'[ils] devaient être changés. Le réparateur était surpris que les enfants n'aient pas été [déjà] empoisonnés [par les échappements des cuisinières] »<sup>33</sup>. Les formes d'appels à la santé varient, mais servent la même préoccupation : les conditions d'habitation ont un impact sur la santé de leurs occupants et de leurs occupantes. Or la santé est l'affaire de l'État, pas des individus. Cela explique sans doute pourquoi les épistoliers et les épistolières mobilisent cet argument, ils souhaitent inciter le gouvernement à leur assigner un nouvel appartement par obligation morale envers ces citoyens et citoyennes. L'exemple le plus explicite de cette relation à la santé est celui d'Erich B. : « Ma femme s'attend à ce que, si nous n'avons pas un autre logement, je rejette toute la responsabilité quant à la santé de mes enfants »<sup>34</sup>. Pour Erich B, ou pour sa femme du moins, c'est manifestement à l'État que revient la responsabilité d'assurer la santé de sa famille.

L'appel à la pitié désigne les cas où les épistoliers et les épistolières tentent de s'attirer la sympathie de leur destinataire en évoquant des situations malheureuses, injustes ou désespérées. On dénombre au moins une douzaine de cas où cette stratégie a été relevée avec évidence, sans compter les cas plus subtils qui ont pu sombrer dans l'angle mort de l'observation. On peut, par exemple, mentionner la lettre d'Auguste G., une veuve de 77 ans qui, dans sa lettre, mise sur son âge pour attirer la sympathie des lecteurs et lectrices : « Aujourd'hui, je suis si vieille et j'ai

---

<sup>30</sup> Lettre du 13 octobre 1964. BArch DY/6/2426.

<sup>31</sup> Lettre du 11 juillet 1965. BArch DY/6/2633.

<sup>32</sup> Lettre du 16 janvier 1956, BArch DY/6/2633; lettre du 19 avril 1955, BArch DY/6/2633; lettre du 13 octobre 1964, DY/6/2426; lettre du 18 novembre 1957, DY/6/2630; lettre du 3 mars, BArch DY/6/26/30; lettre du 1er juin 1965, BArch DY/6/2426.

<sup>33</sup> Lettre du 25 mai 1954. BArch DY/6/2629.

<sup>34</sup> Lettre du 4 janvier 1965. BArch DY/6/2426.

toujours envie de paix et de tranquillité. (...) Je ne suis qu'une retraitée (...) Je pense que quand une personne est vieille, elle a aussi le droit de vivre. Je considère que pour ma vie, j'ai besoin [de plus]. »

Quant à la question rhétorique, il s'agit de ces auteurs et de ces autrices qui, habilement ou avec maladresse, ont énoncé sous forme de question le sens commun, l'évidence ou la critique. Il peut s'agir également de questions qui soulignent l'impasse ou les solutions impotentes qui ont été proposées. Ces questions ne requièrent pas forcément de réponse, mais sous-entendent que le régime, le Nationalrat ou la municipalité n'agit pas judicieusement dans la situation. Il s'agit de questions telles que « Est-ce vraiment le sens de la RDA en tant qu'État des ouvriers et paysans? » ou encore « le propriétaire m'a insultée (...) comment pourrais-je alors être forcée d'emménager dans sa maison? »<sup>35</sup> Ces types de questions ont été identifiés dans au moins une quinzaine de nos lettres.

L'ensemble de ces stratégies générales composent la première partie de l'identité discursive projetée par nos épistoliers et nos épistolières. L'évaluation morale et l'autorisation renvoient à une image de citoyens et de citoyennes souvent infortunés et malchanceux, mais informés et respectueux de l'autorité. L'appel à la santé, l'appel à la pitié et la question rhétorique donnent à voir des citoyens et des citoyennes affaiblis et désemparés. En intégrant ces éléments de l'identité discursive dans théories de la présentation de soi d'Amossy, on pourrait partiellement avancer que les stratégies générales génèrent une impression de fragilité et soumission. Puisque ces lettres sont adressées à l'État, nous pouvons supposer que des citoyens et citoyennes qui se projettent comme « faibles » octroient de facto une forme de crédibilité à l'image un État « fort » : or, puisque le « fort » a la responsabilité de secourir et protéger le « faible », l'État serait dans l'obligation morale d'intervenir en la faveur des citoyens et citoyennes en matière de logement. La prochaine section portant sur les stratégies dites socialistes montrera toutefois que cette « faiblesse » ne compose qu'une partie de l'identité discursive des épistoliers et des épistolières et que, même s'ils octroient à l'État le rôle du « fort », celui-ci doit demeurer sous la gouverne des principes socialistes.

---

<sup>35</sup> Lettre de (date imprécise) 1964, BArch DY/6/2425; lettre du 28 avril 1959, BArch DY/6/2631.

Tableau 1 - Récapitulatif des stratégies générales

| Stratégies          | Définitions   |
|---------------------|---|
| Évaluation morale   | Usage de termes qualificatifs qui renvoient à un certain niveau, positif ou négatif, sur l'échelle des valeurs. |
| Autorisation        | Autorité impersonnelle : appels aux lois, règles, politiques, etc.  |
|                     | Autorité d'expert : appel à l'avis d'un professionnel.  |
| Appel à la santé    | Mettre en mettant en avant son état de santé ou celui d'un membre de la famille.                                |
| Appel à la pitié    | Évoquer des situations malheureuses, injustes ou désespérées.   |
| Question rhétorique | Énoncer sous forme de question le sens commun, l'évidence ou la critique. Questions qui soulignent l'impasse.   |

### 2.2.3 Les stratégies « socialistes »

Si la section précédente a montré que les lettres de plaintes qui composent notre échantillon s'inscrivent dans une tradition plus large d'écritures vernaculaires adressées aux dirigeants, il n'en demeure pas moins qu'elles tirent par leur contexte une grande singularité. Ces lettres sont envoyées à un État socialiste en pleine reconstruction (et qui ne priorise pas toujours la construction de logement), un État en constante compétition avec son homologue de l'Ouest et qui exerce différentes formes de répression. Toutefois, force est de constater qu'un tel climat sociopolitique ne suffit pas à décourager les épistoliers et les épistolières d'envoyer des doléances. L'existence même d'un organe et de protocoles pour assurer une bonne gestion des Eingaben atteste du contraire ; bien au-delà de notre corpus, les Allemands et les Allemandes de l'Est ont écrit par milliers à leur municipalité, à leur district ou à leur gouvernement national pour exprimer questions, déceptions et doléances.

Ce que l'on constate à la lecture des lettres qui composent notre échantillon, c'est que les auteurs et les autrices ont su, consciemment ou inconsciemment, déjouer une délicate contradiction : ils ont exprimé des revendications dans un régime que l'on peut très difficilement contester, mais dont tout le principe découle de la « démocratie réelle » et du pouvoir du peuple. Pour ce faire, ils ont utilisé un type de stratégie auquel nous avons attribué, par souci de clarté, le nom de « stratégies socialistes ». Ces stratégies socialistes sont propres aux plaintes épistolaires envoyées dans un contexte d'autocratie socialiste, ou à tout le moins dans celui de la République démocratique allemande. Elles ont pour fonction de légitimer les doléances en faisant

appel aux principes et valeurs encouragés et prônés par l'État socialiste. Dans le cadre de notre analyse, ces stratégies socialistes sont bien sûr limitées à ce qui a été observé dans les quarante-dix dossiers qui composent notre échantillon et nous admettons qu'elles puissent varier en fonction des autres thèmes qui se retrouvent dans d'autres types de plaintes (celles qui évoquent les enjeux liés au système de santé, au droit du travail, aux affaires matérielles, etc.) et à travers les différentes phases temporelles de l'existence de la RDA.

Quoi qu'il en soit, la stratégie socialiste la plus populaire dans notre corpus est sans équivoque la valorisation du travail. Il faut souligner d'abord tout le caractère héroïque attribué aux ouvriers et aux ouvrières dans l'imagerie publique ; dans la propagande et les lieux de mémoire, bien sûr, mais aussi dans les œuvres fictionnelles littéraires, cinématographiques ou autres<sup>36</sup>. À tout coup, dans les termes empruntés à Mary Fulbrook, les travailleurs et les travailleuses sont « représentés comme continuant à lutter de façons diverses afin de construire une société meilleure sur les ruines du passé déchu »<sup>37</sup>. Fulbrook précise également, en addition à ces représentations héroïsantes, que les opportunités étaient somme toute plus favorables à ceux et celles qui étaient issus des milieux ouvriers, ce qui leur octroyait de facto de meilleures chances de grimper dans les échelons sociaux et d'obtenir un « meilleur » statut<sup>38</sup>.

Nous avons surnommé la stratégie qui témoigne de cette valorisation du travail par l'expression « bon travailleur ». Elle désigne les passages dans lesquels est mentionné le métier de l'auteur, de l'autrice ou d'un membre de leur famille. Bien que c'eût été le cas à quelques reprises, il n'est pas impératif que soit mis l'accent sur la fidélité du travailleur ni sur la qualité de son ouvrage pour que s'applique « bon travailleur ». Dans sa forme la plus simple, il peut ne s'agir que d'évoquer sans artifices ni apitoiement son occupation ou celle d'autrui. « Mon mari travaille à l'administration foncière (*Grundstücksverwaltung*) de Tangermünde en tant qu'ouvrier qualifié (...) Notre fils de 15 ans travaille comme apprenti à la RAW<sup>39</sup> de Stendhal »<sup>40</sup> : Gertrud B. ne semble pas avoir d'idée précise en écrivant ces mots, hormis peut-être celle de sous-entendre que l'inconfort nocturne de sa famille a un impact sur leur travail. Si

---

<sup>36</sup> Fulbrook, *The People's State : East German Society from Hitler to Honecker*, 215.

<sup>37</sup> « And the working class was represented as continuing to struggle in all sorts of ways to build a better society on the ruins of the defeated past. » Fulbrook, 215.

<sup>38</sup> Fulbrook, 215-16.

<sup>39</sup> « Reichsbahnausbesserungswerk. » Il s'agissait des ateliers de réparation des véhicules ferroviaires de la Deutsche Reichsbahn, les chemins de fer d'État de la RDA.

<sup>40</sup> Lettre du 13 octobre 1964, BArch DY/6/2426.

elle les écrit cependant, comme l'on fait plus de la moitié de nos épistoliers et de nos épistolières, c'est qu'elle croit consciemment ou inconsciemment que ces informations sont importantes et qu'elles peuvent avoir une influence auprès du Nationalrat (en vertu de la haute estime publique octroyée aux travailleurs et travailleuses, sans doute). Par ailleurs, quelques-unes des autrices ont également pris soin de préciser, sans toujours cependant nommer leur emploi, qu'elles étaient à la fois mères et travailleuses. C'est le cas d'Elisabeth L. qui se présente dans sa lettre comme une « [m]ère ouvrière de trois fils âgés de 18, 15 et 13 ans, [dont] les deux plus vieux sont aussi, comme [elle], des travailleurs »<sup>41</sup>. Les autres formes de « bon travailleur » peuvent être plus explicites, comme dans le cas d'Erich B. qui revendique le droit de pouvoir se reposer le jour puisqu'il conduit la moissonneuse-batteuse de nuit<sup>42</sup>. Quelques autres encore, quoique moins nombreux, mettent plutôt de l'avant la qualité « patriotique » de leur travail ou leur fidélité envers leur entreprise, comme Gotthard F. (annexe 2) qui écrit avoir été plusieurs fois honoré de travailler au sein du Nationalfront, ou Johannes L. qui précise que cela fait 40 ans qu'il travaille au service de l'usine de jute (*Jute-Werk*) de Triebes<sup>43</sup>.

Si l'on considère le travail comme une action sociale – ce qui semble être le cas en RDA, cette stratégie pourrait s'inscrire dans le cadre analytique de Mühlberg comme une forme de « représentation de soi » (*Selbstdarstellung*) dans la mesure où les épistoliers et les épistolières qui mobilisent cette stratégie souhaitent se projeter comme des membres de la classe ouvrière, de facto comme des citoyens et citoyennes qui adhèrent et contribuent à la réalisation des objectifs de la société socialiste<sup>44</sup>. Manifestement, pour ces hommes et ces femmes, se projeter comme un ouvrier ou une ouvrière, c'est avoir espoir que ce statut social pourra leur conférer une image avantageuse dans le cadre de leurs « négociations » avec l'État. Dans une autre mesure, la stratégie « bon travailleur » pourrait aussi s'inscrire dans le cadre de Mühlberg comme une forme d'« attribution des rôles » (*Rollenzuweisung*), catégorie qui représente pour l'historien allemand les cas où les auteurs et les autrices s'attribuent une forme de familiarité ou crédibilité pour accroître leur part de contrôle dans les règles de l'échange<sup>45</sup>. Mühlberg soulève trois grandes familles de rôles : la familiarité (s'adresser au destinataire comme si un lien de proximité les

---

<sup>41</sup> Lettre du 11 mai 1954, BArch DY/6/2632.

<sup>42</sup> Lettre du 1er avril 1965, BArch DY/6/2426.

<sup>43</sup> Lettre du 21 juin 1965, BArch DY/6/2630; lettre du 11 février 1955, BArch DY/6/2632.

<sup>44</sup> Mühlberg, *Bürger, Bitten und Behörden: Geschichte der Eingabe in der DDR*, 208-10.

<sup>45</sup> Mühlberg, 201.

unissait), se voir comme un socialiste en élevant la demande dans la théorie marxiste, puis utiliser le rôle déjà existant au demandeur ou à la demanderesse pour légitimer la demande<sup>46</sup>. À propos de la dernière catégorie, Mühlberg insinue dans son ouvrage qu'il s'agit des cas où les auteurs et les autrices bénéficient déjà d'une « position sociale élevée » et utilisent explicitement ce statut pour s'attirer la confiance et/ou la bienveillance du destinataire – l'administration en l'occurrence<sup>47</sup>. Or, bien qu'il n'y ait très peu de doute à avoir sur l'emploi de tel procédé par les privilégiés du parti (les politiciens ou les membres de l'intelligentsia, par exemple), il semble bien restrictif de réserver cette famille de rôle à ceux et celles qui profitent de ce type de position, d'autant plus que notre corpus ne comporte presque aucun cas comme celui-là. La République démocratique allemande, à l'instar des autres régimes socialistes, se revendiquait publiquement comme un État du peuple, comme l'État des paysans et des travailleurs. Il va donc de soi qu'un épistolier ou une épistolière puisse mettre explicitement ou implicitement de l'avant un rôle « populaire » (dans ce cas-ci, le rôle d'ouvrier ou d'ouvrière) dans l'espoir que cela lui octroie un avantage.

Pour en revenir aux stratégies socialistes, à plusieurs reprises dans notre corpus retrouve-t-on des passages où les auteurs et les autrices mentionnent leur implication, quelle qu'en soit la forme, dans le socialisme. Cette stratégie socialiste, que nous avons appelée « bon socialiste », est présente dans plus d'un quart des missives. Il ne s'agit pas d'un nombre aussi écrasant que « bon travailleur », mais cela suffit pour rejoindre le second rang des stratégies socialistes les plus courantes au sein de notre échantillon. La stratégie « bon socialiste », tout comme la stratégie « bon travailleur », pourrait s'intégrer dans la théorie de Mühlberg à la fois comme une forme de représentation de soi ou d'attribution de rôles – une représentation de soi en tant qu'exemple d'un citoyen ou d'une citoyenne socialiste ; la mobilisation de ce rôle pour justifier la légitimité de la demande. Il faut noter également que les stratégies ne sont ni finement tranchées ni étanches, deux stratégies peuvent être présentes au sein d'un seul passage, comme c'est le cas pour l'extrait de la lettre de Gottard F. qui a été évoqué précédemment paragraphe et auquel s'appliquent à la fois « bon travailleur » et « bon socialiste » : il est honoré de travailler au sein du Nationalfront, donc au service du socialisme. Dans la forme la plus pragmatique, nos auteurs et nos autrices soulignent leur activité ou celle de leur proche au sein d'une institution politisée ou

---

<sup>46</sup> Mühlberg, 203-6.

<sup>47</sup> Mühlberg, 206.

communautaire. Dans la suite de sa lettre, Johannes L., lui aussi mentionné au paragraphe précédent, évoque avec fierté son implication au sein du conseil d'administration du Nationalfront. À la toute fin de sa missive, il se vante de vendre mensuellement pour 55 ou 60 DM<sup>48</sup> de timbres (*Spendenmarken*) du Nationalfront dans son rôle de caissier à la DSF<sup>49</sup>. Quelques femmes, comme Hilde W. ou Erna T. prennent soin de faire remarquer leur adhésion à la DFD<sup>50</sup>. D'autres formes de « bon socialiste » évoquent davantage la flatterie, parfois même avec des locutions presque lyriques. Certains de nos auteurs et autrices chantent les louanges du régime tout en dépeignant à quel point ils sont heureux et fiers d'adhérer aux principes socialistes. C'est le cas de Werner L. qui écrit appartenir « à ceux qui servent leur État jour et nuit, et [il] continue à travailler avec eux pour amener le socialisme à la victoire »<sup>51</sup>. C'est également le cas pour Walter E. qui tente manifestement de se repentir pour son affiliation passée au Parti nazi en faisant foi d'embrasser désormais les idéaux socialistes. Sa lettre laisse entendre que cette adhésion « purement nominale » a, encore en 1958, des répercussions sur les possibilités de logement qui s'offrent à lui. Après avoir longuement fait part de son héritage ouvrier, de ses actions bénévoles dans le nettoyage des décombres des villes et des restrictions qui lui ont été imposées en matière d'habitation, il implore le Nationalrat, au nom des membres de sa famille, des gens honnêtes et dépolitisés, de lui octroyer un espace de vie convenable. Quant à lui-même, il rassure le président du Nationalrat : « vous pouvez être assuré que je consacrerai toutes mes énergies à la poursuite du développement de notre État dans la paix, l'unité et la liberté sociale »<sup>52</sup>. D'autres encore ont utilisé la stratégie « bon socialiste » de manière particulièrement astucieuse : ils ont justifié la légitimité de leur demande en précisant que leurs mauvaises conditions d'habitation nuisaient à leur participation au socialisme. Jochen M. par exemple, qui vit séparément et loin de sa femme en raison de son travail, affirme qu'« il est probablement compréhensible que [son] rendement au travail et celui de [sa] femme diminuent s'[ils n'ont] l'occasion de [se] voir qu'une fois par semaine, le week-end »<sup>53</sup>.

---

<sup>48</sup> « Deutsche Mark », première appellation de la devise monétaire de la République démocratique allemande, également homonyme à la devise monétaire de la République fédérale allemande. Cette locution est souvent remplacée par l'expression « Ostmark » pour marquer la différence.

<sup>49</sup> « Gesellschaft für Deutsch-Sowjetische Freundschaft » dont la traduction littérale signifie « Société pour l'amitié germano-soviétique. »; Lettre du 11 février 1955, BArch DY/6/2632.

<sup>50</sup> « Demokratischer Frauenbund Deutschlands », la Ligue démocratique des femmes d'Allemagne; Lettre du 1er juillet 1964, BArch DY/6/2425; lettre du 21 octobre 1954, BArch DY/6/2634.

<sup>51</sup> Lettre du 1er mars 1959, BArch DY/6/2632.

<sup>52</sup> Lettre du 3 mars 1958, BArch DY/6/2630.

<sup>53</sup> Lettre du 21 juillet 1965, BArch DY/6/2633.

Quelques cas de « bon socialiste » sont à associer à une autre stratégie socialiste que nous avons surnommée « migrant de l'Ouest ». Cette stratégie n'est peut-être pas la plus répandue, mais sa particularité mérite d'être soulignée. Il s'agit de ceux et celles qui ont volontairement quitté la République fédérale (ou un autre pays associé au bloc de l'Ouest – l'Autriche, par exemple) pour s'installer en République démocratique<sup>54</sup>. Dans la plupart de ces cas particuliers, les épistoliers et les épistolières misent sur leur immigration pour mettre en valeur leur adhésion volontaire au socialisme. Hildegard D. écrit avoir quitté Forêt-Noire pour « avoir un travail décent, durable et un revenu régulier. » Ce choix, « [ils] ne l'[ont] pas regretté et [ils] en sont heureux. »<sup>55</sup> À tout le moins, c'est ce qu'elle laisse entendre dans sa lettre. D'autres, comme Otto N., évoquent plutôt leur amère déception. On lui avait promis l'égalité, mais il « n'[a] connu [depuis son déménagement] que des déceptions et des privations »<sup>56</sup>. Dans tous les cas, ces huit individus qui ont immigré en provenance de l'Ouest font valoir leur migration comme un droit de réclamer leur dû : ils ont tout laissé derrière pour embrasser les principes socialistes, cela vaut bien un appartement décent. Deux parmi ce groupe ont soulevé avec peine et désarroi que si le Nationalrat n'était pas en mesure de les aider, elles seraient alors dans la « triste » obligation de retourner en Allemagne de l'Ouest, laissant ainsi entendre que la réussite et la durée de leur immigration reposent dans les mains de l'État. Il faut mentionner également que la stratégie « migrant de l'Ouest » n'a été utilisée que dans les lettres envoyées avant l'érection du Mur de Berlin.

Près d'un quart de nos auteurs et de nos autrices ont détourné les principes véhiculés par l'État lui-même pour en souligner l'inapplication dans le cadre spécifique de leur problème et réclamer que cette incohérence soit corrigée. Cette stratégie, nommée « appel à la démocratie », pourrait cadrer dans ce que Felix Mühlberg appelle l'« attribution des rôles » dans la mesure où l'historien considère l'appel aux principes et théories marxistes comme l'une des familles de rôles qui composent son cadre analytique<sup>57</sup>. Il faut spécifier toutefois une différence majeure entre l'interprétation de la présente analyse et celle de Mühlberg, qui lui comprend cette stratégie comme une façon pour les épistoliers et les épistolières de se présenter comme des socialistes. Il

---

<sup>54</sup> Andrea Schmelz affirme qu'entre 1949 et 1961, près de 600 000 personnes auraient quitté la RFA pour s'installer en RDA. Voir Andrea Schmelz, « Die West-Ost-Migration aus der Bundesrepublik in die DDR », *Archiv für Sozialgeschichte* 42 (2002): 19.

<sup>55</sup> Lettre du 16 juillet 1960, BArch DY/6/2630.

<sup>56</sup> Lettre du 16 janvier 1956, BArch DY/6/2633.

<sup>57</sup> Mühlberg, *Bürger, Bitten und Behörden: Geschichte der Eingabe in der DDR*, 204-5.

y a dans notre cas une importante distinction : nous considérons qu'un citoyen ou une citoyenne qui « incarne » le socialisme (avec la stratégie « bon socialiste » précédemment explicitée) ne fait pas forcément appel aux principes et théories socialistes, mais met plutôt en avant ses propres accomplissements ou sa propre participation dans la communauté socialiste. À l'inverse, nous considérons qu'un citoyen ou une citoyenne qui fait appel aux principes et théories socialistes ne se présente pas forcément lui-même comme un socialiste, mais exprime plutôt ses attentes envers l'État. « L'appel à la démocratie », a contrario de l'« attribution de rôles » de Mühlberg, ne relève pas du rapport des individus au socialisme, mais du rapport des individus à l'État. Il ne s'agit pas forcément d'une compréhension populaire des théories marxistes ou socialistes, mais plutôt d'une compréhension des discours et promesses de l'État. Or, c'est l'État qui affirme que ses discours et ses promesses s'inscrivent dans les idéaux socialistes, il va donc de soi que les arguments des épistoliers et les épistolières qui utilisent les paroles de l'État soient intimement reliés aux principes socialistes, mais il n'en demeure pas moins que les auteurs et les autrices qui ont fait usage de l'appel à la démocratie semblent vouloir « piéger » l'État sur ses propres dires davantage qu'ils souhaitent voir le socialisme se réaliser<sup>58</sup>.

Il faut clarifier également l'importante distinction entre les stratégies « appel à la démocratie » et « bon socialiste ». Les cas de « bon socialiste » réfèrent aux citoyens et citoyennes qui appliquent d'une façon ou d'une autre les principes socialistes, c'est-à-dire être membre d'une organisation communautaire socialiste, faire usage d'un champ lexical qui renvoie au socialisme pour désigner la valeur de leur travail, écrire explicitement en quoi ils adhèrent idéologiquement au socialisme, etc. Dès lors, « bon socialiste » désigne les cas où ce sont les citoyens ou les citoyennes qui agissent pour l'État en vertu des principes socialistes. Les cas d'« appel à la démocratie », eux, désignent l'inverse. Ce sont les passages où les citoyens et les citoyennes pointent ce que l'État devrait faire *pour eux* en vertu de ces mêmes principes socialistes. Avec l'« appel à la démocratie », les Allemands et les Allemandes de l'Est soulèvent que leur situation ne colle pas avec ce qui leur est implicitement ou explicitement promis dans les discours de l'État. Ce sont des passages qui insinuent de surcroît qu'il est de la responsabilité de l'État d'appliquer les principes socialistes à la faveur des citoyens et des citoyennes de la RDA. L'exemple le plus manifeste d'« appel à la démocratie » est sans contredit celui de

---

<sup>58</sup> Sur la question des pièges linguistiques, voir Robert E Goodin, « Laying linguistic traps », *Political Theory* 5, n° 4 (1977): 491-504.

Dieter N. (annexe 3) qui amorce sa lettre en rapportant ce qu'il a lu dans la rubrique « Démocratie par le peuple » d'une brochure :

Personne n'est seul ici. Ici, le principe de l'un pour tous et tous pour un, les relations entre le citoyen et aussi leur relation avec l'État, deviennent de plus en plus importantes. Le respect de l'homme, l'aide aux autres, l'engagement personnel en faveur des intérêts sociaux – c'est le nouveau sens de la citoyenneté qui anime des millions [de citoyens] de notre République<sup>59</sup>.

Dieter N. débute le paragraphe suivant avec une affirmation saisissante : « Cette déclaration du Nationalrat est un pur mensonge! » Il poursuit en exprimant son dénuement et en dénonçant l'incapacité du Wohnungsamt à lui venir en aide. Sa conclusion est tout aussi percutante que son introduction, alors qu'il dénonce la dichotomie entre ce qu'on leur a affirmé, « le Wohnungsamt de la RDA ne s'intéresse qu'à la satisfaction des souhaits »<sup>60</sup>, et le fait que lui n'a connu que misère et amertume. Dieter N. fait ainsi usage des principes qui ont été avancés par le régime pour mettre l'accent sur leur inapplication dans sa situation, en retournant les propres mots du régime à son avantage. Par ailleurs, Dieter N. a été le seul parmi les épistoliers et les épistolières à citer explicitement un document produit par l'État. En retour, il a été le seul à recevoir une réponse dans laquelle le gouvernement rejetait explicitement la faute des problèmes de logement sur l'héritage du fascisme. La prise en charge de cette tâche d'ampleur par l'« État des ouvriers et des paysans », lui écrit-on, demande donc du temps et de la patience. Le temps s'est écoulé bien vite pour Dieter N. cependant, puisqu'à peine un mois plus tard, on lui proposait un nouvel appartement<sup>61</sup>. Dans la même veine que la lettre de Dieter N., on peut penser également à cet extrait de la plainte de Günther K. : « Je pense que nous vivons aujourd'hui effectivement dans un État de travailleurs et de paysans [*Arbeiter-und-Bauern-Staat*] qui doit aider les travailleurs. Mais dans cet État de paix [*Friedland*], on ne remarque aucune aide »<sup>62</sup>. Là aussi, l'auteur relève un décalage entre ce qui lui a été promis dans les discours et ce qui a été fait pour l'aider.

Quoi qu'il en soit, ce ne sont pas tous les usages d'« appel à la démocratie » qui sont aussi flagrants, audacieux ou accusateurs que celui de Dieter N. Certains de nos auteurs et de nos autrices se contentent de petites pointes lancées avec plus ou moins d'ironie pour rappeler l'État

---

<sup>59</sup> Cité dans la lettre du 11 juillet 1965, BArch DY/6/2633.

<sup>60</sup> Lettre du 11 juillet 1965, BArch DY/6/2633.

<sup>61</sup> Réponses à la lettre du 11 juillet 1965, BArch DY/6/2633.

<sup>62</sup> Lettre du 28 août 1961. BArch DY/6/2631.

et ses représentants à ses devoirs. Richard G. explique qu'il revendique un dortoir digne pour sa fille, « car en RDA, le souci des gens [est] au premier plan »<sup>63</sup>. Il n'ajoute rien à ce sujet, mais cette courte phrase est suffisante pour saisir l'intention : il rappelle que ce sont les besoins de sa fille, en tant que citoyenne de la République démocratique allemande, qui devrait être mis en avant dans cette affaire de logement. Thea T. fait sensiblement la même remarque, mais ajoute un passage légèrement plus insolent : « Puisque dans notre République les gens sont au premier plan, ce que le Wohnungsamt de Dohna ne sait apparemment pas (...) »<sup>64</sup> D'autres appellent plutôt à la démocratie par l'analogie<sup>65</sup>, tout comme Ella H. qui demande avec rhétorique si elle n'a pas bien les mêmes droits, en tant que retraitée, que les autres citoyens de la RDA<sup>66</sup>. Par ailleurs, il n'est pas impératif de faire un usage explicite des principes socialistes pour s'inscrire dans la logique de l'« appel à la démocratie ». H. ne retourne pas expressément les paroles de l'État contre lui-même, mais elle fait implicitement référence à la notion d'égalité qui est cœur des idéaux socialistes.

En sus à ces stratégies socialistes, il faut ajouter une attention banale, mais significative, quant à formule de politesse qui clôt plusieurs des missives de notre échantillon. Plus d'un quart de nos épistoliers et de nos épistolières ont salué leur destinataire en remplaçant les traditionnelles salutations cordiales (*Mit freundlichen Grüßen*) par la formule « Avec salutations socialistes » (*Mit sozialistischem Gruß*). Cette stratégie, que nous avons simplement désignée par la locution elle-même, rassemble également quelques variantes relevées çà et là dans le corpus : « Avec salutations démocratiques » (*Mit demokratischem Gruß*), « Pour l'unité et la paix » (*Für Einheit und Frieden*) et une fois même « Avec salutations syndicalistes » (*Mit gewerkschaftlichen Gruß*). Il s'agit d'une stratégie toute simple, mais qui révèle qu'une portion de nos auteurs et nos autrices, qui ne sont pas des personnes forcément politisées ni impliquées dans l'administration, a cru bon d'adopter le jargon socialiste dans le cadre de leur communication avec l'État. Quant aux autres, ils se contentent d'utiliser les salutations allemandes traditionnelles sans artifices ni socialisme.

---

<sup>63</sup> Lettre du 24 novembre 1954, BArch DY/6/2630.

<sup>64</sup> Lettre du 21 octobre 1954, BArch DY/6/2634.

<sup>65</sup> Il est à noter que le cadre théorique proposé par Theo Van Leeuwen et utilisé dans la section précédente considère l'analogie comme étant une sorte de rationalisation. Dans le cas présent, puisque ce type d'analogie est intimement ancré dans les principes socialistes d'égalité sociale, nous l'interprétons davantage comme contribuant aux stratégies dites « socialistes ».

<sup>66</sup> Lettre du 30 février 1961, BArch DY/6/2631.

Tableau 2 - Récapitulatif des stratégies socialistes

| <b>Stratégies</b>            | <b>Définitions</b>  |
|------------------------------|---|
| Bon travailleur              | Mention du métier de l'auteur, de l'autrice ou d'un membre de la famille  |
| Bon socialiste               | Mention des implications des auteurs et autrices, quelle qu'en soit la forme, pour la cause du socialisme.  |
| Migrants de l'Ouest          | Lorsqu'un immigrant ou une immigrante de l'Ouest misent sur sa migration pour obtenir la faveur du Nationalrat.                                       |
| Appel à la démocratie        | Les passages retournent les principes et promesses véhiculés par l'État à leur propre avantage pour justifier leur demande.                           |
| Avec salutations socialistes | Les cas où les auteurs et autrices ont conclu leurs missives avec une formule socialiste telle qu'« Avec salutations socialistes » (ou l'équivalent). |

### 2.3 Conclusion

Tout comme les stratégies générales, les stratégies socialistes ont contribué à façonner l'éthos, l'identité discursive, des Allemands et des Allemandes de l'Est qui ont écrit les lettres de notre corpus. Les stratégies bon travailleur, bon socialiste, et avec salutations socialistes projettent des auteurs et des autrices qui ont assimilé les valeurs de la République démocratique allemande. Quant à l'appel à la démocratie, il connote plutôt l'idée que les idéaux socialistes sont plus puissants que l'État. L'État, donc, même s'il est « fort », demeure inférieur à l'idéologie et doit s'y soumettre. L'usage fréquent de stratégies socialistes révèle qu'une portion des épistoliers et des épistolières ne s'est pas contentée d'incarner les « faibles » qui dépendent de l'État « fort » ; ces hommes et femmes ont montré également (et surtout) qu'ils étaient des socialistes. Dans la continuité interprétative de la théorie d'Amossy, nous en venons à la conclusion que ces Allemands et ces Allemandes de l'Est se sont ingénies à faire double impression sur l'État pour s'attirer sa faveur : ils renvoient d'une part une image de citoyens et citoyennes faibles et vulnérables qui ont *besoin* de l'aide de l'État, mais d'autre part une image de socialistes dignes qui *méritent* l'aide de l'État. On peut en déduire que les Allemands et les Allemandes de l'Est qui ont écrit ces lettres de plaintes ont montré à l'État qu'ils consentaient aux principes socialistes et qu'ils acceptaient la distribution des rôles (le peuple dans le besoin et l'État tout-puissant) à condition que l'État, lui aussi, assume les responsabilités que cet équilibre lui octroie, c'est-à-dire d'agir avec paternalisme et de s'assurer le bien-être de la population.

Ce chapitre peut également contribuer à une nouvelle réflexion sur le rapport des citoyens et citoyennes à l'État en lien avec l'équilibre entre la banalité des lettres et leurs singularités. Les stratégies générales ont montré que tout dans ces lettres n'est pas inhérent au système politique dans lequel s'opèrent les échanges. En République démocratique allemande comme ailleurs, qu'importe la nature du système politique, le pouvoir demeure une autorité supérieure et omnipotente sur laquelle repose le bien-être de la population. Peu importe le régime donc, la population, les « petits », les « fils » et les « filles », entretiennent les mêmes types de relations envers les « grands », les « pères », les « puissants ». Avant d'être socialiste, capitaliste, autoritaire démocratique ou même monarchique, un État demeure un État. La nature de la relation socio-étatique ne change pas, donc, mais le cadre dans lequel les acteurs et les actrices agissent dans cette relation, oui. Cela n'influence pas forcément le fait d'interagir, mais plutôt la façon d'interagir. C'est ici, dans le cadre de la présente analyse, qu'entrent en jeu les stratégies socialistes. Celles-ci témoignent de la singularité de l'atmosphère sociopolitique dans lequel se produisent les échanges épistoliers entre la population et l'État. Dans le cas spécifique de la République démocratique allemande, on observe que ce sont les principes socialistes qui colorent la relation entre la population et l'État. Les Allemands et les Allemandes de l'Est ont manifestement jugé que d'inscrire leurs doléances dans les ambitions idéologiques de leur État jouerait en leur faveur pour obtenir gain de cause.

Malheureusement pour eux, les réponses qu'ils reçoivent ne sont pas toujours en corrélation avec tous les efforts qu'ils ont déployés pour défendre la légitimité de leurs demandes. Il ne semble pas non plus y avoir une association directe et significative entre l'usage des stratégies et les résultats transmis dans les réponses de l'État. Ce que l'on observe dans les réponses, c'est plutôt un étrange décalage sur le rapport de l'État au socialisme en comparaison avec celui de la population. Pour les Allemands et les Allemandes de l'Est, à la lumière de l'analyse de leurs missives, le socialisme doit se manifester vers le « bas », vers la population. Dès lors, les valeurs collectives et les initiatives socialistes doivent au bout du compte profiter au bien-être individuel. Dans les réponses qui feront l'objet d'analyse du chapitre troisième, on observe d'abord une interprétation inverse, c'est-à-dire qu'il faille faire des concessions individuelles pour assurer le bien-être collectif. On observe également que cette interprétation, possiblement devant le poids des attentes populations, a graduellement changé au cours des décennies 1950 et 1960.

### **Troisième chapitre**

#### **Traiter les plaintes, entre l' « *Aufbau* » et l' « âge d'or » de la RDA**

Hans H. espérait, dans sa lettre datée du 28 octobre 1958, que le Nationalrat pût l'aider à obtenir un appartement plus spacieux pour lui et sa famille. Malheureusement pour lui, dans une laconique réponse datée du 30 octobre 1958, le Nationalrat l'informait que les affaires de logement n'étaient pas de son ressort et l'invitait gentiment à poursuivre ses démarches auprès de la commission du logement (*Wohnungskommission*) de Berlin-Biesdorf-Süd<sup>1</sup>. Dans un autre dossier de décembre 1964, E. Z. implorait le président du Nationalrat, le Dr. Erich Correns, d'octroyer un nouveau logement à sa fille. On peut s'imaginer leur réjouissance lorsque, à peine un mois et demi plus tard, le secrétariat présidentiel lui garantissait que le maire de Halle lui attribuerait nouvel appartement « dans un avenir prévisible »<sup>2</sup>.

Analyser dans ce mémoire les réponses de l'État aux demandes citoyennes a été une tâche particulièrement délicate. Comme il s'agit de réponses envoyées par le gouvernement, leurs émissaires ont dû se conformer à des procédures explicites ou implicites afin d'assurer une certaine uniformité dans les communications. Ces lettres ont forcément un caractère beaucoup moins personnel que celles envoyées par les citoyens et les citoyennes. On remarque en revanche que certaines réponses font preuve de davantage de compréhension que d'autres. Même dans les cas où le plaignant ou la plaignante n'obtient pas gain de cause, il est complexe de distinguer les réponses qui dénotent une indifférence pour la cause du demandeur ou de la demanderesse des réponses qui font foi d'une volonté sincère de les aider, dans la mesure du possible. Après tout, les ressources matérielles demeurent souvent restreintes, et l'État n'a pas toujours l'autorité pour intervenir par-dessus l'administration locale. Par ailleurs, ces autorités locales doivent elles aussi se soumettre aux directives du gouvernement, ce qui donne la possibilité au Nationalrat de se défaire de la responsabilité en l'octroyant aux les autorités locales afin de ne pas traiter une demande. L'analyse des réponses diffère donc grandement de celles des lettres de plaintes et, plutôt que d'employer les mêmes méthodes qu'au chapitre précédent, nous avons préféré déconstruire les réponses en fonction de leurs résultats plutôt qu'en fonction de la forme de leur énonciation.

---

<sup>1</sup> Réponse à la lettre du 28 octobre 1958, BArch DY/6/2631.

<sup>2</sup> Réponse à la lettre du 2 avril 1964, BArch DY/6/2634.

L'objectif de ce troisième chapitre est de comprendre le fonctionnement du traitement des plaintes par l'État de la République démocratique allemande. Dans l'ensemble, il s'agira de saisir quels ont été les facteurs qui ont influencé les interventions (ou les non-interventions) de l'État dans les demandes de ses citoyens et de ses citoyennes. La conclusion sera déclinée en deux interprétations, la première selon laquelle l'État, en apportant plusieurs changements à ses politiques pour tenter de rehausser le niveau de vie de ses citoyens et citoyennes, s'est efforcé d'incarner le rôle paternaliste, le rôle du « fort », qu'il avait lui-même revendiqué et que la population lui avait attribué (comme il en a été question au chapitre précédent). La seconde interprétation soutenue dans ce chapitre concerne la conception même du socialisme par l'État. Nous verrons qu'en accumulant les initiatives, il s'est détourné de l'idée du socialisme à long terme pour répondre davantage aux besoins pragmatiques de sa population. Ce faisant, il s'est rapproché sans peut-être même le savoir de la conception du socialisme qu'avaient ses citoyens et ses citoyennes – un socialisme au service du bien individuel plutôt qu'une addition de sacrifices individuels au service du socialisme.

Ce chapitre est divisé en trois parties dont la première, plus courte que les subséquentes, aura pour fonction d'explicitier le cadre méthodologique avec lequel ont été interprétés les types de réponses envoyées par l'État aux plaignants et aux plaignantes. La deuxième partie visera à comprendre comment le contexte social, politique et économique a influencé le traitement des plaintes au courant de la décennie 1950. La dernière partie de ce troisième chapitre explicitera comment le tournant des années 1960 a influencé la gestion des dossiers de plaintes et comment ces changements se sont manifestés dans les réponses aux lettres des Allemands et des Allemandes de l'Est.

### **3.1 Méthodologie et analyse des réponses**

Les types de réponses ont été séparés en trois catégories : une réponse dite « positive » désigne les cas où la réponse confirme que le plaignant ou la plaignante obtient gain de cause (le plus souvent, un nouvel appartement lui est attribué, comme dans le cas de E. Z.<sup>3</sup>) ; une réponse dite « intermédiaire » signifie les cas où le Nationalrat ne propose pas de solution concrète, mais où il s'engage à entrer en communication avec la ville ou le Kreis afin de lui transmettre le dossier

---

<sup>3</sup> Réponse à la lettre du 2 avril 1964, BArch DY/6/2634.

directement. Il peut s'agir également des cas où l'État confirme à l'auteur ou à l'autrice de la lettre qu'il a entrepris des démarches, mais qu'il n'a pas encore trouvé de solution ; une réponse dite « négative » désigne les dossiers dans lesquels le Nationalrat ne propose pas de solution concrète et n'essaie pas d'entrer lui-même en communication avec la ville ni le Kreis. Il est à remarquer cependant que les réponses négatives catégoriques sont extrêmement rares au sein de notre corpus – on retrouve même des cas où les réponses négatives sont étonnamment compréhensives et empathiques. Dans la plupart des réponses négatives, le Nationalfront informe le demandeur ou la demanderesse que les affaires de logement ne relèvent pas de son champ de compétences et encourage la personne à communiquer directement avec la ville ou le Kreis (comme c'est le cas pour le dossier d'Hans H.<sup>4</sup>) ; finalement, une réponse dite « incomplète » désigne les cas où la documentation présente dans les dossiers n'est pas suffisante pour savoir s'il y a eu suite, positive, négative ou intermédiaire, à la plainte. Il est possible que les réponses incomplètes soient simplement les résultantes des aléas de la mise en archives et des documents qui se sont égarés au gré du temps, mais il est possible aussi que ces dossiers symbolisent les difficultés du gouvernement de la République démocratique à assurer le suivi de tous les dossiers. Cette éventualité sera explicitée davantage dans les sections suivantes de ce chapitre.

La seconde étape de l'analyse a été d'observer l'évolution des tendances dans les types de réponses. Pour ce faire, nous avons sectionné temporellement l'échantillon entre les lettres envoyées avant et après l'érection du Mur de Berlin ; la mi-août 1961 représente d'une part un point significatif dans l'histoire nationale allemande pendant la Guerre froide, mais elle se retrouve aussi, d'autre part, au carrefour de plusieurs autres changements internes en République démocratique qui seront explicités au cours de ce chapitre. Il faut noter cependant que les transitions dans le traitement des plaintes entre les décennies 1950 et 1960 se sont opérées graduellement et que le choix de l'été 1961 comme point de repère est à titre purement indicatif, plusieurs des changements qui seront soulevés au cours du chapitre se sont aussi manifestés légèrement avant ou après cette date.

Parmi l'échantillon, 51 lettres ont été envoyées avant la mi-août 1961, alors que les 30 autres ont été envoyées de la fin d'août 1961 jusqu'à l'année 1967. Afin de s'assurer d'évaluer équitablement les tendances entre ces deux périodes, les types de réponses ont été calculés en

---

<sup>4</sup> Réponse à la lettre du 28 octobre 1958, BArch DY/6/2631.

fonction de leur taux sur cent plutôt qu'en fonction de leur nombre<sup>5</sup>. En rapportant le nombre de réponses de chaque type en pourcentage, on observe des changements significatifs dans le traitement et les réponses de l'État aux auteurs et autrices des lettres avant et après l'été 1961. Entre juillet 1953 et août 1961, on remarque une certaine parité dans les types de réponses aux lettres : 24% des réponses sont positives, 25% sont négatives, 27% sont intermédiaires alors que 24% des réponses sont incomplètes. En revanche, le taux de réponses positives après l'érection du Mur de Berlin bondit pour atteindre 37% des dossiers, les réponses intermédiaires augmentent légèrement pour atteindre 30% des dossiers, les réponses négatives diminuent légèrement à 20% des dossiers, alors que le taux de réponses incomplètes chute à 13% seulement des dossiers. Si le taux de réponses négatives est demeuré sensiblement le même et que celui des réponses intermédiaires n'a rencontré qu'une frileuse augmentation, ceux des réponses positives et incomplètes ont été marqués par d'importantes variations : le taux de réponses positives a fait un bond de 13%, alors que le pourcentage de réponses incomplètes a chuté de 10%.

### **3.2 De la « Construction » au plan septennal**

Les débuts de l'existence de la RDA en tant qu'État autonome ont été particulièrement tumultueux ; sa quête de reconnaissance sur la scène internationale a été jalonnée d'embûches, la stabilisation de son économie a été longue et laborieuse, et l'émigration de centaines de milliers d'Allemands et d'Allemandes de l'Est, préoccupante. Il s'agissait également pour le SED d'un moment particulièrement délicat dans ses relations et dans la compétition avec sa voisine, la République fédérale : celle-ci bénéficiait du soutien financier et diplomatique des États-Unis, elle avait été déchargée de ses réparations de guerre bien avant la RDA, les appartements qui se trouvaient sur le territoire de l'Ouest même avant la guerre étaient généralement plus grands et mieux équipés, etc.<sup>6</sup>.

Cette période représente aussi, tel qu'évoqué dans le premier chapitre, celle où il a semblé singulièrement difficile pour l'État de répondre aux demandes et aux besoins de ses citoyens et ses citoyennes, principalement en ce qui a trait au logement : à peine quelques années auparavant, les bombardements alliés sur l'Allemagne nazie avaient ravagé les paysages urbains, pulvérisant

---

<sup>5</sup> Il est peu usité de faire cela pour les corpus qui comptent moins de 100, mais cette méthode est utilisée ici à titre illustratif.

<sup>6</sup> von Beyme, « Reconstruction in the German Democratic Republic », 190-91.

au passage au moins 10% (d'autres estimations sont beaucoup plus élevées) des parcs résidentiels de la future RDA<sup>7</sup>. Or, au cours des années 1950 à l'Est, seulement 6,32 millions de marks étaient investis par l'État dans la construction résidentielle, et la construction d'habitations ne représentait en moyenne que 23,6% de la construction totale (contre 49,9% en 1970, à titre indicatif)<sup>8</sup>. De surcroît, après les événements de l'été 1953 qui avaient tristement témoigné du décalage entre les ambitions de l'État et les besoins de la population, le gouvernement devait prendre de grandes précautions pour ne pas aggraver l'insatisfaction de ses citoyens et citoyennes<sup>9</sup>. Dans ce contexte, les Eingaben ont représenté un défi de taille pour les dirigeants nouvellement établis de la République démocratique allemande : comment pouvaient-ils parvenir, sans perdre la face, à encourager la participation citoyenne et répondre à toutes les plaintes civiques alors qu'ils n'arrivaient pas à appliquer des solutions concrètes aux problèmes de la population? Ces contradictions ont contribué à façonner significativement les rapports de pouvoir entre le SED et la population. L'État, soucieux d'assurer sa légitimité, a entrepris d'affronter ses incohérences et d'adopter, lentement mais sûrement, des mesures pour apaiser les irritations de ses citoyens et citoyennes.

La seconde partie de chapitre portera sur l'évolution des politiques de la décennie 1950 et leurs effets sur les lettres que comporte le corpus à l'étude. Il sera question dans un premier temps de l'« *Aufbau* », la « construction » du socialisme, qui a orienté les décisions politiques internes dans les débuts de l'existence de la RDA et dont l'ambition était de paver la voie à l'instauration d'un système socialiste *durable*, quitte à devoir négliger les conditions de vie immédiates de ses citoyens et de ses citoyennes au profit des générations futures<sup>10</sup>. Dans un deuxième temps sera abordé plus précisément le traitement des Eingaben par l'État. Au fil de la décennie, bien qu'il n'ait pas forcément eu les moyens ni la volonté d'intervenir dans les dossiers des plaintes, l'État a tout de même accordé à ces missives une importance grandissante, jusqu'au point de cultiver une *Eingabekultur*<sup>11</sup>. Dans un dernier temps sera traité le virement socio-économique du SED. Bien que l'État n'ait rien entrepris de majeur quant à la résolution des

---

<sup>7</sup> Chiffres de Gerlind Steammler cité dans Marcuse et Schumann, « Housing in the colours of the GDR », 74.

<sup>8</sup> Voir tableau 10.4 dans Marcuse et Schumann, 69-70.

<sup>9</sup> Bartha, « Welfare dictatorship, the working class and the change of regimes in East Germany and Hungary », 1593; Dale, *Popular Protest in East Germany*, 35.

<sup>10</sup> Andrew Evans, « The Last Gasp of Socialism: Economics and Culture in 1960s East Germany », *German Life and Letters* 63, n° 3 (2010): 331.

<sup>11</sup> Mühlberg, *Bürger, Bitten und Behörden: Geschichte der Eingabe in der DDR*, 108.

doléances dans la décennie 1950, il a tout de même initié un certain changement dans ses priorités domestiques en adoptant un plan économique septennal qui visait à se rapprocher des besoins matériels de la population.

### 3.2.1 L'*Aufbau*

La République démocratique allemande a initié son existence en tant qu'État autonome par l'entreprise de l'*Aufbau*, la « construction » de l'État socialiste. Le Volkskammer<sup>12</sup> avait pour ambition d'engendrer une transformation de l'Allemagne sur le long terme afin d'instaurer un socialisme impérisable, mais dont les effets bénéfiques ne seraient visibles que par les générations futures<sup>13</sup>. Or, au début des années 1950, le rêve socialiste à longue échéance ne suscitait pas l'engouement de la population. Ceci était plutôt préoccupée par les problèmes immédiats : la fréquence des pénuries, les privations, l'augmentation du prix des biens de consommation, des attentes de productions élevées pour des salaires bas, etc.<sup>14</sup>. En outre, les Allemands et les Allemandes de l'Est avaient l'habitude de comparer leur niveau de vie dans la zone d'occupation soviétique et dans la RDA avec celui qu'ils avaient connu sous la République de Weimar, sous le Troisième Reich ou, à partir de 1954 environ, avec celui de leurs homologues en RFA<sup>15</sup>. Il est facile d'imaginer l'amertume et le ressentiment des citoyens et des citoyennes de la République démocratique alors qu'on leur demandait de contribuer à la construction du socialisme pour un avenir lointain, mais qu'on n'arrivait pas à leur garantir un niveau de vie à la hauteur de leurs attentes. D'où un important décalage entre l'État et la population : l'État anticipait le socialisme à venir, mais la population avait des attentes immédiates. Cet écart peut contribuer à expliquer le modeste taux de réponses positives que l'État a envoyé aux plaignants et plaignantes (24% dans les années 1950, contre 37% dans les 1960). En sus des problèmes liés à la reconstruction d'après-guerre et aux difficultés économiques de la RDA (surtout qu'elle ne reçoit que très peu d'aide de l'international), le régime consacrait ses efforts et ses ressources principalement à la création du socialisme à long terme plutôt qu'à l'amélioration immédiate de la qualité de vie de sa population – ce qui implique une construction des logements au ralenti.

---

<sup>12</sup> Se traduit littéralement par « chambre du peuple », il s'agit de la plus haute instance décisionnelle de la République. Voir Metzger, *La République démocratique allemande: Histoire d'un État rayé de la carte du monde*, 67.

<sup>13</sup> Evans, « The Last Gasp of Socialism: Economics and Culture in 1960s East Germany », 331.

<sup>14</sup> Steiner, *The plans that failed: An economic history of the GDR*, (Berghahn Books, 2010), 60.

<sup>15</sup> Steiner, *The plans that failed: An economic history of the GDR*, 89-90.

On peut donc imaginer que le gouvernement répondait surtout aux lettres à la défaveur des plaignants et plaignantes simplement parce que l'Aufbau mobilisait un tel investissement financier et matériel qu'il ne restait que très peu de moyens pour pouvoir aider les plaignantes et les plaignantes.

Il faut noter que cela ne signifie pas pour autant que l'État n'entreprenait aucune initiative pour pallier les problèmes les plus criants de sa population. En matière de logements notamment, une loi (*Wohnungsgesetz*) avait déjà été adoptée sous l'occupation soviétique en 1946 pour assurer des logements abordables à tous les citoyens et les citoyennes socialistes. Trois années plus tard, la première constitution de la RDA « garantissait un logement sain qui répondrait aux besoins de chaque citoyen et de chaque famille »<sup>16</sup>. Ce type de législation avait pour effet de placer l'État dans une position particulièrement embarrassante ; il était facile pour la population d'interpréter ces objectifs comme des promesses, mais il était beaucoup plus ardu pour le gouvernement de les respecter. Dans leurs missives, les épistoliers et les épistolières ont été nombreux à mobiliser ce type de promesses à travers les stratégies relevées au chapitre deux (notamment l'appel à la démocratie et l'autorité impersonnelle). À la lecture des lettres, on sent bien l'ironie lorsqu'un auteur ou une autrice retourne les mots et discours du régime à sa faveur pour justifier que l'État ne respecte pas ses propres engagements. On saisit également l'incompréhension lorsque les auteurs et autrices vantent leur adhésion aux principes du socialisme, mais n'obtiennent pas en retour des conditions de vie à la hauteur de leurs attentes. Avec ces stratégies socialistes, les épistoliers et les épistolières ont soulevé indirectement un paradoxe particulièrement irritant : on leur a promis du confort matériel et un niveau de vie décent, mais on leur impose d'importantes limites et on les incite à se priver pour contribuer à la construction du socialisme.

Les réponses de l'État ne font jamais directement mention de cette dichotomie, mais laissent entendre que le gouvernement est conscient de ces contradictions. Dans plusieurs cas de réponses négatives ou neutres, les responsables ont fait preuve de compréhension et ont tout de même proposé quelques pistes alternatives au demandeur ou à la demanderesse. C'est le cas par exemple dans le dossier d'Eberhard G. qui, après avoir vanté les mérites de sa femme et mentionné ses propres problèmes cardiaques, affirme qu'un « changement dans [leurs]

---

<sup>16</sup> Betts, « Socialism, social rights, and human rights: the case of East Germany », 415.

conditions de vie serait nécessaire de toute urgence »<sup>17</sup>. Dans sa réponse, le gouvernement national invite le couple à entrer en contact « avec le président du conseil du district et lui demande[r] de se voir attribuer un nouvel appartement lié à une entreprise » et, si cela devait ne pas fonctionner, Eberhard G. est encouragé à chercher preneur pour procéder à un échange. Après ces suggestions toutefois, la réponse précise que « ce n'est qu'ainsi » que le gouvernement peut aider le couple, insinuant qu'il ne peut pas lui-même intervenir directement pour octroyer au couple un nouvel appartement<sup>18</sup>. Dans d'autres cas, les représentants de l'État ne pouvaient pas accéder à la demande parce qu'elle était hors de leur champ de compétence, mais ils ont pris soin d'informer l'auteur ou l'autrice qu'un suivi du dossier a été exigé. Dans celui de Martha J. par exemple, la demanderesse implore l'aide du gouvernement national pour éviter son expulsion forcée par le bureau du logement. Le gouvernement informe la dame qu'elle doit s'adresser à l'administration du district pour sa demande, mais ajoute qu'il travaillera à « collecter quelques informations » afin de mener une enquête sur la ville de Freyburg puisqu'« un grand nombre d'Eingaben [provenant] de Freyburg leur sont parvenus [dans les derniers temps] »<sup>19</sup>. Il y a aussi des dossiers dans lesquels la réponse demeure plutôt vague, mais où on observe une communication interne bien fournie qui laisse croire à la bonne foi du Nationalrat. Les dossiers de Walter E. ou d'Otto N. contiennent par exemple beaucoup d'échanges dans lesquels le gouvernement essaie faire pression sur la ville ou de proposer aux administrations locales des solutions pour offrir un nouvel appartement aux demandeurs. Les réponses adressées directement aux plaignants toutefois se contentent au mieux de mentionner qu'il y a eu des échanges, mais sans entrer dans les détails ni sans préciser l'ampleur des démarches<sup>20</sup>.

Les contradictions entre les objectifs de l'Aufbau, l'idée-force du SED, et les espoirs inaboutis rabâchés à la population ont mené les Allemands et les Allemandes de l'Est à envoyer près de 1,65 million de plaintes civiles au cours de la décennie 1950<sup>21</sup>. L'État n'a certes pas su répondre efficacement aux doléances de ces citoyens et citoyennes, plusieurs réponses sont demeurées incomplètes et le nombre de réponses positives représentait à peine un quart des

---

<sup>17</sup> Lettre du 18 novembre 1957, BArch DY/6/2630.

<sup>18</sup> Réponse à la lettre du 18 novembre 1957, BArch DY/6/2630.

<sup>19</sup> Réponse à la lettre du 28 avril 1959, BArch DY/6/2631.

<sup>20</sup> Réponse à la lettre du 3 mars 1958, BArch DY/6/2630; réponse à la lettre du 16 janvier 1956, BArch DY/6/2633.

<sup>21</sup> Mühlberg, *Bürger, Bitten und Behörden: Geschichte der Eingabe in der DDR*, 80.

dossiers, mais il a tout de même tenté de conserver sa crédibilité en élaborant des réponses qui témoignaient de sa bonne volonté.

### 3.2.2 Contradictions et « Eingabekultur »

Le fait que l'État ait eu du mal à assurer le suivi des missives ne signifie pas pour autant qu'il leur accordait aucune importance. Au contraire, l'État souhaitait être rigoureusement informé – surtout depuis les révoltes de juin 1953 – des problèmes qui exaspéraient la population, et Wilhelm Pieck et le Volkskammer croyaient fermement que les Eingaben pouvaient leur assurer la connaissance de l'humeur populaire<sup>22</sup>. Au cours des années 1950, la pratique de l'Eingaben était encouragée et cultivée par l'État dans ce que l'historien allemand Felix Mühlberg décrit comme le développement de l'*Eingabekultur* (culture de l'Eingaben)<sup>23</sup>. Par ailleurs, Wilhelm Pieck, le président de la République démocratique, était parvenu à s'attirer la confiance des citoyens et des citoyennes qui écrivaient à l'État : il recevait à lui seul annuellement près du double du nombre de missives recueillies par les autres instances réunies (Conseil d'État, Conseil des ministres, Cour suprême)<sup>24</sup>. La popularité et le développement de l'Eingabekultur sont sans rime ni raison tout aussi indéniables que les difficultés de l'État à proposer des solutions efficaces aux doléances.

Dans la pratique, les problèmes quant à la résolution des plaintes n'étaient pas dus à l'indifférence ni à l'incompétence du Nationalrat, mais plutôt aux limites de son pouvoir d'intervention. La Chancellerie présidentielle (*Präsidialkanzlei*), Pieck à sa tête, ne pouvait agir qu'en tant que médiatrice entre la population et les institutions, car son pouvoir d'action était extrêmement limité<sup>25</sup>. Les pouvoirs du président ou du chef d'État ne vont pas au-delà de ce qui est prescrit par la loi, celui-ci ne peut pas simplement ordonner le règlement des problèmes de l'un ou l'attribution d'un logement à l'autre comme bon lui semble<sup>26</sup>. Or, écrire à la présidence, comme l'a bien soulevé l'anthropologue Béatrice Fraenkel dans son travail sur des lettres envoyées au président français François Mitterrand, c'est espérer qu'elle agira comme le bon souverain et le « bon père (...), n'hésitant pas à passer par-dessus les rouages administratifs pour

---

<sup>22</sup> Mühlberg, 92.

<sup>23</sup> Mühlberg, 108.

<sup>24</sup> Mühlberg, 78.

<sup>25</sup> Mühlberg, 106.

<sup>26</sup> Mühlberg, 100.

répondre à leurs demandes »<sup>27</sup>. Les Allemands et les Allemandes de l'Est qui ont écrit les lettres du corpus, à l'instar des Français et des Françaises qui écrivaient à Mitterrand, « rêvent de passe-droits », mais se trompent de cible, car les pouvoirs du Président sont, en l'occurrence, nuls dans ces domaines<sup>28</sup>.

Cet écart entre la popularité des Eingaben et les champs de compétence du Nationalrat peut constituer une seconde explication de l'inefficacité des réponses de l'État dans les années 1950. Au sein de notre corpus, près d'un quart des réponses adressées aux lettres envoyées dans la décennie 1950 informe le demandeur ou la demanderesse que les affaires de logement ne sont pas du ressort du gouvernement national et les invite à adresser leurs doléances aux instances locales. C'est le cas notamment dans le dossier d'Ernst J. Dans sa lettre datée du 1er septembre 1960, il racontait au Nationalrat qu'ils vivaient à cinq dans un appartement de 40m<sup>2</sup> divisé en trois pièces. Il explique dans sa lettre avoir déjà entrepris des démarches auprès de la ville de Gottleuba pour obtenir un nouvel appartement, mais que celle-ci avait rejeté la demande sous prétexte qu'il n'y avait pas d'autres logements disponibles. Ernst J. a donc imploré le Nationalrat d'intervenir pour renverser la décision de la municipalité. À la déception d'Ernst J., peut-on imaginer, le Nationalrat s'est contenté de répondre que ce sont « les autorités locales elles-mêmes qui doivent être responsables de toutes les questions de logement »<sup>29</sup>. Si les démarches avec la ville de Gottleuba sont infructueuses, Ernst J. est gentiment invité à s'adresser au Conseil du district de Pirna. L'État l'informe également que la décision du Conseil du district sera définitive<sup>30</sup>.

Dans certains cas, le gouvernement a écrit lui-même à l'instance locale pour accélérer le traitement du dossier ou a informé l'auteur ou l'autrice de la plainte qu'il a exigé un rapport sur le suivi. C'est le cas par exemple du dossier d'un couple de jeunes mariés, Rudolf et Hildegard-Rose H., qui souhaitent échanger leur appartement. Le fonctionnaire du gouvernement leur précise d'abord que les questions de logements sont sous la juridiction des autorités locales, mais reconnaît la particularité de leur situation et les informe qu'il a lui-même transféré la lettre du couple au district de Demmin – on trouve par ailleurs plusieurs traces des communications entre

---

<sup>27</sup> Béatrice Fraenkel, « « Répondre à tous » : Une enquête sur le service du courrier présidentiel », dans *Par écrit : Ethnologie des écritures quotidiennes*, éd. par Daniel Fabre (Ministère de la Culture: Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1997), 30.

<sup>28</sup> Fraenkel, 30.

<sup>29</sup> Réponse à la lettre du 9 janvier 1960, BArch DY/6/2631.

<sup>30</sup> Réponse à la lettre du 9 janvier 1960, BArch DY/6/2631.

le Nationalrat et le district dans le dossier – puis le fonctionnaire invite le couple à écrire eux-mêmes directement au district pour la suite. Mis à part ce type d'interventions, les instances nationales ont au mieux la possibilité de compiler les lettres pour en dégager les problèmes les plus fréquents et de transmettre ces informations aux institutions, mais ils n'ont dans les faits pas le pouvoir de régler les problèmes des épistoliers et des épistolières (hormis quelques exceptions pour les cas les plus extrêmes, celui de Werner L. par exemple, aux prises avec de graves problèmes de salubrité liés à l'humidité, à des infiltrations d'eau et à une infestation de salpêtre<sup>31</sup>). On peut supposer également que les décisions et les mesures entreprises par ces institutions étaient, à ce moment, davantage orientées sur l'Aufbau que sur la résolution des plaintes, ce qui a possiblement contribué à la difficulté du traitement des dossiers.

### 3.2.3 *Le plan septennal et les débuts de la transition*

L'Aufbau, en plus d'avoir mobilisé la majorité des initiatives idéologiques et politiques du SED, a représenté un considérable défi économique. Au courant de la décennie 1950, la volonté de faire du socialisme la priorité à long terme impliquait des investissements idéologiques et économiques colossaux de la part du gouvernement – la restructuration de l'industrie et la construction mécanique mobilisaient à eux seuls près du deux tiers des investissements de l'État en 1949 et 1950, et le premier plan quinquennal présenté par Walter Ulbricht en 1950 misait sur les industries lourdes et légères, l'agriculture et la sylviculture<sup>32</sup>. Cette période avait été caractérisée notamment par une augmentation importante du taux exigé de productivité ouvrière, spécifiquement dans l'industrie des matières premières<sup>33</sup>. À ce moment, le logement ne figurait manifestement pas parmi les priorités du régime en matière d'investissement<sup>34</sup>. En 1955 par exemple, la RDA construisait environ 1,78 unité par 1 000 habitants, soit cinq fois moins de logements que ce que la RFA produisait au même moment<sup>35</sup>. En parallèle, la période de l'Aufbau représentait aussi un épisode au cours duquel le SED essayait, non sans difficulté, d'assurer sa

---

<sup>31</sup> Réponse à la lettre du 1<sup>er</sup> mars 1959, BArch DY/6/2632.

<sup>32</sup> Evans, « The Last Gasp of Socialism: Economics and Culture in 1960s East Germany », 331; Metzger, *La République démocratique allemande: Histoire d'un État rayé de la carte du monde*, 87-88.

<sup>33</sup> Evans, « The Last Gasp of Socialism: Economics and Culture in 1960s East Germany », 333; Metzger, *La République démocratique allemande: Histoire d'un État rayé de la carte du monde*, 105.

<sup>34</sup> Marcuse et Schumann, « Housing in the colours of the GDR », 75.

<sup>35</sup> Jay Rowell, « Knowledge and Power in State Socialism: Statistical Conventions and Housing Policy in the GDR », *Journal of Policy History* 19, n° 3 (2007): 349.

légitimité auprès de sa population, mais ses balbutiements politiques tumultueux tout comme les maladresses économiques constantes ne l'aidaient guère<sup>36</sup>.

Or, en 1958, le gouvernement de la République démocratique a entamé un tournant en annonçant un nouveau plan économique, septennal cette fois, qui prendrait effet à compter de l'année 1959<sup>37</sup>. Le plan septennal visait à réorienter les priorités économiques de l'État sur la consommation de la population ouvrière. Ce faisant, le Parti souhaitait égaler le niveau de la consommation par habitant de la République fédérale à l'année 1961 (et éventuellement le dépasser)<sup>38</sup>. L'objectif semblait réaliste dans la mesure où l'optimisme et la confiance des dirigeants, galvanisés notamment par l'envoi du satellite soviétique Spoutnik l'année précédente, leur assuraient que le système socialiste était bien meilleur que celui de leur homologue de l'Ouest. Il était donc tout naturel de croire que l'économie de la RDA parviendrait à rattraper et dépasser celle de la RFA<sup>39</sup>. Malgré cette inébranlable confiance, et bien que l'État soit effectivement parvenu à augmenter sa production en 1958 et 1959, notamment grâce à l'aide de l'URSS, les cibles du plan septennal n'ont pas pu être atteintes en 1960 et 1961<sup>40</sup>.

Le plan septennal a beau avoir failli à atteindre ses objectifs, il n'en demeure pas moins qu'il représente les débuts d'un changement de cap de la part de l'État sur la question de ses relations avec les citoyens et les citoyennes de la République démocratique allemande. Délaisser doucement les principes de l'Aufbau (qui représente pourtant la voie à la réalisation de l'utopie socialiste du régime) pour réorienter l'économie sur les besoins matériels individuels signifie que l'État juge primordial d'accroître la confiance populaire à son égard. Par ailleurs, au cours des années 1950, le gouvernement était déjà aux prises avec la Republikflucht, c'est-à-dire qu'un nombre important d'Allemands et d'Allemandes de l'Est avaient « voté avec leurs pieds » en migrant vers l'Ouest, la plupart du temps pour des raisons matérielles<sup>41</sup>. En adoptant cette première transition économique, l'État admet en quelque sorte qu'il est conscient du manque d'enthousiasme populaire à son égard et qu'il doit absolument parvenir à courtiser les Allemands

---

<sup>36</sup> Evans, « The Last Gasp of Socialism: Economics and Culture in 1960s East Germany », 333.

<sup>37</sup> Metzger, *La République démocratique allemande: Histoire d'un État rayé de la carte du monde*, 106.

<sup>38</sup> Steiner, *The plans that failed: An economic history of the GDR*, 90.

<sup>39</sup> Steiner, 90.

<sup>40</sup> Steiner, 98.

<sup>41</sup> R.E.H. Mellor, « The German Democratic Republic's falling population », *Geography* 47, n° 4 (novembre 1962): 409-12.

et les Allemandes de l'Est s'il veut préserver sa légitimité. En d'autres termes, l'État est-allemand a besoin de la population autant que la population a besoin de l'État.

### 3.3 Entre Mur et âge d'or

Les années 1960 ont été particulièrement significatives pour l'État de la République démocratique allemande. L'érection du Mur de Berlin en 1961 a certes laissé un souvenir bien aigre à plusieurs Allemands et Allemandes à l'Est et à l'Ouest, mais il n'en demeure pas moins que, dans son ensemble, la décennie a été aussi ponctuée de changements positifs. À titre d'exemple, c'est dans cette période que l'État de la RDA s'est intéressé davantage à la question des droits de l'homme. Le fait que la République fédérale ait interdit l'existence le Parti communiste (KPD) a incité la République démocratique à créer le « comité pour la protection des droits humains contre le despotisme militaire et la justice de classe en Allemagne de l'Ouest » en 1959. À partir de ce moment et dans toute la décennie 1960, la RDA intégrait les droits humains à la lutte des classes et prétendait que le socialisme était la meilleure voie pour assurer le respect de ces droits<sup>42</sup>. En contrepartie, le fait de réclamer ce statut était une épée à double tranchant puisque cela engageait implicitement l'État à garantir ces droits à ses propres citoyens et citoyennes. Par ailleurs, les années 1960 ont aussi été marquées par une succession d'initiatives politiques et économiques qui ont eu pour effet de limiter les conséquences des pénuries et des privations sur la population – pour les logements, cela signifiait des investissements supplémentaires de 2,227 millions de marks et une augmentation significative du taux de construction résidentielle au cours de la décennie, passant de 24% des projets de constructions totaux en 1961 à 49,9% en 1970<sup>43</sup>. Dans l'ensemble, l'historienne Young-sun Hong a décrit la décennie 1960 comme un lustre de prospérité qu'elle a qualifié comme l'« âge d'or » de la République démocratique allemande<sup>44</sup>.

Cet « âge d'or » de la RDA est visible également dans notre corpus de sources puisque les dossiers qui datent des années 1960 sont ceux qui comportent le plus de réponses positives (c'est-à-dire que le demandeur ou la demanderesse a obtenu gain de cause) ; ces cas représentent alors 37% des plaintes. On retrouve de plus en plus de cas comme celui de Günther K., dossier

---

<sup>42</sup> Betts, « Socialism, social rights, and human rights: the case of East Germany », 411.

<sup>43</sup> Marcuse et Schumann, « Housing in the colours of the GDR », 75.

<sup>44</sup> Young-sun Hong, « Cigarette butts and the building of Socialism in East Germany », *Central European History* 35, n° 3 (2002): 328.

dans lequel le gouvernement national, malgré l'impossibilité de libérer un appartement en 1961, lui promet l'octroi d'un nouveau logement dans l'année 1962<sup>45</sup>. Les efforts de l'État sont également plus visibles, certains dossiers comportent des réponses dans lesquelles on sent un plus grand investissement de l'État dans la cause des demandeurs ou des demanderesse. La réponse à la plainte de Siegfried T., par exemple, ne se contente pas de signaler au plaignant que le dossier sera révisé par l'instance locale, mais précise plusieurs détails à propos des discussions qui eurent lieu, des possibilités qui sont étudiées et des prochaines marches à suivre pour le règlement du dossier<sup>46</sup>.

Il convient toutefois d'interpréter ce revirement de l'État (voire l'âge d'or tout court) comme le résultat d'un virage progressif façonné par une multitude de facteurs. La troisième partie de ce chapitre sera dédiée à saisir ces moments charnières et à évaluer quels en ont été les impacts dans le traitement des lettres contenues dans le corpus à l'étude. Il sera abordé d'abord les transitions dans la gestion des Eingaben sous le gouvernement de Walter Ulbricht, propulsé à la tête du parti après le décès de Wilhelm Pieck (le premier président de la République – et le seul puisque la fonction de président a été abolie par la suite). Il sera traité ensuite les impacts du Mur de Berlin, dont la construction a précipité le changement de cap du SED en termes de politiques intérieures en le poussant à se préoccuper davantage du rehaussement de la qualité de vie des citoyens et citoyennes de la RDA. Finalement, il sera question de l'adoption du Nouveau système économique (NÖS) en 1963 qui a également engendré un lot de changements sur les priorités idéologiques et socio-économiques du parti.

### 3.3.1 *Walter Ulbricht et le changement de cap du SED*

L'aube de la décennie 1960 fut également celle d'une nouvelle orientation de la politique domestique du SED. L'État a peu à peu rompu avec l'Aufbau pour adopter des initiatives plus pragmatiques et dont les bénéfices seraient immédiats pour la population. Andrew Evans qualifie cette période de transitoire, voire précurseure, au « socialisme réel » qui s'en est suivi dans les années 1970<sup>47</sup>. Le Conseil d'État (*Staatsrat*) a par ailleurs été formé par Walter Ulbricht dans

---

<sup>45</sup> Réponse à la lettre du 28 août 1961, BArch DY/6/2631.

<sup>46</sup> Réponse à la lettre du 26 juillet 1965, BArch DY/6/2426.

<sup>47</sup> Evans, « The Last Gasp of Socialism: Economics and Culture in 1960s East Germany », 331.

l'intention qu'une instance puisse détenir le pouvoir de concrétiser cette nouvelle inclinaison du parti<sup>48</sup>.

Mühlberg explique longuement dans son ouvrage sur les Eingaben l'énorme importance qu'accordait Walter Ulbricht aux missives envoyées par les citoyens et les citoyennes de la RDA. Il croyait fermement, à l'instar de Wilhelm Pieck, que les lettres pouvaient contribuer à maintenir le gouvernement précisément informé des difficultés quotidiennes de la population. Il avait cependant des ambitions plus opérantes que celles de Pieck à l'égard du traitement des plaintes et souhaitait voir le gouvernement agir davantage pour trouver des solutions aux cas les plus graves ou récurrents. Il avait notamment engagé le Conseil d'État à identifier les domaines les plus problématiques, puis à émettre des instructions précises qui contribueraient à résoudre ces affaires. On observe alors un changement de cap décisif en République démocratique allemande entre les gouvernements de Wilhelm Pieck et de Walter Ulbricht : Pieck était une figure emblématique du Nationalrat et parvenait à inspirer la confiance des citoyens et des citoyennes, mais il ne possédait pas l'autorité législative nécessaire pour mener son cabinet à intervenir dans les dossiers de plaintes. À l'inverse, au fil des années 1960, Walter Ulbricht et le Conseil d'État ont utilisé les Eingaben pour s'octroyer la légitimité d'un gouvernement qui *sait tout* et ainsi justifier ses interventions dans les dossiers, quitte à ce que ces interventions empiètent sur les champs de compétences des institutions administratives locales.

Ce grand intérêt de Walter Ulbricht et du Conseil d'État envers les lettres de plaintes a engendré un tournant dans le traitement des dossiers ; il ne s'est pas contenté d'offrir aux Allemands et aux Allemandes de l'Est la possibilité d'exprimer leurs mécontentements, il a intégré les Eingaben au sein de sa politique et a travaillé à l'amélioration du système de traitement des doléances. Notamment, le gouvernement a entrepris plusieurs démarches pour être absolument certain que tout citoyen ou citoyenne soit en mesure d'obtenir un suivi sur sa missive – ce qui explique certainement la faible quantité de dossiers incomplets datés de la décennie 1960 dans notre corpus. Les procédures quant au suivi des Eingaben ont d'ailleurs été étroitement resserrées à cette période et les directives qui dictent la manière appropriée avec laquelle l'administration doit répondre à ces lettres ont été précisées<sup>49</sup>. On observe dans l'échantillon une augmentation du nombre de réponses longues, explicatives et/ou engageantes. Même dans les

---

<sup>48</sup> Mühlberg, *Bürger, Bitten und Behörden: Geschichte der Eingabe in der DDR*, 115.

<sup>49</sup> Les informations sur ce point précis sont traitées dans Mühlberg, 115-33.

cas où le gouvernement ne peut rien faire, il reconnaît le besoin des familles et s'engage maintes fois à entrer en communication avec la ville ou le Kreis<sup>50</sup>. C'est le cas de la réponse à la doléance de Werner S. qui, dans sa lettre de 1962, se plaignait de la petitesse de son appartement (pour sa famille et lui) et demandait à ce qu'on lui en attribue un nouvel. La réponse est catégorisée « neutre » dans la mesure où le gouvernement ne promet rien, mais affirme avoir discuté avec le maire de la municipalité avant de confirmer que le cas de Werner S. est considéré comme le plus urgent de la ville. Le gouvernement ne s'engage dans aucune action concrète, mais détaille longuement les raisons pour lesquelles la ville éprouve tant de difficulté à lui octroyer un nouveau logement<sup>51</sup>. Sans affirmer que ce type de réponse était inexistant dans les années 1950, on remarque qu'elles étaient moins nombreuses. La tendance était plutôt aux réponses succinctes et directes. Il est possible d'illustrer ce contraste en comparant le dossier de Werner S. avec celui de Else N. qui a envoyé sa lettre en 1955 ; ils ont tous deux obtenu le même résultat, mais, contrairement à la longue réponse envoyée à Werner S., il n'a fallu que quelques lignes à peine pour informer Else N. que le gouvernement a discuté avec l'instance locale pour clarifier l'affaire. Sans même préciser si le problème de Else N. a été résolu, le Nationalrat a conclu son document en affirmant qu'il considérait l'affaire comme close<sup>52</sup>. Cela dit, malgré toute l'importance qu'Ulbricht accordait aux lettres de plaintes et la pression qu'il exerçait sur les institutions, reste que les instances locales ne disposaient pas toujours des ressources économiques suffisantes pour régler les problèmes qui leur étaient adressés<sup>53</sup>. Les réponses négatives sont donc encore courantes, mais elles sont globalement plus détaillées et le gouvernement national propose plus fréquemment des pistes lorsqu'il ne peut lui-même intervenir dans le dossier.

### 3.3.2 *Le Mur de Berlin et l'ouverture vers l'intérieur*

La fermeture de la frontière et la construction du Mur de Berlin au mois d'août 1961 ont largement marqué les années 1960 en République démocratique allemande. Paradoxalement, le Mur avait beau représenter les politiques de contrôle extrêmes du SED sur sa population, il a aussi eu pour effet d'engendrer une certaine accalmie dans la gestion des problèmes de la

---

<sup>50</sup> Réponse à la lettre du 4 novembre 1962, BArch DY/6/2634; réponse à la lettre du (date imprécise) 1962, BArch DY/6/2634; réponse à la lettre du 5 septembre 1961, BArch DY/6/2631.

<sup>51</sup> Réponse à la lettre du 4 novembre 1962, BArch DY/6/2634.

<sup>52</sup> Réponse à la lettre du 19 avril 1955, BArch DY/6/2633.

<sup>53</sup> Mühlberg, *Bürger, Bitten und Behörden: Geschichte der Eingabe in der DDR*, 135.

légitimité de la RDA sur la scène internationale. Le gouvernement était dès lors en meilleure position pour recentrer ses énergies sur les problèmes intérieurs et avait l'intention de se pencher davantage sur la question des conditions de vie (surtout dans les sphères non politisées) de ses citoyens et citoyennes<sup>54</sup>.

Jusqu'à l'été 1961, la possibilité d'émigrer à l'Ouest représentait un « dernier recours » pour les Allemands et les Allemandes de l'Est si ceux-ci souhaitaient contrer les excès du gouvernement, et interdire soudainement cette possibilité a bouleversé la nature des relations entre l'État et la société allemande de l'Est<sup>55</sup>. Désormais, les citoyens et les citoyennes n'avaient plus d'autres choix que d'accepter l'inéluctabilité de la République démocratique allemande. Ce changement a eu pour effet de substituer au scepticisme populaire des années 1950 le « pragmatisme résigné » des années 1960<sup>56</sup>. Les Allemands et les Allemandes de l'Est qui souhaitaient améliorer leur niveau de vie n'avaient dorénavant plus d'autre option que celle de traiter avec le gouvernement selon les règles implicites du jeu.

Toutefois, ces règles du jeu s'appliquaient également, et plus que jamais, à l'État : le SED, lui aussi n'avait désormais plus d'autres choix que de composer avec la population et ses attentes<sup>57</sup>. L'État avait peut-être stabilisé ses frontières internationales et mis fin à la Republikflucht, mais il n'en demeure pas moins que la fermeture de la frontière était interprétée comme un acte de répression grave et lourd en conséquence envers les citoyens et les citoyennes de la RDA, et le SED avait bien conscience qu'il devrait regagner rapidement la confiance de sa population pour limiter les dégâts et assurer sa légitimité<sup>58</sup>. Bien que cela paraisse a priori contradictoire, l'érection du Mur de Berlin a engendré une importante « ouverture vers l'intérieur » (*Opening inwards*) de la part du gouvernement, en guise un pardon pour la fermeture de la frontière, comme l'affirme Cory Ross<sup>59</sup>. Le régime était dès lors plus enclin à écouter les opinions populaires en matière d'économie et faisait preuve d'une plus grande volonté sur la question de l'amélioration des conditions de vie, notamment en ce qui a trait aux domaines non politisés tels que ceux de la santé, de la démographie, du genre, du loisir, du travail, du foyer (du

---

<sup>54</sup> Fulbrook, *The People's State : East German Society from Hitler to Honecker*, 9.

<sup>55</sup> Ross, « East Germans and the Berlin Wall: Popular Opinion and Social Change before and after the Border Closure of August 1961 », 40.

<sup>56</sup> Ross, 40.

<sup>57</sup> Fulbrook, *Anatomy of a dictatorship*, 275.

<sup>58</sup> Wierling, « Youth as Internal Enemy: Conflicts in the Education Dictatorship of the 1960s. », 162.

<sup>59</sup> Ross, « East Germans and the Berlin Wall: Popular Opinion and Social Change before and after the Border Closure of August 1961 », 43.

logement donc, par extension), etc.<sup>60</sup>. On peut se douter – et le nombre croissant de réponses positives dans l'échantillon le montre – que la question du logement était une cible particulièrement stratégique pour illustrer cette volonté de l'État. S'assurer que chaque citoyen et citoyenne et que chaque famille puisse vivre dans un environnement confortable était certainement pour le gouvernement un moyen de raviver (ou d'aviver tout court) la confiance de la population à son égard. Par ailleurs, sur la question de la légitimité idéologique, plusieurs membres du parti croyaient qu'au-delà de la répression, la fermeture de la frontière assurerait des conditions « plus prometteuses » à la construction du socialisme et que le temps était venu d'adopter des politiques qui allaient dans cette direction<sup>61</sup>.

Les événements de l'été 1961 constituent une autre pièce importante pour comprendre les changements dans le traitement des plaintes. Il est difficile d'affirmer que le Mur de Berlin ait à lui seul généré l'adoption de politiques domestiques concrètes, mais il a certainement contribué à précipiter le changement de cap initié par le plan septennal et les nouvelles politiques du cabinet de Walter Ulbricht. On observe au sein de notre échantillon une diminution significative du nombre de lettres datées entre le 13 août 1961 et l'année 1963. Ce sont en contrepartie à ces lettres que l'État a envoyé les réponses les plus investies ; même si le Nationalrat ne peut accéder aux demandes dans l'immédiat, il prend soin de justifier la lenteur de la résolution du problème en explicitant les détails administratifs. Dans la réponse à la doléance d'Elisabeth J., par exemple, le gouvernement national lui fait savoir que les affaires de logement relèvent des autorités locales. Cependant, à la différence des dossiers précédents ayant reçu cette information dans des lettres de trois ou quatre lignes à peine, la réponse à Elisabeth J. fait près de 18 lignes et adopte un ton plutôt défensif en expliquant qu'ils n'ont pas reçu la première demande l'année précédente (la faute est rejetée sur une erreur de la poste). À la fin de la réponse, le gouvernement précise qu'il a lui-même pris soin de transférer la demande de Elisabeth J. au comité du district et lui assure qu'elle devrait recevoir une réponse sous peu. L'initiative de l'État ne s'arrête pas à cette réponse puisque l'on retrouve dans le dossier plusieurs échanges internes dans lesquels s'affiche l'insistance de la part de gouvernement national pour que les autorités locales règlent le litige d'Elisabeth J<sup>62</sup>. Toutefois, parmi les lettres envoyées après l'été 1961, Elisabeth J. est l'unique

---

<sup>60</sup> Fulbrook, *The People's State : East German Society from Hitler to Honecker*, 9; Steiner, *The plans that failed: An economic history of the GDR*, 112.

<sup>61</sup> Steiner, *The plans that failed: An economic history of the GDR*, 112.

<sup>62</sup> Réponse à la lettre du 10 novembre 1961, BArch DY/6/2631.

autrice à avoir obtenu une réponse qui la redirigeait vers l'instance locale. Il faut préciser à cet effet que le gouvernement national a procédé en 1961 à un recensement général de la surface de logements par habitant, ce qui a libéré les instances locales de la responsabilité d'entretenir leurs propres statistiques<sup>63</sup>. L'objectif était de pouvoir cibler plus facilement les endroits les plus problématiques afin d'accélérer la reconstruction et la modernisation des villes<sup>64</sup>. Le resserrement de la tutelle du gouvernement national sur les instances locales quant à la gestion des logements peut expliquer pourquoi l'on remarque dès l'automne 1961 que l'État n'invite plus les plaignants et les plaignantes (à l'exception d'Elisabeth J.) à adresser leurs demandes vers les instances locales.

### 3.3.3 *Le Nouveau système économique*

Au début des années 1960, le cabinet de Walter Ulbricht a été confronté au fait que, malgré les améliorations dans la situation économique, l'État n'est pas en mesure d'atteindre les objectifs qu'il s'était fixés avec le plan septennal<sup>65</sup>. Il lui fallait alors penser à de nouvelles solutions pour améliorer l'épineuse question de l'économie et du confort matériel des citoyens et citoyennes. En 1963, pour contrer la sous-efficacité du plan septennal et poursuivre sa transition économique, le SED a adopté le « Nouveau système économique de planification et de direction de l'économie » (*Neues ökonomisches System der Planung und Leitung der Volkswirtschaft*, NÖS). L'idée-force de ce nouveau système était de retirer la bureaucratie directe de planification des entreprises pour instaurer un « système de leviers économiques » inspiré du capitalisme et de l'économie de marché, mais d'appliquer ces leviers dans la « bonne » perspective, c'est-à-dire d'utiliser ces principes capitalistes pour stimuler l'économie sans pour autant sacrifier l'idéologie – le socialisme serait à ce moment arrivé à un « stade de maturité » suffisamment avancé qui lui permettait de faire usage de ces principes économiques sans compromettre son « essence »<sup>66</sup>. Dans la pratique, il s'agissait notamment d'octroyer aux industries (les VEB – *Volkseigener Betrieb*) une plus grande autonomie en rassemblant ces entreprises au sein d'associations

---

<sup>63</sup> Rowell, « Knowledge and Power in State Socialism: Statistical Conventions and Housing Policy in the GDR », 351.

<sup>64</sup> Rowell, 351.

<sup>65</sup> Steiner, *The plans that failed: An economic history of the GDR*, 98.

<sup>66</sup> L'article d'Andrew Evans explicite avec beaucoup de pertinence la distinction faite par le littéraire Georg Lukács entre l'« essence » et l'« apparence » du socialisme en RDA. Voir Evans, « The Last Gasp of Socialism: Economics and Culture in 1960s East Germany », 335.

appelées des *Vereinigung Volkseigener Betriebe* (VVB)<sup>67</sup>. Les dirigeants de la RDA espéraient que cette nouvelle initiative apporterait des changements structurels qui garantiraient une meilleure gestion des besoins économiques des travailleurs et travailleuses<sup>68</sup>.

Bien que ces initiatives aient visé principalement les entreprises, les politiques économiques chapeautées par le NÖS ont eu des répercussions beaucoup plus larges sur l'atmosphère sociale de la décennie 1960 en RDA. Le gouvernement rompait définitivement avec l'Aufbau et jetait désormais son dévolu plus ou moins officiellement sur des politiques sociales et économiques plus pragmatiques qui apporteraient des résultats immédiats à la population<sup>69</sup>. Avec l'adoption du NÖS, le gouvernement se montrait plus flexible et plus ouvert aux préoccupations publiques sur les questions économiques, et surtout, il avait l'intention de travailler à trouver des solutions aux problèmes individuels des citoyens et citoyennes de la RDA<sup>70</sup>. Cela signifiait donc aussi, par extension, un plus grand souci pour les conditions de logements des familles allemandes de l'Est. Cette nouvelle attention particulière aux soucis matériels des Allemands et des Allemandes de l'Est, incarnée par le NÖS, est tout à fait visible au sein des dossiers qui composent notre échantillon.

Le ton des réponses avait déjà changé depuis le tournant 1960 (en raison notamment de la nouvelle gouvernance de l'État et exacerbée par l'érection du Mur de Berlin), mais c'est à partir de 1964, l'année suivant l'adoption du NÖS, que l'on dénombre la plus grande concentration de réponses positives. Les réponses positives envoyées entre 1964 et 1967 représentent de 40% des réponses positives sur l'ensemble de l'échantillon. Le gouvernement a manifestement cherché à non seulement écouter et répondre aux doléances de la population, mais aussi à intervenir concrètement pour rehausser son niveau de vie. Au fil de la décennie 1960, le SED n'est peut-être pas parvenu à réduire considérablement l'écart entre la qualité de vie en RDA et celle en RFA, et plusieurs des plaintes envoyées après l'adoption du NÖS ont encore reçu des réponses négatives, mais il est parvenu, notamment grâce à sa réforme économique, à améliorer nettement les conditions de vie de ses citoyens et citoyennes<sup>71</sup>.

---

<sup>67</sup> Steiner, *The plans that failed: An economic history of the GDR*, 110.

<sup>68</sup> Steiner, 110.

<sup>69</sup> Evans, « The Last Gasp of Socialism: Economics and Culture in 1960s East Germany », 332.

<sup>70</sup> Steiner, *The plans that failed: An economic history of the GDR*, 112.

<sup>71</sup> Steiner, 131.

### 3.4 Conclusion

Dans l'ensemble, plusieurs facteurs ont concouru à expliquer les changements dans les réponses aux Eingaben entre les décennies 1950 et 1960. Les tendances dans les réponses envoyées dans les années 1950, décennie marquée par l'Aufbau et ses priorités à long terme, montrent que résoudre les problèmes soulevés par les Eingaben n'était pas une priorité du SED. Cela ne signifiait pas cependant que le gouvernement éprouvait un désintérêt complet pour ces lettres civiques – la popularité de Wilhelm Pieck et les instances créées à l'effet de traiter les Eingaben témoignent de l'inverse – mais ces missives ne suffisaient pas à réorienter les efforts de l'État, qui s'attelait alors à l'instauration d'un socialisme à longue durée. Il fallut attendre la toute fin de la décennie 1950 avec l'adoption du plan septennal pour voir émerger les balbutiements d'un virage quant aux relations entre l'État et la population. C'est dans les années 1960 que l'État a poursuivi ce virage grâce à une série de transformations sociales, politiques et économiques. Les transitions au sein du gouvernement en 1960 ont initié des changements qui abondaient en ce sens : la création du Conseil d'État et l'intérêt de Walter Ulbricht pour les Eingaben a engendré une participation plus active de la part de l'État dans la résolution des doléances citoyennes. L'érection du tristement célèbre Mur de Berlin au mois d'août 1961 a propulsé le gouvernement dans cette nouvelle direction et a engendré l'« ouverture vers l'intérieur » du gouvernement. En définitive, le changement de cap de l'État quant à ses relations avec la population s'est collatéralement consolidé par le biais du Nouveau système économique axé davantage sur les besoins pragmatiques des individus.

Le chapitre précédent a montré comment, par l'intermédiaire de leurs missives, les Allemands et les Allemandes de l'Est qui ont écrit les lettres de notre corpus ont incarné le rôle de citoyens et citoyennes « faibles » qui doivent être protégés par un État « fort ». Les auteurs et autrices des lettres se sont aussi présentés comme des « socialistes » pour rappeler à l'État qu'il n'est pas au-dessus de l'idéologie et que pour s'y soumettre proprement, il doit lui-même s'y conformer et travailler à l'instaurer. Dans ce troisième chapitre, il a été soulevé que l'État a été bel et bien soucieux d'offrir aux Allemands et aux Allemandes de l'Est un meilleur niveau de vie et qu'il a modifié plusieurs de ses politiques pour répondre aux besoins immédiats et pragmatiques de la population. En quelque sorte, donc, l'État a entrepris des transformations pour appliquer dans la pratique l'image de l'État « fort » et paternaliste que les citoyens et les citoyennes lui ont attribuée.

On observe au fil du temps que les lettres ont été considérées avec de plus en plus de sérieux et ont reçu davantage de réponses positives, ce qui révèle d'une part l'importante évolution du rapport du gouvernement à sa population (de la prise en compte du bien-être de ses citoyens et citoyennes, notamment), mais aussi d'autre part de son interprétation du socialisme. La conclusion du chapitre précédent a mentionné que l'on pouvait observer un certain décalage entre la compréhension du socialisme par la population et par le gouvernement. La première envisageait un socialisme qui pourrait leur être individuellement bénéfique alors que le second, comme l'a montré la première partie du chapitre trois, ciblait plutôt un socialisme bénéfique à long terme pour la collectivité qui nécessitait des concessions individuelles immédiates. Or, on peut également conclure, à la lumière du chapitre troisième, que les tournants dans les politiques intérieures révèlent un État qui change et adapte sa conception du socialisme. Il s'est éloigné d'un rapport au socialisme orienté sur la collectivité à long terme pour progressivement adopter des politiques orientées sur le bien-être individuel de sa population. Par conséquent, il s'est rapproché de la conception populaire du socialisme.

## Conclusion

Le pull-over étiqueté en taille 48 me paraît avoir la largeur d'une taille 54 et la longueur d'une taille à peine 38. Je ne comprends pas comment les employés de Milena en sont arrivés à de telles dimensions. Dans la capitale, en tout cas, on ne trouve personne d'aussi chétif et d'aussi carré. (...) Si ce sont nous les fautifs (...) et que nos modestes mensurations ne peuvent convenir aux productions planifiées, veuillez alors nous en excuser. Dans ce cas, nous nous efforcerons à l'avenir, de devenir plus chétifs et plus carrés, ça va de soi.

Avec mes salutations socialistes  
Hannah Schäfer<sup>1</sup>

Au moment où se déroule cette autre scène du film *Good Bye, Lenin!*, Christiane Kerner n'est toujours pas au courant que le Mur de Berlin est tombé il y a quelques mois déjà. Pour préserver sa santé fragile et éviter tout risque de choc, ses proches entretiennent la mise en scène d'une RDA encore stable est bien portante en 1990. Dans cette séquence précisément, sa voisine, Frau Schäfer, lui rend visite comme dans le bon vieux temps afin qu'elles écrivent ensemble une lettre de plaintes sur des vêtements inadéquats. Frau Schäfer, quelque part entre l'amusement et la (n)ostalgie, retranscrit avec beaucoup d'émotions les remarques ironiques et désobligeantes de Christiane, bien qu'elle sache pertinemment que cette lettre n'aboutira nulle part. La scène, caricaturale et humoristique, n'en est pas moins touchante : manifestement, pour Christiane et Frau Schäfer, écrire à l'État signifiait *quelque chose* – tangible ou imaginé, efficace ou factice, exutoire ou militant, qu'importe. *Ce quelque chose*, même si ses résultats n'étaient pas garantis, leur faisait du bien.

*Good Bye, Lenin!* est un récit fictionnel, mais à la lecture des quatre-vingt-une lettres qui ont fait l'objet de cette étude, on peut supposer que les scènes où les deux femmes rédigent des Eingaben reflètent avec plus ou moins d'exactitude les sentiments qui ont animé les auteurs et les autrices des lettres de plaintes : elles incarnent la dualité entre des Allemands et des Allemandes de l'Est qui n'avaient pas d'autres choix que de composer avec le régime pour espérer une vie meilleure, mais qui étaient manifestement agacés par ses lacunes et incohérences. Ce qu'on ne voit pas dans le film de Wolfgang Becker toutefois, ce sont tous les efforts et compromis entrepris par l'État pour tenter, avec ou sans maladresse, d'atténuer les difficultés de

---

<sup>1</sup> Becker, *Good Bye, Lenin!*

la population. Les Eingaben étaient un outil à la disposition des citoyennes et citoyens pour réclamer des changements auprès du gouvernement. Ce dernier n'a certes pas cédé sur tout, mais a fait des efforts d'ajustement. C'est ce rapport entre la population et l'État qui a été au cœur du présent mémoire.

Le premier chapitre a servi de mise en contexte. Il y a été question de l'origine et du traitement administratif des lettres de plaintes, des autres formes de protestation (légales ou illégales) en RDA, puis de la reconstruction et de la pénurie de logements dans les deux décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Nous avons retenu de ce chapitre que la plainte épistolaire a été un phénomène d'une grande ampleur qui tire son importance par sa popularité, sa reconnaissance légale, et son lien direct entre la population et les institutions. Ce chapitre a également soulevé que les Eingaben ont fonctionné de concert avec plusieurs autres formes de protestations pour tâcher d'influencer les décisions et l'orientation politique de l'État.

Le second chapitre a proposé une analyse du contenu des lettres de plaintes. Il a été question de deux types de stratégies d'écriture ; les stratégies générales et les stratégies socialistes, qui représentent respectivement les stratégies « générales » – celles que l'on pourrait retrouver dans tout contexte où la population écrit à l'État – et celles qui sont propres au contexte de la République démocratique allemande. Les éléments relevés dans ce chapitre ont montré que les épistoliers et les épistolières ont construit et projeté par leur discours une double identité à l'État ; une identité de citoyens et citoyennes « soumis » qui ont *besoin* de l'aide de l'État, et une identité de fervents socialistes qui *méritent* l'aide de l'État.

Le troisième et dernier chapitre de ce mémoire a exploré l'évolution dans les tendances des réponses envoyées par l'État aux plaignants et plaignantes. Il a été observé notamment que le nombre de réponses positives a augmenté graduellement au fil du temps, et ce, au même rythme que les changements dans la politique intérieure du gouvernement. Il a été soulevé que, par ces changements, c'était la conception même de l'État envers le socialisme qui changeait et qui se rapprochait de l'interprétation populaire de l'idéologie.

En introduction, nous avons émis l'hypothèse que les citoyens et les citoyennes de la RDA avaient instrumentalisé leur consentement au régime pour exiger à l'État des actions. La démonstration au chapitre deux a montré qu'effectivement, les épistoliers et les épistolières ont mis en avant leur allégeance envers le socialisme pour justifier la légitimité de leur demande, certains ont même retourné les mots et les principes véhiculés de l'État contre lui pour exiger des

actions. Au chapitre trois, il a été montré que le gouvernement a mené plusieurs initiatives pour rapprocher ses politiques intérieures des besoins concrets de sa population. Nous avons poussé l'analyse encore plus loin en affirmant que les lettres témoignent de l'interprétation du socialisme par la population. Dans leurs lettres, les citoyens et citoyennes concevaient le socialisme comme un système qui devrait servir au confort et au bien-être individuel, ce qui entre en contradiction avec la vision de l'État qui entrevoyait le socialisme comme un objectif collectif qui nécessitait des sacrifices individuels. Le chapitre trois a montré cependant comment l'État a réorienté cette ambition pour l'adapter, dans la mesure du possible, aux besoins imminents de ses citoyens et citoyennes en matière de confort et de qualité de vie. Nous pouvons donc affirmer également que l'État a, en quelque sorte, repensé et réajusté son propre rapport au socialisme afin de se rapprocher davantage de l'interprétation idéologique de sa population.

Nous avons remarqué aussi que l'étude des lettres, des réponses du gouvernement et des évolutions dans la politique intérieure révèle un certain jeu de rôles entre la population, ce qui nous pousse plus largement à nous interroger sur les limites des régimes autocratiques et totalitaires. La tradition que l'on associe aux autocraties et aux oligarchies veut que l'État règne et que la population se soumette. Ce portait n'est pas entièrement faux, mais il est pour le moins raccourci et son interprétation est faussement unidirectionnelle. Ce que l'on a observé dans la présente analyse, c'est que la répartition des rôles contraint chacune des parties à embrasser les responsabilités qui collent à sa position. Pour les citoyens et citoyennes, cela signifie de reconnaître que l'État sait ce qu'il y a de mieux, de lui accorder, en façade du moins, une certaine allégeance. Pour l'État cependant, cela signifie de montrer qu'effectivement, il « sait mieux » et qu'il prend les décisions les plus bénéfiques pour la population. Dans leurs lettres, les Allemands et les Allemandes de l'Est montrent qu'ils sont prêts à accepter le rôle de « soumis », pourvu que l'État aussi s'engage à incarner proprement le rôle dominant. Ils acceptent que l'État se revendique comme un père pour peu qu'il agisse comme un père digne. L'État, lui, doit se soumettre à cette responsabilité à double tranchant qu'il s'est lui-même octroyée et essaie, avec habileté ou maladresse, d'incarner son rôle et de répondre aux attentes de sa population.

L'automne 1989 a signé la débandade de la République démocratique allemande. Après un mois d'octobre particulièrement agité, il n'aura fallu qu'une conférence de presse malhabile pour que les Allemands et les Allemandes de l'Est se ruent par milliers à la frontière et que les gardes, impuissants devant une foule si imposante, succombent à la pression et ouvrent les points

de circulation frontalière. Onze mois plus tard, la RDA n'existait plus et son territoire était officiellement annexé à la République fédérale allemande. La chute du Mur de Berlin a, pour peu dire, suscité un grand enthousiasme chez les Occidentaux ; la reine avait été déjouée, le roi avait mis en échec, et il ne restait que quelques mouvements avant que le communisme ne perde officiellement la partie. Pendant que les grands politiciens capitalistes célébraient leur victoire, les chercheurs et les chercheuses s'affairaient à saisir ce qui leur avait échappé pour comprendre comment un événement d'une telle ampleur avait pu les surprendre. À travers tout cela, les Allemands et les Allemandes de l'Est ont attiré bien peu d'attention. Ils étaient pourtant les premiers à devoir composer avec un nouveau gouvernement et de nouvelles lois, à regarder les produits de l'Ouest envahir le marché, à remarquer les espaces vacants laissés par les statues déboulonnées, etc. Certains parmi ces hommes et ces femmes ont chanté avec passion les dithyrambes de leur nouvelle patrie, d'autres ont dit adieu avec amertume à une vie dans laquelle ils avaient trouvé stabilité et confort. Or, n'en déplaise aux adeptes du capitalisme ou aux rêveurs et rêveuses communistes, l'histoire de la RDA appartient d'abord et avant tout à ceux et celles qui y ont vécu, et les germanistes ont le devoir de respecter l'expérience de ces hommes et de ces femmes. Ils doivent à cet égard sortir de la dualité idéologique et considérer la société allemande de l'Est pour ce qu'elle était – nuancée, complexe, tantôt politisée, tantôt indifférente. Une société composée d'individus qui, à différents moments et à différents degrés, ont aimé et haï leur gouvernement et leur système, mais qui, dans tous les cas, ont dû composer avec son existence pendant quarante années.

## Bibliographie

### 1. Sources primaires

#### 1.1 Dossiers d'*Eingaben*

Bundesarchiv (BArch) Berlin-Licherterfelde, boîte DY/6/2425.  
Bundesarchiv (BArch) Berlin-Licherterfelde, boîte DY/6/2426.  
Bundesarchiv (BArch) Berlin-Licherterfelde, boîte DY/6/2629.  
Bundesarchiv (BArch) Berlin-Licherterfelde, boîte DY/6/2630.  
Bundesarchiv (BArch) Berlin-Licherterfelde, boîte DY/6/2631.  
Bundesarchiv (BArch) Berlin-Licherterfelde, boîte DY/6/2632.  
Bundesarchiv (BArch) Berlin-Licherterfelde, boîte DY/6/2633.  
Bundesarchiv (BArch) Berlin-Licherterfelde, boîte DY/6/2634.  
Bundesarchiv (BArch) Berlin-Licherterfelde, boîte DY/6/2829.

#### 1.2 Rapports et *Eingabenanalyse*

Bundesarchiv (BArch) Berlin-Licherterfelde, boîte DC/1/112.  
Bundesarchiv (BArch) Berlin-Licherterfelde, boîte DC/1/2447.  
Bundesarchiv (BArch) Berlin-Licherterfelde, boîte DC/1/5055.  
Bundesarchiv (BArch) Berlin-Licherterfelde, boîte DC/1/5199.  
Bundesarchiv (BArch) Berlin-Licherterfelde, boîte DC/1/6195.  
Bundesarchiv (BArch) Berlin-Licherterfelde, boîte DC/1/6214.  
Bundesarchiv (BArch) Berlin-Licherterfelde, boîte DC/1/6225.

#### 1.3 Archives et sources numériques

Constitution of the German Democratic Republic (7 October 1949). United States-Department of State. Documents on Germany 1944-1985. Washington: Department of State, [s.d.]. 1421 p. (Department of State Publication 9446). p. 278-306. [http://www.cvce.eu/obj/constitution\\_of\\_the\\_german\\_democratic\\_republic\\_7\\_october\\_1949-en-33cc8de2-3cff-4102-b524-c1648172a-838.html](http://www.cvce.eu/obj/constitution_of_the_german_democratic_republic_7_october_1949-en-33cc8de2-3cff-4102-b524-c1648172a-838.html) (Page consultée le 21 mars 2020).

The Causes of Emigration: Report from a Central Committee Brigade on Security Issues (May 24, 1961), BArch P, DO 1/11/18, Bl. 25–26/44–51, German History in Documents and Images, [http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/sub\\_document.cfm?document\\_id=4089](http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/sub_document.cfm?document_id=4089) (Page consultée le 31 mars 2020).

Proclamation of the Principles of Urban Planning by the Council of Ministers of the German Democratic Republic (September 15, 1950). Ministerialblatt der Deutschen Demokratischen Republik, no. 25, September 15, 1950, [http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/sub\\_document.cfm?document\\_id=4449](http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/sub_document.cfm?document_id=4449) (Page consultée le 27 février 2020).

## 2. Monographies

Amossy, Ruth. *La présentation de soi : ethos et identité verbale*. Interrogation philosophique. Paris: Presses universitaires de France, 2010.

Aristote. *Rhétorique*. Traduit par Médéric Dufour et André Wartelle. Collection Tel 296. Paris: Gallimard, 1998.

Barton, David, et Nigel Hall, éd. *Letter writing as a social practice*. Vol. 9. John Benjamins Publishing, 2000.

Bouchard, Carl. *Cher monsieur le Président: quand les Français écrivaient à Woodrow Wilson (1918-1919)*. Editions Champ Vallon, 2015.

Bucur, Maria, et Mihaela Miroiu. *Birth of Democratic Citizenship: Women and Power in Modern Romania*. Indiana University Press, 2018.

Bugajski, Janusz, et Maxine Pollack. *East European Fault Lines: Dissent, Opposition and Social Activism*. New York: Westview Press, 1989.

Bryson, Phillip J. *The consumer under socialist planning: The East German case*. Greenwood, 1984.

Corbin, Anne-Marie. *La Force de la parole: Les intellectuels face à la RDA et à l'unification allemande*. Presses Univ. Septentrion, 1998.

Dale, Gareth. *Popular Protest in East Germany*. Routledge, 2006.

Dauphin, Cécile. *Prête-moi ta plume : les manuels épistolaires au XIXe siècle*. Editions Kimé, 2000.

Ducrot, Oswald. *Le dire et le dit*. Paris: Minuit, 2018.

Eberle, Henrik, et Victoria Thomasin Harris, éd. *Letters to Hitler*. Polity Press, 2012.

Fulbrook, Mary. *Anatomy of a Dictatorship: inside the GDR 1949-1989*. Oxford University Press. New York, 1995.

———. *The People's State : East German Society from Hitler to Honecker*. New Haven, Conn.; London: Yale University Press, 2008.

Geyer, Michael. *The Power of Intellectuals in Contemporary Germany*. Chicago: University of Chicago Press, 2001.

Glenn Gray, William. *Germany's cold war : The Global Campaign to Isolate East Germany, 1949-1969*. Chapel Hill et London: The University of North Carolina Press, 2003.

Goffman, Erving. *The presentation of self in everyday life*. Edinburg: Social Sciences Research Center, 1956.

Havel, Václav. *Essais politiques*. Calmann-Lévy, 1990.

———. *Lettres à Olga*. Editions de l'Aube, 1990.

Hübner, Peter. *Konsens, Konflikt und Kompromiss: Soziale Arbeiterinteressen und Sozialpolitik in der SBZ/DDR 1945–1970*. Vol. 3. Walter de Gruyter GmbH & Co KG, 2018.

Kenney, Padraic. *Rebuilding Poland: Workers and Communists, 1945-1950*. Cornell University Press, 1997.

Koch, Hans. *La politique culturelle en République démocratique allemande*. Paris: Presses de l'UNESCO, 1975.

Kowalczyk, Ilko-Sascha, et Stefan Wolle. *Roter Stern über Deutschland: sowjetische Truppen in der DDR*. Ch. Links Verlag, 2001.

Lyons, Martyn, éd. *Ordinary writings, personal narratives: writing practices in 19th and early 20th-century Europe*. Peter Lang, 2007.

———. *The Writing Culture of Ordinary People in Europe, c. 1860-1920*. Cambridge, UK: Cambridge University Press, 2013. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139093538>.

Metzger, Chantal. *La République démocratique allemande: Histoire d'un État rayé de la carte du monde*. PIE Peter Lang, 2012.

———, éd. *La République démocratique allemande: la vitrine du socialisme et l'envers du miroir (1949-1989-2009)*. Bruxelles: P.I.E Peter Lang, 2010.

Mühlberg, Felix. *Bürger, Bitten und Behörden: Geschichte der Eingabe in der DDR*. Berlin: Karl Dietz Verlag Berlin GmbH, 2004.

Ribard, Dinah, et Nicolas Schapira, éd. *On ne peut pas tout réduire à des stratégies: Pratiques d'écriture et trajectoires sociales*. Presses universitaires de France, 2018.

Shapiro, Gilbert, Timothy Tackett, Philip Dawson, et John Markoff. *Revolutionary demands: A content analysis of the Cahiers de Doléances of 1789*. Stanford University Press, 1998.

Steiner, André. *The plans that failed: An economic history of the GDR*. Berghahn Books, 2013.

Templer, William, et Alf Lüdtke. *The history of everyday life: reconstructing historical experiences and ways of life*. Princeton University Press, 1995.

Verdery, Katherine. *What was socialism, and what comes next?* Princeton University Press, 1996.

Walton, Hanes, Josephine AV Allen, Donald R Deskins, et Sherman Puckett. *Letters to President Obama: Americans share their hopes and dreams with the first African-American president*. Skyhorse Publishing Inc., 2009.

### **3. Articles scientifiques et chapitres d'ouvrages collectifs**

Agnès, Benoît. « Le «pétitionnaire universel»: les normes de la pétition en France et au Royaume-Uni pendant la première moitié du XIXe siècle. » *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, n° 58-4 (2011): 45-70.

Allinson, Mark. « Popular opinion ». Dans *The workers' and peasants' state: communism and society in East Germany under Ulbricht 1945-71*, édité par Patrick Major et Jonathan Osmond, s. d: 96-111.

Bartha, Eszter. « Welfare dictatorship, the working class and the change of regimes in East Germany and Hungary ». *Europe-Asia Studies* 63, no 9 (2011): 1591-1610.

Betts, Paul. « Die Politik des Privaten: Eingaben in der DDR ». Dans *Demokratie im Schatten der Gewalt: Geschichten des Privaten im deutschen Nachkrieg*, édité par Daniel Fulda, Dagmar Herzog, Stefan-Ludwig Hoffmann, et Till van Rahden. Göttingen: Wallstein Verlag, 2010: 286-309.

———. « Socialism, social rights, and human rights: the case of East Germany ». *Humanity: An International Journal of Human Rights, Humanitarianism, and Development* 3, no 3 (2012): 407-26.

———. « The twilight of the idols: East German memory and material culture ». *The Journal of Modern History* 72, no 3 (2000): 731-65.

Beyme, Klaus von. « Reconstruction in the German Democratic Republic ». Dans *Rebuilding Europe's Bombed Cities*, édité par Jeffrey M Diefendorf, St. Martin's Press. New York, 1990: 190-208.

Dehne, Harald. « Consumption and Consumerism in the German Democratic Republic ». Dans *Everyday Life in Mass Dictatorship*, édité par Alf Lüdtke, 147-62. Springer, 2016: 147-62.

Evans, Andrew. « The Last Gasp of Socialism: Economics and Culture in 1960s East Germany ». *German Life and Letters* 63, no 3 (2010): 331-44.

Fraenkel, Béatrice. « Répondre à tous » : Une enquête sur le service du courrier présidentiel ». Dans *Par écrit : Ethnologie des écritures quotidiennes*, édité par Daniel Fabre. Ministère de la Culture: Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1997 : 243-72.

Fulbrook, Mary. « Rethorising “state” and “society” in the German Democratic Republic ». Dans *The Workers’ and Peasants’ State: communism and society in East Germany under Ulbricht 1945-71*, édité par Patrick Major et Jonathan Osmond. Manchester University Press, 2002: 280-98.

Ghodsee, Kristen. « Pressuring the Politburo: The Committee of the Bulgarian Women’s Movement and state socialist feminism ». *Slavic Review* 73, no 3 (2014): 538-62.

Goldyn, Bartholomew. « Letters of Complaint as a Source for the Social History of Poland : The case of Nowa Huta ». *The Polish Review* 45, no 3 (2000): 355-66.

Goodin, Robert E. « Laying linguistic traps ». *Political Theory* 5, no 4 (1977): 491-504.

Hong, Young-sun. « Cigarette butts and the building of Socialism in East Germany ». *Central European History* 35, no 3 (2002): 327-44.

Leeuwen, Theo van. « Legitimation in discourse and communication ». *Discourse & Communication*, no 1 (2007): 91-112.

Lüdtke, Alf, et Isabelle Kalinowski. « La République démocratique allemande comme histoire: Réflexions historiographiques ». *Annales*, 1998, 3-39.

Maingueneau, Dominique. « Problèmes d’ethos ». *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, no 113-114 (2002): 55-67. <https://doi.org/10.3406/prati.2002.1945>.

Marcuse, Peter, et Wolfgang Schumann. « Housing in the colours of the GDR ». Dans *The reform of housing in Eastern Europe and the Soviet Union*, édité par Turner, József Hegedüs, et Iván Tosics, 1992: 59-113.

Mellor, R.E.H. « The German Democratic Republic’s falling population ». *Geography* 47, no 4 (novembre 1962): 409-12.

Pence, Katherine. « Women on the Verge: Consumers between Private Desires and Public Crisis ». Dans *Socialist modern : East German everyday culture and politics*, édité par Katherine Pence et Paul Betts, University of Michigan Press. University of Michigan Press, 2011: 287-322.

Pritchard, Gareth. « Workers and the Socialist Unity Party of Germany in the summer of 1953 ». Dans *The workers' and peasants' state: communism and society in East Germany under Ulbricht 1945-71*, édité par Patrick Major et Jonathan Osmond. Manchester University Press, 2002: 112-29.

Ross, Corey. « Before the wall: east Germans, communist authority, and the mass exodus to the west ». *The Historical Journal* 45, no 2 (2002): 459-80.

———. « East Germans and the Berlin Wall: Popular Opinion and Social Change before and after the Border Closure of August 1961 ». *Journal of Contemporary History* 39, no 1 (2004): 25-43.

Rowell, Jay. « Knowledge and Power in State Socialism: Statistical Conventions and Housing Policy in the GDR ». *Journal of Policy History* 19, no 3 (2007): 345-65.

Schmelz, Andrea. « Die West-Ost-Migration aus der Bundesrepublik in die DDR ». *Archiv für Sozialgeschichte* 42 (2002): 19-54.

Silberman, Marc. « German studies and the GDR: too near, too far ». *Monatshefte*, 1993, 265-74.

Stitzel, Judd. « Shopping, Sewing, Networking, Complaining: Consumer Culture and the Relationship between State and Society in the GDR. » Dans *Socialist modern : East German everyday culture and politics*, édité par Katherine Pence et Paul Betts. University of Michigan Press, 2011: 253-86.

Vale, Michel, et Hanns-Dieter Jacobsen. « Strategy and Focal Points of GDR Foreign Trade Relations ». *International Journal of Politics* 12, no 1/2 (1982): 125-50.

Vale, Michel, et Siegfried Kupper. « Political Relations with the FRG ». *International Journal of Politics* 12, no 1/2 (1982): 261-321.

Vonyó, Tamás. « Socialist industrialisation or post-war reconstruction: understanding Hungarian economic growth, 1949-1967 », *The Journal of European Economic History*, vol 39, no 2, 2010: 253-300.

White, Stephen. « Political Communications in the USSR: Letters to Party, State and Press ». *Political Studies* 31, no 1 (1983): 43-60. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9248.1983.tb01334.x>.

Wierling, Dorothee. « Youth as Internal Enemy: Conflicts in the Education Dictatorship of the 1960s. » Dans *Socialist Modern: East German Everyday Culture and Politics*, édité par Katherine Pence et Paul Betts, 2008: 157-82.

#### **4. Document audiovisuel**

Becker, Wolfgang. *Good Bye, Lenin!* X Verleih AG, 2003.

## Annexes

Dohna, den 21.10.1954

4423 den  
Nationalrat der Nationalen Front  
des demokratischen Deutschland  
Berlin WS  
Thälmannplatz 8 - 9

565  
Eingangsdatum: 08/10  
Zur Einreichung an: T/1  
er-d or an: :  
an:  
zurück an Abteilung I am:

Betr.: Zuweisung einer Wohnung

Da wir trotz reichlich 2-jähriger Antragstellung auf Wohnung bis heute noch keine Aussicht auf entsprechenden Wohnraum haben, sehe ich mich gezwungen Sie zu bitten, sich für uns einzusetzen.

Ich bin seit August 1952 verheiratet, habe ein Kind von 1 3/4 Jahren und wohne mit meiner 62-jährigen Mutter, die mein Kind betreut, da ich berufstätig bin, zusammen. Mein Mann ist zwar in Dohna polizeilich gemeldet, muss aber in Birkwitz am anderen Ufer der Elbe bei seinen Eltern schlafen, da wir kein Bett und keinen Schrank für ihn stellen können.

Unsere Wohnung besteht aus Schlafzimmer und Wohnküche mit je 16 qm und einem kleinen Vorraum, der vom Holztrockenboden nur durch eine Holzwand getrennt ist. Boden besitzen wir keinen und unser Keller ist so klein, dass wir die grossen Mengen Kohlen, die wir bei unserem total kaputten Küchenherd benötigen, nicht unterbringen können. Im vergangenen Winter war ich gezwungen, unsere Kohle bei der Schwiegermutter meiner Schwester, die ca. 1 km von uns entfernt wohnt, zu lagern und von da aus nach Bedarf nach Hause zu schleppen. Was unseren defekten Küchenherd, der unsere einzige Heizmöglichkeit ist, betrifft, so wurde dieser anlässlich einer Regelung durch den Schornsteinfeger als untragbar befunden. Ausserdem passiert es mitunter, dass infolge zu starken Anlegens in der Werkstatt durch den Druck unser Ofenrohr aus der Wand fällt, so dass der Russ in unserer Küche (unserem einzigen Wohnraum) freien Lauf hat. Da bei dieser Russerei ständig auch mein Kind in Mitleidenschaft gezogen wird, bekam ich auf meine Vorstellungen beim Geschäftsführer, der der Schwiegermutter der Hauswirtin ist, die patzige Antwort: "Machen Sie doch nicht so viel Russ wegen Ihrem biß'chen Scheißdreck." Ich könnte noch mehr Schickanen seitens des Hauswirtes aufführen, andere Hausbewohner haben sich schon beim Wohnungsamt beschwert, jedoch wird von da aus nichts unternommen. Um Ihnen weiterhin ein Bild über diese ungenügende Wohnung zu vermitteln, scheint es mir erwähnenswert, dass die Küchentür zugefroren war im vorigen Winter. Da bis jetzt noch nicht genügend Brennstoff für den Winter erhältlich war, wird uns Angst bei dem Gedanken, wie wir in diesem Winter mit unserem defekten transportablen Küchenherd die Küche erwärmen sollen, und bitten wir Sie deshalb ebenso herzlich wie dringend, uns bei der Beschaffung einer Wohnung noch vor Anbruch des Winters behilflich zu sein.

Die zu kleine Wohnung ist jedoch nicht unser einziger Kummer, sie befindet sich unmittelbar über einer Tischlerei. Der Nebenraum unserer Wohnung findet als Holztrockenboden Verwendung. Was für ein Lärm entsteht, wenn Bretter gesägt bzw. vom Trockenboden hinunter-

b.w.

oder hinaufgezogen  
geworfen werden, können Sie sich ja vorstellen. Die Arbeitszeit  
liegt zwischen 6,00 - 17,00 Uhr, manchmal auch bis 20,00 Uhr, sonntage bis mittags, es wurde auch in vergangenen Jahre nachts gearbeitet. Diese Angaben können von der Nachbarschaft bestätigt werden. Und das alles mit einem Kleinkind, das doch seine Mittagsruhe und den Nachtschlaf dringend benötigt. Das Kind ist sehr schwächlich und auch schon ziemlich nervös, so dass wir diesen Zustand nur auf die untragbaren Wohnverhältnisse zurückführen. Auch für meine Mutter, die an zu hohem Blutdruck leidet, wäre Mittagsruhe sehr angebracht, jedoch ist ein schlafen bei derartigem Lärm unmöglich.

Unser Kind benötigt dringend ein grösseres Bett, wir können jedoch infolge Platzmangel kein grösseres aufstellen. Unser Schlafzimmer gleicht ohnehin einem Abstellraum.

Mein Mann arbeitet in 3 Schichten in der Schuhfabrik Dohna -VEB-, Heidenau. Ich bin als Pelznäherin bei der Kürschnerei Dietze in Heidenau, Dohnauer Str. 2, und arbeite für die MO und trage damit auch an der Erfüllung des Fünfjahrplanes bei.

Der Kollege W i e d e r vom Kreiswohnungsamt in Pirna hat schon mehrmals mit Kollegen des Wohnungsamtes Dohna unsere Wohnung besichtigt und verfügt, dass, sobald eine 3 1/2-Zimmer-Wohnung, (Stube, Schlafstube, Küche und ein heizbares Zimmer für meine Mutter) die ja für uns 4 Personen nur infrage käme, frei wird, wir sofort zu berücksichtigen sind. Durch Absetzung nach dem Westen usw. wurden seitdem schon des öfteren uns zusagende Wohnungen frei, jedoch wurden wir nie berücksichtigt.

Da ja in unserer Republik im Vordergrund der Mensch steht, was das Wohnungsamt in Dohna scheinbar nicht weiss, und ich nicht will, dass ich mit meinem Mann weiterhin getrennt lebe und mein Kind zeitlebens nervös und kränklich bleibt, bitte ich Sie mir Vertrauen zu schenken und uns recht bald zu helfen.

Für Frieden, Einheit und Aufbau!

Annexe 1 : Thea T. Lettre du 21 octobre 1954. DY/6/2630

Berlin, den 21.6.1965

36/65

Nationalrat der Nationalen Front  
des Demokratischen Deutschland  
Büro des Präsidiums  
Vizepräsident  
Genossen Horst Brasch

108 B e r l i n  
Thälmannplatz 8/9

Werter Genosse Brasch!

Im vorigen Jahr lernte ich Sie anlässlich Ihres Besuches in Erfurt in einer Beratung im Haus der DSF kennen und da ich zu Ihnen Vertrauen habe, möchte ich mich in einer persönlichen Angelegenheit an Sie wenden.

Nach meinem Ausscheiden aus dem Dienst der NVA (letzter Dienstgrad Major und Stabschef eines Panzer Regimentes) war ich neben meiner beruflichen Tätigkeit (Kaderleiter der Deutschen Versicherungs-Anstalt, Bezirksdirektion Erfurt) in den Jahren 1960 bis 1.3.1965 als Vorsitzender der Nationalen Front des Wohnbezirkes 53 im Stadtbezirk Erfurt Mitte tätig. Die Arbeit in der Nationalen Front hat mir immer viel Freude bereitet und sie fand auch ihre Anerkennung in dem ich mehrfach dafür ausgezeichnet wurde.

Seit dem 15.3.1965 bin ich nach Berlin versetzt worden und arbeite in der Hauptverwaltung der Deutschen Versicherungs-Anstalt als Hauptreferent im Sektor Kader.

Obwohl ich mich bemühte, eine Wohnung in Berlin auf dem Tauschwege zu erhalten, blieben meine bisherigen Anstrengungen erfolglos. Meine Familie (Frau und 3 Kinder) wohnt in Erfurt und ich bin gezwungen, sehr oft nach Erfurt zu meinen Angehörigen zu fahren. So ist es mir deshalb zur Zeit nicht mehr möglich, aktiv am gesellschaftlichen Leben mitzuwirken. Da ich aber großes Interesse habe, wieder ehrenamtlich in der Nationalen Front mitzuarbeiten, bitte ich Sie um Rat, wie ich in meiner jetzigen Situation in diesem Sinne wirksam werden kann.

Mit sozialistischem Gruß

Annexe 2 : Gotthard F. Lettre du 26 juin 1965. DY/6/2630

1/65

an den  
Nationalrat der Nationalen Front des  
demokratischen Deutschlands  
u. H. des Freundes H. Brasch

Berlin

Werbter Freund Brasch!

"In der 'A Zeit', 1. Jahrg. Nr. 106 vom 8. 7. 1965, las ich das  
Siege aus dem Wahlauftrag des Nationalrates zu den dies-  
jährigen Wahlen der ordentlichen Volksvertretungen der D. D. R.  
Unter dem Abschlusssatz, "Demokratie durch das Volk" ist u. a.  
zu lesen, "Es ist keinem allein auf sich angewiesen. Hier prägt  
immer mehr der Grundsatz, Einet für alle und alle für einen"  
die Beziehungen zwischen den Bürgern u. ebenso ihr Verhältnis  
zum Staat. Die Achtung vor dem Menschen, die Hilfe für den  
anderen, der persönliche Einsatz für die gesellschaftlichen  
Interessen - das ist der neue Bürgertum, der die Millionen  
unser Republik besetzt."

Diese Feststellung des Nationalrates ist eine glatte Lüge!  
Um Ihnen dies mitzuteilen u. zu beweisen schreibe ich diesen Brief.  
Nach dem Studium der Anlagen 1-6 wird Ihnen vielleicht klar,  
dass ich mit meiner Behauptung recht habe.

Das ist meine Erklärung.

Anfang des Jahres 1964 erkrankte ich an Asthma bronchiale.  
Der von der behandelnden Ärztin angeordnete Asthma-Test ergab  
eine starke Überempfindlichkeit gegen Pollen u. verschiedene  
Tiere. Neben der medikamentösen Behandlung wurde ein  
Ausscheiden aus der L. P. G. u. ein Wohnungswechsel in

ein Stadtgebiet unbedingt notwendig. Es kam darauf an, mich der schädlichen Atmosphäre durch Tiere u. Gestrüch zu entziehen. Ich nahm also bei einer Berliner Firma, dem V.E.B. Tiefbau, meine Arbeit auf, um wenigstens während der Arbeitszeit frei von den schädlichen Einflüssen zu sein. Das geschah in Absprache mit dem Abt. Gesundheitswesen, Volkswirtschaft u. Arbeit des Rates des Kreises Kauer, da eine Wohnung der notwendigen Art nicht ohne weiteres zur Verfügung stand. Es ergab sich aber, daß diese Vorsohle bei weitem nicht ausreichte. Die Einflüsse, denen ich während meiner Freizeit ausgesetzt war, waren so stark, daß ich mehr arbeitsunfähig als arbeitsfähig war.

Daraufhin wandte sich die behandelnde Ärztin des Betriebes an den Rat des Kreises, um die Forderung nach geeigneten Wohnraum mehr Nachdruck zu verleihen. Sie druckwort lesen Sie in d. 4. Soweit ich das beurteilen kann, hat das Kreisebene recht, was über die Dringlichkeit des Kreises gesagt wird.

Man nahm sich der Rat für Sozialversicherung des V.E.B. Tiefbau meiner Sache an u. schrieb an den Rat des Bezirkes Potsdam (d. 5). Die Antwort des Rates des Bezirkes können Sie in d. 6 nachlesen. Statt Hilfe gab die Verlobung! „In keiner Stadt u. keinem Stadtgebiet steht kein Wohnraum zur Verfügung..... Herr Kammermann kann sich damit mit selbst mit einer Stadt in Verbindung setzen u. um Wohnraum bewerben.“

So sieht das, Einer für alle u. alle für einen in Wirklichkeit aus. Nachdem ich im Jahre 1964 266 Tage (einschließlich Sonn- u. Feiertage) arbeitsunfähig war, 4x im Krankenhaus gelegen habe u. sich mein allgemeiner Gesundheitszustand nach und nach immer mehr verschlechterte, gab es für mich mit zu wählen zwischen entweder zu Hause allmählich hinsterben (u. das mit 33 Jahren) oder von zu Hause wegzuschießen. Ich wählte das Letztere u. nahm am 26. 1. 1965 mei-

- 3 -

me jetzige Tätigkeit als Schlosser im V.E.B. Genma Werk, Walter  
Ubricht' auf.

Zurückgelassen habe ich meine Frau u. meine 3 Kinder im  
Alter von 12, 9½ u. 1½ Jahren. Es ist nicht verwunderlich, daß  
meine Frau unter dem physischen u. psychischen Druck,  
der auf ihr lastet, hervorgerufen durch ihre volle ~~voll~~ Berufs-  
fähigkeit, die Arbeit im Haushalt u. der Erziehung der Kinder,  
sowie der Gewißheit, daß uns nicht geholfen wird, dem Zu-  
sammenbruch nahe ist.

In diesem Zusammenhang klingt es ebenso wie Holungsleiter  
wenn Prof. Albert Norden in seiner kürzlich vor dem Nationalrat  
gehaltenen Rede behauptet, daß sich die Wohnungsnot in der  
D.D.R. nur auf die Befriedigung von Wünschen bezieht.

Was in meinem Fall vorliegt ist nackte Not, die nicht abgestellt  
wird.

Geh ersuche diesen Brief als Eingabe.

Geh bitte Sie, mit dieedul. 1-6 wieder zuzustellen.

Adulage: 1-6